

BIBLIOTHEQUE

D E

SOCIÉTÉ,

*CONTENANT des Mélanges intéressans  
de Littérature & de Morale ; une Élite  
de Bons Mots, d'Anecdotes, de traits*

**BIBLIOTHEQUE**

*Causés & Propos connus ; des  
Poésies dans tous les genres ; des  
Contes & Romans, &c. &c. &c. &c.*

**SOCIÉTÉ.**

*recueillis par la Société,  
dans les  
réunions de la Société.*

TOME SECOND.



L O N D R E S.

Et se trouve à P A R I S,

Chez DEBAILLE, Libraire, rue N. à côté de  
la Conciergerie Française.

---

M. DCC. LXXI.

THE FIELD OF THE

2000 A.D.



# BIBLIOTHEQUE

DE

SOCIÉTÉ,

*CONTENANT des Mélanges intéressans  
de Littérature & de Morale ; une Elite  
de Bons Mots , d'Anecdotes , de traits  
d'Humanité ; un Choix d'Observa-  
tions & de Jeux de Physique ; quelques  
Causes & Procès peu connus ; des  
Poësies dans tous les genres ; des  
Contes en prose , puisés dans les  
meilleures sources ; enfin , des Di-  
vertissemens de Société.*

TOME SECOND.



A L O N D R E S ;

*Et se trouve à P A R I S ,*

Chez DELALAIN , Libraire , rue & à côté de  
la Comédie Françoisé.

---

M. DCC. LXXI.





# ÉLITE

## DE BONS MOTS,

## ANECDOTES,

## TRAITS D'HISTOIRE, &c

---

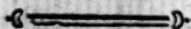
### CHAPITRE XIV.

#### PEINTRES.

---

Un homme, fort laid, s'étoit fait peindre en pied, & ne vouloit pas donner le prix convenu. Le Peintre lui dit : « Eh bien ! Monsieur, je garderai votre figure. — Qu'en ferez-vous ? — Je n'en fais pas sem-

» barrassé, repartit le Peintre ; je lui met-  
 » trai une queue, & ce sera le tableau d'un  
 » singe habillé : je sçais à qui le vendre.



UN Peintre gardoit chez lui le portrait d'un  
 homme fort noir, qui ne l'avoit point payé.  
 Lassé d'attendre, il lui dit un jour : « Mon-  
 » sieur, si vous ne retirez votre portrait,  
 » l'Hôte de la Tête noire me le demande. »

UN Peintre avoit tiré, d'après nature, un  
 homme de condition, qui le chicanoit sur le  
 prix. Le Peintre, piqué de ce procédé, pei-  
 gnit des barreaux de fer sur ce portrait. La  
 personne, dont il étoit aisé de discerner tous  
 les traits, paroissoit être en prison. Le Pein-  
 tre mit au bas du tableau : *Au pauvre pri-*  
*sonnier.*

UN Peintre, qui avoit été ruiné par un  
 procès, avoit deux plaideurs à représenter ;

L'un avoit réussi dans son procès ; l'autre l'avoit perdu. Il représenta le premier en chemise, & le second, nud.



L'Aretin ayant mal parlé du Tintoret, Peintre célèbre, celui-ci l'invita un jour à venir dîner chez lui afin qu'il fit son portrait. L'Aretin ne manqua pas de s'y rendre : quand il fut assis, le Tintoret tira, avec beaucoup de promptitude, un pistolet de dessous sa robe ; ce qui épouvanta tellement l'Aretin, que, croyant que le Tintoret vouloit se venger de lui, il s'écria de toute sa force, & lui demanda ce qu'il pensoit faire ; à quoi le Tintoret lui repartit froidement : « Ne bougez, je veux prendre votre mesure ; » & commençant depuis la tête jusqu'aux pieds : « Vous avez, » lui dit-il, deux longueurs & demi de mon pistolet. » L'Aretin ayant un peu repris ses esprits : *Vous êtes, dit-il, un grand fou.* Cependant cela fut cause qu'il

manda de plonger lui-même Aij

ne parla plus mal du Tinteret, & que depuis ce tems-là ils vécurent fort bien ensemble.





---

CHAPITRE XV.

---

*Traits remarquables de tendresse maternelle , d'amitié , d'amour , de sensibilité.*



UNE Courtisane , à Madrid , tua son amant pour une infidélité qu'il lui avoit faite. Elle fut prise & amenée devant le Roi, à qui elle ne cacha rien de l'affaire. « Le Roi, en la renvoyant , lui dit : « Tu as trop d'amour pour avoir de la raison. »



LA femme d'un noble Vénitien ayant vu mourir son fils unique , s'abandonnoit aux plus cruelles douleurs. Un Religieux tâchoit de la consoler. « Souvenez-vous , lui disoit-il , d'Abraham , à qui Dieu commanda de plonger lui-même le poignard



» dans le sein de son fils , & qui obéit sans  
 » murmurer. — Ah ! mon père , répondit-  
 » elle avec impétuosité , Dieu n'auroit ja-  
 » mais commandé ce sacrifice à une mère. »



UNE jeune Languedocienne , qui avoit été  
 privée pendant trois mois de voir son  
 amant , le rencontre au sortir de chez elle.  
 Celui-ci lui témoignoît les plus tendres sen-  
 timens , lorsqu'il survint une forte pluie. Le  
 jeune homme en paroïsoit inquiet , & cher-  
 choit à s'en garantir : « Quoi ! vous avez été  
 » trois mois absent , lui dit son amante avec  
 » emportement ; vous m'aimez , vous me  
 » voyez , & vous songez qu'il pleut ! »



AU siège de la Chapelle , en 1650 , par les  
 François , un Espagnol apprend que son ami  
 a été renversé d'un coup de mousquet dans  
 la tranchée. Il vole aussi-tôt à son secours ;  
 il le trouve mort , étendu sur la poussière.  
 Son premier mouvement est de se jeter sur

son ami ; il l'embrasse , le tient quelque tems pressé contre son sein palpitant ; & accablé de sa propre douleur , il expire un moment après.

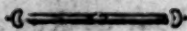


**M. S. \*\*\*** perd un ami qui , en mourant , laisse des dettes & deux enfans en bas âge sans biens ; l'ami qui lui survit retranche son train , son équipage , & va se loger dans un fauxbourg , d'où tous les jours il venoit , suivi d'un laquais , au Palais , & y remplissoit les devoirs de sa charge. Il est aussitôt soupçonné d'avarice , de mauvaise conduite ; il est en butte à toutes les calomnies. Enfin au bout de deux ans , **M. S. \*\*\*** reparoit dans le monde. Il avoit accumulé une somme de vingt mille livres , qu'il avoit placée au profit des enfans de son ami.



**ENDAMIDAS** , de Corinthe , touchoit à sa dernière heure , & laissoit sa mère & sa fille exposées à la plus cruelle indigence. Il n'en

fut point allarmée ; il jugea des cœurs d'Arethus & de Charixene , ses fidèles amis , par le sien propre. Il fit ce testament , qui ne doit jamais être oublié : « Je lègue à Arethus , de nourrir ma mère & de l'entretenir dans sa vieillesse. A Charixene , de marier ma fille , & de lui donner la plus grosse dot qu'il pourra ; & , en cas que l'un des deux vienne à mourir , je substitue en sa part celui qui survivra. Ces deux amis du vertueux Endamidas se montrèrent dignes de leur ami . Arethus maria la fille d'Endamidas le même jour que la sienne , & leur donna une égale portion de son bien. »



Du temps de l'Abbé de Rancé , un pauvre Ecclésiastique de Lille s'étant présenté pour être reçu à la Trape , l'Abbé assembla ses Religieux pour demander leur avis , parce que ce bon Prêtre ayant le bras gauche rompu , ne pouvoit manquer d'être à charge au Monastère , ayant commencé selon la

coutume à recueillir les voix par le dernier des Frères, le jeune Religieux lui répondit :  
« Je vous dirai, mon Père, que mon avis  
« seroit de recevoir au plutôt cet homme  
« que Dieu appelle; & s'il ne peut travailler,  
« nous le servirons tous. » Le Chapitre entier applaudit à cet avis, & le postulant fut reçu d'une voix unanime.

UN homme, condamné à mort, trouva un ami assez hardi pour le cautionner, afin qu'il eût moyen d'aller donner ordre à ses affaires; & comme il fut de retour, Denis le Tyran admirant l'assurance de l'un, & la fidélité de l'autre, pardonna au coupable :  
« Et, pour récompense, je vous demande,  
« dit-il, d'être reçu pour troisième dans votre  
« amitié. »

LA Reine Blanche étoit hors d'état de donner la mammelle à son fils Saint Louis, qu'elle nourrissoit. Une Dame de la Cour,

qui allaitoit aussi son enfant, fut attendrie en voyant le jeune Prince pleurer de soif; & elle lui donna à teter. La Reine, au sortir de son accès, demanda son fils, lui présenta la mammelle; & l'enfant rassasié la refusa; cette Princesse en ayant soupçonné la cause, feignit d'être fâchée de ne pas savoir à qui elle étoit redevable de ce bon office rendu à son fils durant son mal. La Dame croyant faire sa cour, avoua que les larmes du petit Prince l'avoient si sensiblement touchée, qu'elle n'avoit pu s'empêcher de satisfaire à son besoin. Blanche la regarda d'un air dédaigneux; puis enfonçant son doigt dans la bouche de son fils, elle le contraignit de rendre tout ce qu'il avoit pris. Cette violence donna de l'étonnement à ceux qui la virent; & la Reine, pour le faire cesser, dit: « Qu'elle ne pouvoit souffrir » qu'une autre femme eût droit de lui disputer la qualité de mère. »

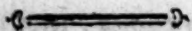
Tout le monde connoit ce mot de Milord.... à Mademoiselle.... qu'il aimoit passionnément. Un soir qu'il étoit avec elle dans un parc : « Le beau tems, disoit-elle ; quelle sérénité ! Le beau Ciel ! » *Tais-toi*, s'écria-t-il avec transport, *je ne puis te le donner.*

UNE jeune personne ayant un amant babilard, lui imposa un silence absolu & illimité, qu'il garda si fidèlement deux ans entiers, qu'on le crut devenu muet par maladie. Un jour, en pleine assemblée, la maîtresse qui, dans ces tems où l'amour se faisoit avec mystère, n'étoit point connue pour telle, se vanta de le guérir sur le champ, & le fit avec ce seul mot : *Parlez.*

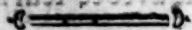
UN homme éperdument amoureux d'une



jeune personne , étoit forcé , pour aller la voir pendant la nuit , de placer sur sa fenêtre une planche , dont l'autre extrémité portoit sur la fenêtre de la chambre de sa maîtresse : il racontoit cette poyesse à un de ses amis , qui lui fit remarquer la grandeur du danger. « Ah , sans doute , dit l'autre , le danger est affreux en revenant. »



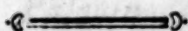
HENRI IV étoit adoré. Une marque de la tendresse qu'avoit pour lui son peuple , se trouve dans le trait qu'il rapporte dans une lettre écrite à la Duchesse de Beaufort. « J'ai reçu , lui écrivoit-il , un plaisant tour à l'Eglise. Une vieille femme , âgée de quatre-vingt ans , m'est venue prendre par la robe , & m'a baisé ; je n'en ai pas ri le premier. »



ON pressoit Charles-Quint de se livrer au penchant qu'il avoit pour la femme d'un des



meilleurs Officiers de ses armées. « A  
» Dieu ne plaise, dit-il, que j'offense l'hon-  
» neur d'un homme qui défend le mien l'é-  
» pée à la main. »



LE grand Gustave a appris la guerre à l'Eu-  
rope ; & on peut lui appliquer ces paroles  
de Florus sur le troisième Roi de Rome ! *Hic  
omnem militarem disciplinam , artemque  
bellandi condidit.* Revenant un jour d'une  
attaque , où il avoit été exposé cinq heures  
de suite à un feu terrible, Gassion lui dit que  
les François verroient avec déplaisir leur  
Souverain courir d'aussi grands risques.  
» Les Rois de France, répondit Gustave ,  
» sont de grands Monarques ; & moi , je  
» suis un soldat de fortune. »



LE Pape Pie V disoit , qu'étant Religieux  
il avoit espéré de faire son salut ; que  
devenu Cardinal , il avoit bien tremblé :

mais qu'étant Pape, il en désespéroit, si  
Dieu n'avoit des trésors infinis de miséri-  
corde.

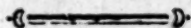


---

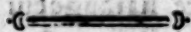
 CHAPITRE XVI.
 

---

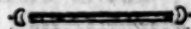
*Jeux de Mots, Equivoques, Pointes,  
Pasquinades.*



UN Médecin fameux, qui étoit Huguenot, s'étant converti, dit à Sully : « Mon ami  
« ta Religion est bien malade ; les Médecins  
« l'abandonnent. »

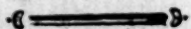


UN homme de qualité, de Bretagne, dit au Maréchal de la Meilleraye, dont il ne se trouvoit pas bien traité : « Si je ne suis pas  
« Maréchal de France, je suis du bois dont  
« on les fait. — Vous avez raison, lui dit  
« le Maréchal ; & quand on en fera de bois,  
« vous y pourrez prétendre. »

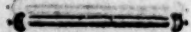


L'abbé Duperron ayant vaincu Duplessis Mornay, qu'on appelloit le Pape des Hu-

guenots, Henri IV dit au Duc de Sulli  
*Votre Pape a été terrassé.* « Sire, répondit  
 » le Duc, vous l'appellez Pape en riant :  
 » preuve qu'il l'est, c'est qu'il fera l'Abbé  
 » Duperron Cardinal. » En effet, la vic-  
 toire qu'il remporta lui valut le Chapeau.



PENDANT que le Maire d'une petite Ville  
 haranguoit Louis XIV, un âne vint à  
 braire ; le Roi dit : *Que l'on fasse taire cet*  
*âne.* Le pauvre harangueur croyant que  
 cela s'adressoit à lui, resta court, & tout  
 déconcerté, abandonna son discours, &  
 s'en alla en disant au Roi : « Qu'il étoit au  
 » désespoir d'avoir si peu d'éloquence, &  
 » de lui avoir déplû. » Le Roi ne put s'em-  
 pêcher de rire de cette équivoque, & fit  
 dire au Maire qu'il se rassurât, & qu'il étoit  
 très-content de lui.



MONSIEUR le Duc d'Orléans tenoit un  
 Seigneur de la Cour nue tête au soleil ; il

lui dit dans la conversation , qu'il aimoit beaucoup ses amis ; ce Seigneur lui répondit : « M. je m'apperçois que vous les aimez » micux rotis que bouillis. »

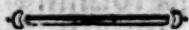


SÉDILO , Espagnol , revenant de Paris , du tems que tout le monde portoit des bottes , & s'en allant à Madrid , rencontra sur son chemin un François qu'il avoit connu en Espagne , & lui demanda où il alloit , le François lui dit : « Je m'en retourne à Paris. » — Et , qui ferez-vous , lui répondit l'Espagnol ? Vous n'y trouverez plus personne ; car tout le monde étoit botté quand j'en suis parti. »



UN Maquignon vendant un cheval , dit : » Monsieur , *faites le voir* , je le garantis » sans défauts. » Ce cheval se trouva aveugle ; l'acheteur voulut l'obliger de le reprendre ; mais le Maquignon soutint qu'on ne pouvoit pas l'y contraindre , puisqu'il

avoit averti qu'il étoit avengle , en disant :  
 « Faites le voir , je le garantis sans dé-  
 « fauts. »



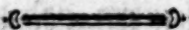
LE Connétable de Leldiguières forme le  
 siège de Gavi ; un Officier vient lui repré-  
 senter que , du tems de François premier ,  
 le fameux Barberousse n'avoit pu prendre  
 cette place, quoiqu'il fût maître de la rivière  
 de Gênes. Le Connétable , qui avoit alors  
 plus de quatre-vingt ans , répondit : « Hé  
 « bien , Gavi n'a pu être pris par Barbe-  
 « rousse ; mais , Dieu aidant , Barbe-grise le  
 « prendra. » La Ville & le Château se ren-  
 dirent en fort peu de tems.



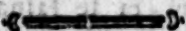
HENRI II, Duc de Montmorenci , entraîné  
 dans la révolte de Monsieur , frère du Roi ,  
 est pris au combat de Castelnaudari. Son  
 Chirurgien lui disoit que , des dix-sept  
 blessures qu'il venoit de recevoir , aucune  
 n'étoit dangereuse : « Mon ami , répondit



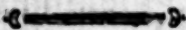
» le Duc, vous avez oublié votre métier ;  
» car je puis vous assurer qu'il n'y en a pas  
» une seule, jusqu'à la plus petite, qui ne  
» soit mortelle. »



UNE veuve de fraîche date pleuroit avec  
une grande abondance de larmes la mort de  
son époux ; on voulut la consoler : « Non ,  
» dit-elle , laissez-moi pleurer tout mon  
» soul ; après cela je n'y penserai plus. »



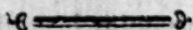
UN borgne gageoit contre un homme qui  
avoit bonne vue , qu'il voyoit plus que lui.  
Le pari est accepté. « J'ai gagné , dit le bor-  
» gne , car je vous vois deux yeux , & vous  
» ne m'en voyez qu'un. »



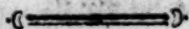
UN Payſan alla trouver ſon Procureur , &  
lui dit : « Je voudrois bien m'acquitter de ce  
» que je vous dois ; mais je n'ai point d'ar-



» gent. » Le Procureur lui dit , qu'il étoit bien pauvre s'il n'avoit rien. Le Villageois lui répondit : « Si vous voulez prendre un lièvre , je vous le donnerai. » *Où da , je le prendrai* , dit l'autre. Le Payfan lui repartit : « Vous feriez donc plus que mon chien , qui chassa hier toute la journée , » & ne put jamais en prendre un seul. »



UN homme , dont le nez étoit fort camard , étant venu à éternuer en présence d'un railleur ; celui-ci le salua , & ajouta , *Dieu vous conserve la vue*. Celui qui venoit d'éternuer , surpris de ce vœu , lui demanda pourquoi il le faisoit ? « Parce que , » répondit le railleur , votre nez n'est pas propre à porter des lunettes. »



LE Prince de Guimené voyant entrer dans la chambre de sa femme un homme avec un haut-de-chausse tout déchiré , demanda à Madame de Guimené ce qu'il y venoit faire :

« Il me montre l'Hébreu , lui dit-elle. — Ma-  
« dame, reprit M. de Guimené , il vous  
« montrera bientôt le derrière. »

LE Cardinal Janson , avant d'être parvenu  
à la pourpre , se trouva un jour à Lyon dans  
une Hôtellerie publique ; il fit demander s'il  
n'y avoit pas quelque Etranger qui voulût  
dîner avec lui : on lui rapporta que M.  
Boileau Despréaux venoit d'arriver. Il l'en-  
voya inviter. Durant le repas , après qu'ils  
eurent parlé de diverses choses , M. Janson  
demanda à Boileau comment il se nom-  
moit ; celui-ci ayant dit son nom. « Ah si !  
« s'écria M. de Janson ; quel vilain nom est-  
« ce là ! Monsieur , j'aimerois mieux me  
« nommer Bois-vin que Bois-l'eau. » Boileau  
lui demanda à son tour quel nom il portoit ;  
M. de Janson s'étant nommé : « Quoi ! dit  
« Boileau , faisant l'étonné , c'est là votre  
« nom ! Ah ! Monsieur , croyez-moi , chan-  
« gez ce nom-là , & faites vous nommer  
« plutôt Jean-farine. »

LAVAU étoit Directeur de l'Académie Française, à la mort de Corneille. Racine fut fait Directeur le lendemain. Ils prétendirent tous deux avoir droit de faire faire le service du mort. La dispute fut vive, & Lavau l'emporta; sur quoi Benferade dit: « Si  
« quelqu'un pouvoit prétendre à l'honneur  
« d'enterrer Corneille, c'étoit Racine; ce-  
« pendant il ne l'a pas fait. »

MONSIEUR de Bassompierre étant prisonnier à la Bastille, passoit le tems à lire & à écrire. Un jour Maleville, qui étoit son Secrétaire, le trouvant qui lisoit l'Ecriture Sainte, lui dit: « Que cherchez vous dans  
« ce livre là, Monseigneur. — Je cherche,  
« lui répondit-il, un passage que je ne sçau-  
« rois trouver. » Il vouloit dire qu'il eût  
bien voulu sortir d'où il étoit.



UN homme ayant été admis à faire serment, répondit au Juge, qu'il ne sçavoit point jurer; « mais, ajouta-t-il, j'ai » mon fils le Grenadier qui s'en acquitte à » merveille; je vais le chercher. »

UN Abbé avoit un procès qu'il perdit; quelqu'un lui ayant dit que sa cause ne valoit rien, & qu'il l'avoit perdue tout d'une voix: « Vous vous trompez, répondit-il, » ce fut tout d'un somme; car tous mes » Juges dormoient à l'audience. »

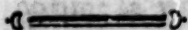
LE grand Prince de Condé ayant été prié par Antoine Rion, son Jardinier, d'être le parrain de son enfant, qui étoit un garçon, ce Prince voulant se réjouir, donna à l'enfant le nom du Saint de la Paroisse, qui étoit Saint Maur; ainsi on ne pouvoit pro-

noncer le nom & le surnom de l'enfant sans ressentir un certain embarras.

«—————»  
DANS la dispute entre M. de Meaux & M. de Cambrai, au sujet de l'affaire du Quiétisme, un Cardinal, chargé d'en faire son rapport, étoit fort las de toute cette querelle. Il étoit alors incommodé d'une maladie pour laquelle les Chirurgiens se servoient d'une espèce de tente, qu'ils appellent du Cambrai. Le Cardinal, dans les douleurs du traitement, s'écrioit : « Encore du Cambrai ; pourquoi du Cambrai par tout ! »

«—————»  
UN homme demandoit la passade à un Gentilhomme, qui, à son tour lui demanda ce qu'il étoit. « Je suis, lui dit-il, un pauvre Musicien. » Le gentilhomme le fit dîner avec lui. Après le repas, il fit venir ses enfans, les fit chanter devant lui, & l'invita à chanter avec eux. « Ne vous ai-je pas dit, répondit l'autre, que j'étois

» un pauvre Musicien ? Je n'y entends  
» rien. »



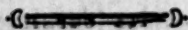
Le Marquis de Villarceaux étoit aimé de Ninon. Madame de Villarceaux en étoit furieuse ; elle avoit un jour beaucoup de monde chez elle. On demanda à voir son fils. Il parut accompagné de son Précepteur. On loua son esprit : la mère voulut justifier les éloges. Elle pria le Précepteur d'interroger son fils sur les dernières choses qu'il avoit apprises. « Allons, M. le Marquis, » dit le grave Pédagogue : » — *Quem habuit successorem Belus Rex Assyriorum ?* Ninum, répondit le jeune Marquis : Madame de Villarceaux, frappée de la ressemblance de ce nom avec celui de Ninon, ne put se contenir. « Voilà, dit-elle, de belles instructions à donner à mon fils, que de l'entre- » tenir des folies de son père ! » Le Précepteur eut beau protester qu'il n'y entendoit point malice ; rien ne fut capable de l'apaiser. Le ridicule de cette scène se répandit



dans toute la Ville ; il parvint à Nîmon , qui en rit beaucoup.



UN jeune homme se voyant saisi la nuit par des Archers du Guet , qui lui demandèrent s'il n'avoit point d'armes , leur répondit :  
» Messieurs , puisque vous cherchez des armes , je vous prie de retirer mon épée qui  
» est engagée en telle Hôtellerie. »



LE Pays ayant eu dispute avec Linière , lui dit qu'il étoit un sot en trois lettres : « Vous  
» en êtes un , vous , lui répondit Linière ,  
» en mille lettres que vous avez composées. »



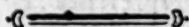
LA mauvaise réputation de Bergerac , sur le fait de la Religion , donna occasion à une aventure assez plaisante. Un jour qu'on jouoit son *Agrippine* , des badauts , avertis qu'il y avoit des endroits dangereux , les



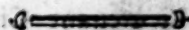
ouïrent tous sans émotion. Enfin, lorsque Séjan, résolu à faire mourir Tibère qu'il regardoit déjà comme sa victime, vint à dire sur la fin de la quatrième scène du quatrième acte :

Frappons, voilà l'Hostie.

Ils s'écrièrent aussi-tôt : Ah le méchant !  
» ah le lâche ! comme il parle du Saint Sa-  
» crement.

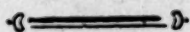


UN Ecclésiastique, qui avoit plus d'orgueil que de mérite, venoit d'être élevé au Cardinalat. Marforio fut représenté tenant les armes de ce nouveau Cardinal, avec un grand chapeau. Pasquin faisant sa fonction de Censeur public, lui disoit : « Voilà un  
» grand chapeau, pour une bien petite  
» tête. »



LA Signora Camilla, sœur de Sixte V, & qui avoit fait autrefois la lessive, étant devenue Princesse, on vit, le lendemain,

Pasquin avec une chemise sale ; Marforio lui demandoit la raison d'une si grande négligence : « C'est , répondit-il , que ma » blanchisseuse est devenue Princesse. »

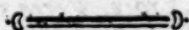


UN Prince Romain fit assassiner le Comte Fioume (en François Larivière) , parce qu'il fréquentoit trop souvent la Princesse sa femme. On représenta la Princesse avec un linge au milieu du corps , avec des marques pareilles à celles qui servent à désigner à Rome , contre les murailles , jusqu'où monte le Tibre dans les inondations , avec ces mots : *Ecco dove è arrivato il Fioume , l'anno tale.*

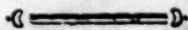


PRUDHOMME , Procureur , fit une démarche un peu contraire à la probité ; M. le Camus , Lieutenant Civil , lui dit : » Prudhomme , ou changez de nom , ou » changez de conduite. »





UN Espagnol avoit mis tout Aristote en sonnets ; il demanda au Roi d'Espagne la permission de faire imprimer son livre. Le Roi , au lieu de mettre sur le placet que l'Auteur lui présenta : *Permis d'imprimer* , mit : *Permis de renfermer l'Auteur de cet Ouvrage*.



LE Pape Urbain VIII , qui étoit de la famille des Barberins , fit fondre quelques monumens de l'antiquité qui étoient de bronze , pour en faire des ouvrages propres à orner les Eglises. Les Romains indignés firent dirent à Pasquin : *Quod non fecere Barbari , fecere Barberini*.

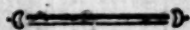


ALEXANDRE VII fut d'abord opposé au népotisme ; cependant dans la suite il fit venir le Chevalier Bichi , qui étoit son parent ; Pasquin dit à cause de sa Croix de

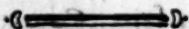
Malte : *Ecco la Croce. Verra tosto la Processionne.* « Voilà la Croix. La Procession va » bientôt venir. »



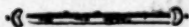
LE Père Hercule , de la Doctrine-Chrétienne , avoit composé un sermon pour M. l'Evêque de .... Une personne qui le sçavoit , dit en sortant du sermon de ce Prélat : « Je » viens d'entendre prêcher les travaux » d'Hercule. »



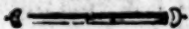
UN Evêque , dévoré de l'ambition de devenir Cardinal , étoit toujours malade. Son Aumônier au contraire avoit un embonpoint merveilleux. « Comment faites-vous » donc , lui dit l'Evêque , pour vous porter » si bien , pendant que je me porte si mal ? » — La cause en est évidente , Monseigneur , répondit l'Aumônier ; c'est que » vous avez votre chapeau dans la tête , & » moi j'ai la tête dans mon chapeau. »



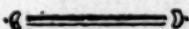
UN père , transporté de colère , courroit après son fils le bâton à la main. Le fils se voyant au haut d'un escalier , dit à son père : « Monsieur , ne descendez pas ; songez que , passé le quatrième degré , l'on n'est plus parent. »



UN Ecclésiastique portoit sous son bras son Breviaire ; on lui demanda : « Que portez-vous là ? — Cela ne se dit point , » répondit-il. »



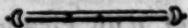
UN Capitaine , qui avoit été Barbier , partant pour aller au siège d'une Ville , on lui dit : « Si l'on rase cette Ville , vous pourrez bien y avoir de l'emploi. »



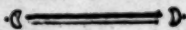
L'ABBÉ de la Rivière étoit allé à Rome

Biv

pour tâcher d'être Cardinal , & en étoit revenu sans rien faire. Comme il avoit un fort gros rhume , Bautru dit : « C'est qu'il » est revenu sans chapeau. »



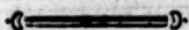
**L**E Pape Innocent II étoit fils d'un Banquier ; il fut élu le jour de Saint Mathieu ; dès le même jour Pasquin dit : *Invenerunt hominem in telonio.*



**U**N Usurier prioit instamment un Prédicateur de prêcher vivement contre l'usure ; le Prédicateur qui crut que l'usurier vouloit se convertir : « Ah ! je vois bien , dit-il , que » la grace de Dieu opère en vous. » L'usurier lui répondit : « Vous n'y êtes pas. Il y a » tant d'usuriers dans la Ville que je ne gagne rien ; si vous pouviez les corriger par » vos prédications , tout le monde viendrait » à moi. »







Le célèbre Père Joseph est frappé d'apoplexie dans le tems que la Ville de Brissac étoit sur le point de se rendre. Le Cardinal de Richelieu crioit souvent aux oreilles de ce moribond, pour le tirer de sa léthargie :  
» Courage, mon Père, Brissac est à nous. »



## CHAPITRE XVII.

*Sentimens héroïques , Réponses sublimes , &c.*

DES Courtisans de Philippe-le-Bel excitoient ce Prince à sévir contre un Prélat qui l'avoit offensé : « Je sçais, leur répondit-il, que je puis me venger ; mais il est beau de le pouvoir, & de ne le pas faire. »

DES Courtisans s'entretenoient devant Louis XIV, qui n'avoit que quinze ans, du pouvoir absolu des Sultans Turcs, & disoient qu'ils dispoisoient au gré de leurs caprices, du bien & de la vie de leurs Sujets. « Voilà, dit le Roi, ce qui s'appelle regner. » Le Maréchal d'Estrées, qui étoit

présent, craignant avec raison les conséquences d'un semblable aveu dans un jeune Prince, lui répartit : « Mais, Sire, deux ou » trois de ces Empereurs ont été étranglés » de mon tems. »

« ————— »

LA Cour d'Angleterre ayant intérêt d'attirer un Seigneur dans son parti, M. Walpole va le trouver. « Je viens, lui dit-il, » de la part du Roi, vous assurer de la pro- » tection, vous marquer le regret qu'il a de » n'avoir encore rien fait pour vous & vous » offrir un emploi plus convenable à votre » mérite. — Milord, lui répliqua le Sei- » gneur Anglois, avant de répondre à vos » offres, permettez moi de faire apporter » mon souper devant vous. » On lui sert au même instant un hachis, fait du reste d'un gigot, dont il avoit dîné. Se tournant alors vers M. Walpole : « Milord, ajouta-t-il, » pensez-vous qu'un homme qui se contente » d'un pareil repas, soit un homme que la » Cour puisse aisément gagner ? Dites au

» Roi ce que vous avez vu. C'est la seule  
» réponse que j'aye à lui faire. »



ON disoit à un Seigneur Anglois, que sa  
trop grande bonté rendoit ses Vassaux insolens. « Si je voulois d'eux plus de respects,  
» répondit-il, je sçais que la misère a la  
» voix humble & timide; mais je veux leur  
» bonheur; & je rends grace au Ciel, puis-  
» que leur insolence m'assure maintenant  
» qu'ils sont plus riches & plus heureux. »



MADemoiselle de Lamoignon ne trou-  
voit pas bon que Boileau fit des satyres,  
parce qu'elles blessent la charité: » Mais ne  
» me permettriez-vous pas, lui dit-il un  
» jour, d'en faire contre le Grand Turc, ce  
» Prince infidèle, l'ennemi de notre Reli-  
» gion? — Contre le Grand Turc, reprit  
» Mademoiselle de Lamoignon; c'est un  
» Souverain, & il ne faut jamais manquer  
» de respect aux personnes de ce rang. —

« Mais, contre le Diable, reprit Boileau,  
« vous me le permettez bien. — Non, dit-  
« elle encore, après un moment de réflexion,  
« il ne faut jamais dire du mal de per-  
« sonne. »



UN Roi de Perse demandoit à un Derviche :  
« Vous occupez - vous de moi quelque-  
« fois ? » *Oui*, dit le Religieux, *lorsque*  
*j'oublie Dieu.*

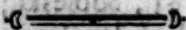


LORSQU'EN 1683, Sobieski, Roi de Po-  
logne, eut obligé les Turcs de lever le  
siège de Vienne, l'Empereur, qui s'étoit  
éloigné de cette Capitale, y entra, & fit  
dire qu'il desiroit passionnément de voir le  
Roi Polonois, & de l'embrasser. L'étiquette  
causa de l'embarras ; & on demanda com-  
ment cet Empereur devoir recevoir un Roi  
électif. *A bras ouvert, s'il a sauvé l'Em-  
pire*, dit le Duc de Lorraine, dont la grande

ame dédaignoit ces petites & misérables formalités.



SAINT Lugder , Religieux Bénédictin , Evêque de Munster , disant son breviaire , Charlemagne envoya lui dire de venir lui parler. Saint Lugder n'y alla qu'après avoir fait ce qu'il avoit commencé : le Roi s'en offensa , & lui demanda pourquoi il l'avoit fait tant attendre ? « C'est , répondit le » Saint , parce que je parlois à un plus grand » Seigneur que vous. »



ON lisoit au Roi Sobieski une lettre , dans laquelle étoient détaillées plusieurs conquêtes très-rapides & très-brillantes de Louis XIV. Un François , qui servoit le Monarque Polonois en qualité de Valet de chambre , transporté de joie , s'écria avec enthousiasme : *Voilà un Roi cela*. Le Prince se tourna brusquement , regarda avec su-



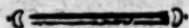
reur ce Domestique indiscret, & lui dit d'un ton plein d'indignation : « Et que suis-je donc moi, misérable ! »



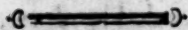
DANS le tems que Condé servoit les Espagnols, il avoit arrêté les conquêtes de la France. Louis XIV s'en souvint dans une de ses campagnes de Flandres, & dit, avec humeur, à ce grand Général : « Sans vous tout ce pays seroit à moi. — Ah ! Sire, » répondit le Prince, vous m'aviez promis de ne m'en jamais parler. »



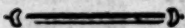
LE Comte de Grammont parloit au Roi d'un événement qui s'étoit passé durant les guerres de Paris. Le Roi lui demanda quand cela étoit arrivé ; le Comte lui répondit : « C'est du tems que nous servions Votre Majesté contre le Cardinal Mazarin. » La réponse est d'autant plus hardie, que le parti du Cardinal étoit celui des Royalistes.



LE Régent voulut , après la bataille de Steinkerque , que l'on mît dans nos chariots nos blessés & ceux des ennemis. « Après le » combat , dit-il , il n'y a plus d'ennemis » sur le champ de bataille. »

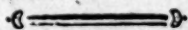


UN homme élevé à un grand emploi par un Prince , lui faisoit des remercimens ; le Prince lui répondit : « Vous ne m'en devez » point ; je n'ai point eu envie de vous obli- » ger ; je ne me suis proposé que l'utilité pu- » blique : si j'avois connu un plus honnête » homme que vous , je ne vous aurois pas » choisi. »

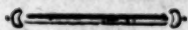


LE Maréchal de Villars avoit des ennemis jaloux de sa gloire ; il dit à Louis XIV , en prenant congé de ce Monarque pour aller commander l'armée d'Allemagne : « Je vais , » Sire , combattre vos ennemis , je vous

» laisse environné des miens ; que Votre  
» Majesté me réponde d'eux , je vous ré-  
» ponds des vôtres. »



JEAN III , Roi de Portugal , étant au pied de l'Autel pour communier , un Gentilhomme dit tout haut : « Je suspends la Commu-  
» nion , jusqu'à ce que le Roi m'ait entendu  
» & fait justice. » Ce bon Prince ne commu-  
nia point qu'il n'eût satisfait ce Gentilhomme. On ne sçait ce qu'on doit le plus admirer , ou la hardiesse du Gentilhomme , ou la bonté du Roi.



CHARLES-QUINT ayant accordé une amnistie générale à une Ville rebelle , à l'exception de quelques personnes , un Courtisan l'avertit du lieu où s'étoit caché un Gentilhomme qui n'étoit pas compris dans l'amnistie : « Vous feriez mieux , lui dit ce  
» Prince , de lui aller dire que je suis ici , que  
» de me dire le lieu où il est. »

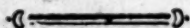
ON présenta à Alphonse , Roi de Castille , le Mémoire de ses Domestiques nécessaires & inutiles. Il les garda tous , en disant :  
» J'ai besoin de ceux-ci , & ceux-là ont be-  
» soin de moi. » Le Duc de Lesdiguières imita cet exemple.

DES soldats , proche du carosse où étoit Catherine de Médicis , disoient de cette Reine mille indignités. Le Cardinal de Lorraine dit qu'il alloit les faire arrêter , afin qu'on les envoyât au dernier supplice.  
» Non , dit cette Princesse , je veux appren-  
» dre aujourd'hui à la postérité , qu'une  
» femme , une Reine , & une Italienne , ont  
» sçu dans une même personne commander  
» à la colère. »

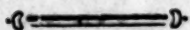
LE fils d'Aaron Raschild , dit le Poète Sadi , vint se plaindre d'un homme qui avoit ca-

l'omnié sa mère, & en demander vengeance :

» Oh, mon fils, lui répondit Aaron Ras-  
» child, tu vas faire plus de tort à ta mère  
» que le calomniateur ; tu vas faire croire  
» qu'elle ne t'a point appris à pardonner. »



MONSIEUR Bossuet étant allé voir Patru, qui étoit mourant, lui dit : « On vous a  
» regardé jusqu'ici, Monsieur, comme un  
» esprit fort ; songez à détromper le public  
» par des discours sincères & Religieux. — Il  
» est plus à propos que je me taise ; on ne  
» parle, répondit Patru, dans ces derniers  
» momens que par foiblesse ou par va-  
» nité. »

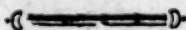


CHARLES IX, Roi de France, ayant écrit à tous les Gouverneurs de massacrer les Huguenots, le Vicomte d'Otte, qui commandoit dans Bayonne, écrivit au Roi : « Sire,  
» je n'ai trouvé parmi les habitans & les  
» gens de guerre que de bons citoyens, de

» braves soldats , & pas un bourreau ; ainsi  
» eux & moi supplions Votre Majesté d'em-  
» ployer nos bras & nos vies à choses faisa-  
» bles. » Ce grand & généreux courage re-  
gardeoit une lâcheté comme une chose im-  
possible.



**L**E Duc de Guise méditant une entreprise  
d'une extrême difficulté, le Duc de Mayenne  
lui dit qu'il falloit délibérer murement  
avant que de la risquer. « Sachez , mon  
» frère , répliqua Guise , que je ne ré-  
» soudrois pas en y pensant toute ma vie ,  
» ce que je n'aurois pu résoudre en un quart  
» d'heure. »



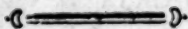
**L**ES Confesseurs de Marie Thérèse , femme  
de Louis XIV , ont dit que le Roi étoit le  
seul homme auquel elle eût jamais pensé ,  
& qu'interrogée par l'un d'eux , si elle n'a-  
voit point arrêté ses idées sur quelque per-  
sonne de la Cour d'Espagne , elle avoit ré-



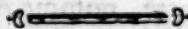
pondu : « Eh , comment y aurois-je pensé »  
» il n'y avoit de Roi que mon Père. »



QUELQU'UN demandant à l'Empereur Frédéric , quels étoient les plus grands amis :  
» Ce sont , dit-il , ceux qui me craignent  
» moins que Dieu. »



UN petit Roi des Sauvages étant à Londres ,  
on lui demanda si ses sujets étoient libres.  
» S'ils sont libres , dit-il ; & pourquoi non ?  
» Je le suis bien , moi qui suis leur Roi. »



MONSIEUR le Comte de \*\*\* , se trouvant  
avec sa maîtresse devant une femme digne  
de considération & de respect , lui rendoit  
les hommages qu'il croyoit lui devoir. Sa  
maîtresse voulut contrefaire la jalouse , &  
se permettre quelques railleries ; le Comte

lui dit avec douceur : « Aimable vice , respectez la vertu. »



LES Suédois ayant , en 1741 , déclaré la guerre à la Russie , on proposa , dans l'assemblée des Etats , de condamner les Contrebandiers à être enrôlés pour toute la vie. « Et , que deviendra la dignité du nom de soldat ? » dit un Député de l'Ordre des Paysans. Ce mot , plein d'élévation , arrêta la promulgation de la loi.



UN habile Peintre , nommé Andreas Marnicus , peignit les sept Vertus Cardinales , & les sept Péchés Capitaux , par ordre du Pape Innocent VII. Ce Peintre trouvant que le Pape ne le récompensoit pas assez , lui dit , qu'il y avoit encore un huitième vice à peindre , qui étoit l'ingratitude. Le Pape lui répondit : « J'y consens ; mais souvenez-

« vous aussi d'y ajouter une huitième vertu,  
» qui est la patience, »



THÉODORE Agrippa d'Aubigné, grand-père de Madame de Maintenon, rapporte dans son Histoire Universelle, que couchant dans la garde-robe d'Henri IV, il dit à Laforce, qui dormoit à côté de lui :  
» Laforce, votre Maître est le plus ingrat  
» mortel qu'il y ait sur la face de la terre. »  
Laforce, qui sommeilloit, lui demandant ce qu'il disoit ? « Sourd que tu es, cria le  
» Roi, il te dit que je suis le plus ingrat des  
» hommes. — Dormez, Sire, répondit  
» d'Aubigné, nous en avons encore bien  
» d'autres à dire. Le lendemain, dit l'His-  
» torien, le Roi ne me fit pas plus mauvais  
» visage, »



HENRI III pressant d'Aubigné d'écrire les Annales de son regne : « Je suis trop votre

« serviteur , Sire , lui répondit-il , pour  
« composer votre histoire. »



LE Prince Menzikoff commandoit une armée Russe , où , par sa négligence , il s'étoit glissé des abus énormes. Un Officier Allemand , instruit de ces désordres , en avertit Pierre I , qui traita très-durement son favori. Menzikoff se donna tant de mouvement qu'il parvint à connoître son accusateur , auquel il parla en ces termes : « Il  
« faut que vous soyez un homme bien estimable pour avoir mieux aimé vous exposer à mon ressentiment , que de laisser  
« ignorer au Czar une chose qui l'intéresse.  
« Soyez mon ami , aidez-moi de vos lumières , & acceptez un présent de deux  
« mille ducats comme une marque de mon  
« estime. »



QUELQUES Courtisans reprochoient à l'Empereur

l'Empereur Sigismond, qu'en lieu de faire mourir ses ennemis vaincus, il les com-  
blois de grâces, & les ramettoit en état de  
lui nuire. « Ne fais-je pas mourir mes en-  
nemis en les rendant mes amis ? »

UNE Dame vertueuse étant sollicitée par un  
Gentilhomme de consentir à quelques fa-  
veurs, elle lui dit : « Quand j'étois fille ;  
» j'obéissois à mon père & à ma mère ; à  
» présent que je suis mariée, j'obéis à mon  
» mari : parlez lui ; s'il me l'ordonne, j'e  
» vous satisferai. »

JEAN II disoit d'une charge vacante : « Je  
la garde pour quelqu'un qui ne me flatte  
point. »

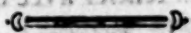
PEU de Rois ont acquis un ami au même  
prix que Gustave Adolphe. Charles X, son  
père, dont le règne fut cruel, avoit fait

mourir le père de Baner, si célèbre depuis  
par son attachement pour Gustave, & par  
ses victoires. Le Prince étant à la chasse s'é-  
carta avec le jeune Baner; & descendant  
de cheval, il lui dit: « Mon père a fait pé-  
rir le tien: si tu veux venger sa mort par  
la mienne, tue moi dès ce moment, sinon  
sois à jamais mon ami. » Baner, attendri  
& hors de lui-même, se jeta aux pieds de  
Gustave & lui jura un attachement éter-  
nel.

**ANNE** de Boulén, femme du Roi d'Angle-  
terre, Henri VIII, ayant été condamnée à  
mort par ordre de son mari, lui écrivit cette  
lettre avant de mourir. « Vous m'avez tou-  
jours élevée. De simple Demoiselle, vous  
me fîtes Marquise; de Marquise, Reine,  
& de Reine, vous voulez aujourd'hui me  
faire Sainte. »



Le frère de l'Impératrice Catherine, femme de Pierre le Grand, ignora long-tems la prodigieuse élévation de sa sœur. L'ayant enfin apprise par la voix publique, il courut à Pétersbourg, & se fit présenter à elle sous le nom d'un Gentilhomme Livonien. Elle étoit alors avec le Czar. Catherine reconnoit son frère, le nomme, & donne en même tems les marques de la plus grande surprise & de l'émotion la plus vive. « Qu'y a-t-il là de si extraordinaire, dit le Czar. Je vois que ce Gentilhomme est mon beau-frère. S'il a du mérite, on en fera quelque chose, sinon, on n'en fera rien. »



LES Anglois & les François, les uns armés pour l'héritière de Charles VI, & les autres contre elle, se faisoient la guerre sur le Mein. La bataille d'Extinghen, où les Anglois furent victorieux, donna occasion à M. le Duc de Cumberland de faire une ac-

tion généreuse. Un Mousquetaire François, nommé Girardeau, blessé dangereusement, fut porté près de la tente du Prince. On manquoit de Chirugiens. M. le Duc de Cumberland, à qui une balle avoit percé les chairs de la jambe, dit à celui qui alloit le panser : Commencez par soulager cet Officier François ; il est plus blessé que moi. « Il manqueroit de secours, & j'en manquerois pas. »

A la prise de la Ville d'Oja, & dans le massacre des Maures qui l'habitoient, un Officier Portugais, nommé Sylveira, découvrant un Maure de fort bonne mine, qui se déroboit par un sentier avec une jeune femme d'une beauté extraordinaire, courut vers eux pour les arrêter. Le Maure ne parut point alarmé, pour lui-même ; mais après avoir tourné le visage pour se défendre, il fit signe à sa compagne de fuir tandis qu'il alloit combattre. Elle s'obstina au contraire à demeurer près de lui, en l'assurant

qu'elle aimoit mieux mourir ou demeurer  
prisonnière que de s'échapper seule. Sylveira,  
touché de ce spectacle, leur laissa la liberté  
de se retirer, en disant à ceux qui le sui-  
voient : « A dieu ne plaise que mon épée  
tranche des liens si tendres ! »

ON représentoit à Henri IV les difficultés  
qu'il alloit rencontrer dans son projet d'hu-  
milier l'Espagne : « Tout peut me réussir »,  
répond ce Prince, avec mon compère le  
Comte de Montmorency qui ne sçait pas écrire, &  
mon Chancelier qui ne sçait pas de latin. »  
Il parloit de Henri de Montmorency & de  
Sillery.

SYLVEIRA ayant arrêté un riche vaisseau,  
le Capitaine Maure s'empresse de lui présen-  
ter une lettre en forme de passeport, qu'il  
avoit reçue d'un Portugais, prisonnier à  
qui ce Capitaine avoit rendu quelque ser-  
vice. Elle contenoit ces deux lignes en lan-

gue Portugaise. « Je prie le premier Capi-  
taine de ma nation qui rencontrera ce  
vaisseau de s'en saisir ; car il appartient à  
un fort méchant Maure. » Sylveira con-  
damna la perfidie du Portugais ; il feignit  
même de regarder la lettre comme un passe-  
port véritable ; & sans faire connoître au  
Capitaine qu'il avoit été trompé, il lui lais-  
sa la liberté de suivre sa route.

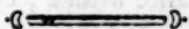
QUELQUES Courtisans de Philippe-le-Bel  
conseilloient à ce Prince de punir l'Evêque  
de Pamiers, & de se venger de ce Prélat,  
en partie auteur de ses démêlés avec Boni-  
face VIII. « Je le puis, répondit-il ; mais il  
est beau de le pouvoir & de ne le pas  
faire. »

PIERRE le Grand, voyant le tombeau du  
Cardinal de Richelieu dans l'Eglise de la  
Sorbonne, s'écria : « O grand homme ! si tu  
vivois encore, je te donnerois la moitié

» de mon Royaume pour apprendre à gou-  
» verner l'autre. »



QUISSERA, Roi de Perse, fit bâtir un Pa-  
lais magnifique ; mais il ne put lui donner  
la dernière perfection à cause de l'opiniâtreté  
d'un voisin qui ne voulut pas vendre sa mai-  
son à ce Monarque. Les Ambassadeurs d'un  
Roi, dont les Etats joignoient ceux du Roi  
de Perse, s'étonnèrent de sa complaisance  
pour l'obstination téméraire de ce voisin. Le  
Roi leur dit : « Mon Palais montre ma ma-  
» gnificence ; mais la maison de mon voi-  
» sin prouve ma modération, qui est bien  
» au-dessus de la magnificence. »



ON lisoit un jour à René II, Duc de Lor-  
raine, la Vie de Titus, & l'on en étoit à  
cet endroit où l'Empereur ayant passé un  
jour sans accorder quelque grace, s'écria :  
*Amis, j'ai perdu cette journée.* René in-  
terrompit le lecteur en disant avec cette

bonne foi qui part du cœur : « A Dieu  
»graces , n'en ai aucune perdue. »



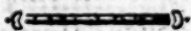
SOBIESKI , Roi de Pologne , montant à cheval pour secourir Vienne , vit la Reine tout en pleurs , ayant à son côté le Prince leur fils , qui étoit fort petit. Le Roi demanda à cette Princesse pourquoi elle pleuroit ? « Je pleurs , répondit-elle , parce que  
» ce Prince n'est pas en état de vous suivre. »



LÉOPOLD , fils d'Albert , Empereur d'Allemagne , étant venu attaquer les Suisses à la tête d'une puissante armée , ceux-ci l'attendirent au passage de Morgarten ; cinquante de leurs compatriotes , qui avoient été bannis en différens tems , demandèrent en grace qu'il leur fût permis , dans une aussi pressante nécessité , de combattre à leur côté pour le salut commun. « Nous sçavons bien ,  
» leur répondit-on , que nos ennemis sont



« dix fois plus forts que nous ; mais nous  
« avons tous assez de cœur pour défendre  
« la patrie sans le secours de gens , qui ,  
« comme vous , se sont rendus , par leur  
« mauvaise conduite , indignes de l'habi-  
« ter. » Cette réponse ne les déconcerta  
point ; ils se portèrent sur le penchant d'une  
montagne ; & lorsqu'ils virent les ennemis  
engagés dans l'endroit le plus resserré du  
passage, ils firent rouler sur eux une si grande  
quantité de pierres , que toute leur armée  
fut mise en déroute. Celle des Suisses pro-  
fita de cette confusion ; ils tombèrent sur  
les Autrichiens , qui furent presque tous  
taillés en pièces. Dans la joie générale d'une  
victoire si glorieuse , on accorda la grace  
des généreux Proscrits.



LE Prince Eugène fit chercher en 1709 , au  
camp de Lille , l'Histoire de Louis XIV , par  
médaillés ; l'Abbé Lenglet la lui fit venir :  
la parcourant légèrement , il demanda jus-  
qu'où elle alloit , l'Abbé lui dit , jusqu'à l'é-

lévation de Philippe V sur le trône d'Espagne. Ce Prince lui dit , jusque là tout est beau. Le Général Palatin là dessus s'abandonna à quelques discours un peu libres ; Eugène l'interrompant , lui dit : « Apprenez , Monsieur , à respecter le Roi très-chrétien par tout où je suis. »

LE Maréchal Fabert rendant compte au Roi de ce qui s'étoit passé au siège de Perpignan , Louis XIII prit ses plans & ses crayons & dessina , selon sa coutume , les nouveaux ouvrages pour les mieux connaître. Le Grand Ecuyer , qui étoit dans l'appartement du Roi , osa tourner en ridicule quelques réflexions de Fabert. Le Roi se fâcha vivement contre lui. Cinq-Mars voyant le Roi irrité fut obligé de sortir ; il dit seulement , en regardant avec des yeux étincelans de fureur : *Monsieur je vous remercie.* « Que vous dit-il , s'écria le Roi ? Je crois qu'il vous menace. — Non , Sire , répondit Fabert , on n'ose faire des menaces de-

» vant Votre Majesté, & ailleurs on n'en  
» souffre pas. »

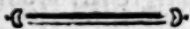
«=====»

**LE** Maréchal de la Ferté voulant donner du chagrin à M. de Turenne, roua de coups un de ses Gardes, qui ne manqua pas de lui en porter ses plaintes. « Vous êtes un fripon » & un coquin, lui dit M. de Turenne; car » M. de la Ferté ne vous eût point frappé si » vous ne l'aviez mérité. » Il le fit mener ensuite à M. de la Ferté, pour s'en faire telle justice qu'il souhaiteroit; mais le Maréchal, qui reconnut malgré lui même la prudence de M. de Turenne par cette action, ne put s'empêcher de dire : « Cet homme là sera- » t-il toujours sage & moi toujours fou ? »

«=====»

**L'ABBÉ** Alberoni étant Aumônier de M. le Duc de Vendôme, mangeoit à la table des Gentilshommes, dont l'orgueil se crut humilié. Cette tracasserie étant venue aux oreilles du Duc de Vendôme, ce Prince, qui ne

faisoit que dîner, ordonna un soir qu'on lui préparât à souper dans sa chambre, & qu'on mît deux couverts. Tous les Officiers de l'armée, & toute sa maison, qui venoit lui faire sa cour, furent surpris de cette nouvelle; ils le furent bien d'avantage lorsque le Maître d'Hôtel ayant servi, le Duc de Vendôme dit à l'Abbé Alberoni, qui étoit présent, de se mettre à table; il ajouta que quelques personnes faisoient difficulté de manger avec son Aumônier; que pour lui il s'en faisoit honneur, attendu son caractère de Prêtre & son mérite personnel.



APRÈS la mort de Barnevelt, ses enfans firent une conspiration contre le Prince Maurice; l'aîné ayant été pris, Madame de Barnevelt demanda audience à ce Prince, pour le prier de lui accorder la grace de son fils, parce qu'en qualité de Stathouder il en avoit le pouvoir. Ce Prince ne refusa pas audience à cette Dame; mais il n'eut point d'égard à sa prière, & lui dit qu'il étoit sur-

pris de la voit demander grace pour son fils ; elle qui ne l'avoit point demandée pour son mari. La Dame sentant fort bien par ce compliment qu'elle n'obtiendrait rien , lui répartit , « qu'elle n'avoit pas demandé » grace pour son mari parce qu'il étoit innocent ; mais qu'elle la demandoit pour » son fils parce qu'il étoit coupable. »

—  
**MONSIEUR** le Duc d'Orl. . . , forcé de mettre sur une Province de nouvelles impositions , & fatigué des remontrances d'un Député des Etats de cette Province , lui répondit avec vivacité : « Et , quelles sont vos » forces pour vous opposer à mes volontés ? » Que pouvez-vous faire ? » Le Député lui répliqua : *Obeïr & haïr.*

—  
**UN** soldat ayant été commandé par M. de Vauban pour examiner un poste , y resta long-tems , malgré le feu des ennemis , & reçut même une balle dans le corps. Il re-

tourna tranquillement, & rendit compte de sang froid, malgré le sang qui couloit de la plaie. M. de Vauban voulut lui donner un louis. Il le refusa en disant : « Non, Mon-  
seigneur ; cela gâteroit mon action. »

**BIRON** étant Maréchal de France, quand il fut question de produire ses titres de noblesse, pour entrer dans l'Ordre du Saint Esprit, il n'en rapporta que cinq ou six fort anciens ; puis les présentant au Roi & aux Commissaires : « Sire, dit-il, voilà ma no-  
blesse ici comprise : mettant ensuite la main sur son épée, il dit : mais certes, la  
voici encore mieux. »

**MONSIEUR** de Gourville, attaché au parti du grand Condé, fut proscrit & obligé de sortir du Royaume. La veille de son départ, il apporta à Ninon dix mille écus, & la pria de les lui garder : au sortir de chez



elle, il alla déposer une pareille somme entre les mains d'un Ecclésiastique qui avoit une grande réputation de sainteté. Gourville revint au bout de six mois. Il alla d'abord chez l'homme de bien, qui lui nia le dépôt. Trompé si cruellement, il n'imagina pas être plus heureux auprès de Ninon; il craignit même de l'aller voir, de peur d'être forcé de haïr & de mépriser ce qu'il avoit tant aimé. Ninon, informée du retour de Gourville, fut piquée de son silence. Elle l'envoya chercher; il se rendit chez elle. « Monsieur, lui dit-elle, il m'est  
» arrivé un grand malheur pendant votre  
» absence. J'ai perdu le goût que j'avois  
» pour vous; mais je n'ai pas perdu la mé-  
» moire, & voici les dix mille écus que vous  
» m'avez confiés. » Rempli d'admiration, il lui raconta le procédé de l'Ecclésiastique.

Un Poète satyrique ayant composé des vers fort injurieux contre le Visir d'Aziz-

Billah II, Calife de la race des Fathimites en Egypte, dans lesquels il n'étoit pas épargné lui-même; ce Visir lui en porta les plaintes, & lui demanda le châtiment de l'Auteur. Aziz, après avoir lu ces vers, lui dit: « Comme j'ai part avec vous à l'in-  
» jure, je desire que vous preniez part avec  
» moi au mérite du pardon. »

UN Angevin, qui ne se fioit point à sa mé-  
moire, mit un jour sur ses tablettes: « Mé-  
» moire à moi pour me marier en passant à  
» Tours. »

LE Chevalier Williams - Goqels, Gouver-  
neur de la Virginie, causant un jour dans  
une rue de Williamsbourg, vit passer un  
Nègre qui le salua, & à qui il rendit le sa-  
lut. « Comment, dit le Négociant, Votre  
» Excellence s'abaisse jusqu'à saluer un Es-  
» clave ! — Sans doute, répondit le Gou-  
» verneur : je serois bien fâché qu'un

« Esclave se montrât plus honnête que  
« moi. »

ALEXANDRE, au milieu de ses conquêtes, lisoit des lettres secrètes. Ephestion s'approcha & lut avec lui. Le Roi ne l'en empêcha point; & prenant seulement son anneau, il posa le cachet sur la bouche de son favori.

UN Calife avoit condamné un calomniateur à subir la peine de mort. Un grand de la Cour de ce Prince s'intéressa pour le coupable, & présenta au Calife une Requête accompagnée d'une somme d'argent de deux mille dinars. Mais le Calife se contenta de répondre au Courtisan : « Vas me chercher  
« un homme aussi coupable que cet imposteur, qui diffame l'innocence; je le ferai  
« mourir sur le champ, & te donnerai  
« mille dinars. »

UN Gentilhomme avoit été dans la familiarité d'un grand Prince. Quelque tems après la mort de ce Prince, son fils trouvant sur ses terres ce Gentilhomme en équipage de chasse, fit semblant de ne pas le reconnoître, & lui dit d'un ton méprisant :  
« Mon ami, qui t'a permis de chasser ici ? »  
Le Gentilhomme, piqué de ce ton qu'il ne méritoit pas, lui répondit avec une noble fierté : « J'avois l'honneur d'être l'ami de  
» Monseigneur votre père ; j'ignorois que  
» j'eusse l'honneur d'être le vôtre. » Le Prince sentit aussitôt sa faute, & chercha à la réparer par un accueil des plus flatteurs.

L'EMPEREUR Charles IV, instruit qu'un de ses Officiers, séduit par l'argent des ennemis, méditoit de l'assassiner ou de l'empoisonner, le fit venir & lui dit : « J'ai appris  
» avec peine que vous n'aviez pas le moyen  
» de marier votre fille, qui est déjà grande ;

«Tenez, voilà mille ducats pour sa dot.»  
On peut juger de la surprise de ce traître,  
qui alla aussi-tôt se dégager de sa promesse  
criminelle.

On sçait que pour la proclamation d'un  
Roi de Pologne, il faut un consentement  
général. Lors du couronnement de Ladis-  
las, frère aîné du Roi Casimir, le Primat  
ayant demandé à la Noblesse si elle agréoit  
ce Prince; un simple Gentilhomme répon-  
dit que non. On lui demanda quel reproche  
il avoit à faire à Ladislas: «Aucun, répon-  
dit-il; mais je ne veux point qu'il soit  
Roi.» Il tint ce langage pendant plus  
d'une heure, & suspendit la proclamation.  
Enfin il se jeta aux pieds du Roi, & dit qu'il  
vouloit voir si sa nation étoit encore libre;  
qu'il étoit content, & qu'il donnoit sa voix  
à Sa Majesté.



Le Cardinal d'Est avoit invité le Cardinal de Médicis à souper chez lui ; après le repas ils se mirent à jouer à la prime , où il s'agissoit d'un reste de dix mille écus. Le Cardinal de Médicis eut prime , & le Cardinal d'Est eut cinquante-cinq ; mais ne voulant pas s'en servir , il le cacha & jeta ses cartes. Après le jeu , un Gentilhomme de sa suite , lui représentant que le Cardinal de Médicis avoit perdu : « Je le sçavois bien , » répondit-il ; mais je ne l'avois pas invité chez moi pour gagner son argent. »

Un Bourgeois de Prague prêta cent mille ducats à Charles IV , qui lui en fit son billet. Le lendemain il invita cet Empereur à dîner avec plusieurs Seigneurs. Quand on fut au dessert , il fit apporter le billet de l'Empereur dans un bassin d'or , & lui dit : « Sire , les autres mets ont été communs à toute la compagnie ; celui-ci sera pour



« Votre Majesté : je la supplie d'accepter  
« cette obligation. »

**HENRI** de Lorraine, Duc de Guise, sur-  
nommé le Balafre, avoit gagné au jeu cent  
mille livres à M. d'O, Surintendant des  
finances, qui, le lendemain, lui envoya  
soixante & dix mille livres en argent, &  
dix mille écus en or, renfermés dans un sac  
de cuir. Le Duc croyant que ce sac ne con-  
tenoit que de l'argent blanc, le donna par  
gratification au Commis nommé Lavienne,  
qui lui porta la somme. Ce Commis, qui  
ignoroit lui-même ce que ce sac pouvoit  
contenir, n'osa se refuser; mais, quand de  
retour à l'Hôtel d'O il l'eut examiné, il  
jugea la libéralité si extraordinaire, que ne  
doutant pas que le Duc se fût mépris, il  
lui reporta la somme sur le champ. Mais  
le Duc la refusa en lui disant : « Puisque la  
« fortune vous a été si favorable, cherchez  
« un autre que le Duc de Guise pour vous  
« envier votre bonheur. »

UN Gentilhomme , qui devoit une somme  
considérable au Comte de Soissons , vint le  
trouver , & le pria de lui remettre la moitié  
de cette somme. « Cette moitié n'est plus à  
» moi , lui dit le Prince , dès que vous avez  
» pris la peine de la venir demander ; mais  
» puisque vous me laissez la disposition de  
» l'autre , trouvez bon que je vous la  
» donne. »

MONSIEUR de Maupertuis , qui accompa-  
gnoit le Roi de Prusse à la guerre , fut fait  
prisonnier à la bataille de Molwitz , & con-  
duit à Vienne. Le grand Duc de Toscane ,  
depuis Empereur , voulut voir un homme  
qui avoit une si grande réputation. Il le  
traita avec estime , & lui demanda s'il ne  
regrettoit pas quelqu'un des effets que les  
Hussards lui avoient enlevés. Maupertuis ,  
après s'être fait longtems presser , avoua  
qu'il auroit voulu sauver une excellente

montre de Gréham, dont il se servoit pour ses observations astronomiques. Le grand Duc, qui en avoit une du même Horloger, mais enrichie de diamans, dit au Mathématicien François : « C'est une plaisanterie que les Hussards ont voulu vous faire ; ils m'ont rapporté votre montre ; la voilà, je vous la rends. »

UN des premiers Valets de chambre du Roi lui demanda un bénéfice pour un de ses amis. Ce Prince lui répondit d'un ton grave : « Et quand cesserez vous de demander ? il ajouta en riant, pour les autres, & jamais pour vous. La grace, poursuivit le Roi, que vous me demandez, en faveur d'un de vos amis, je l'accorde à votre fils. »

ANTOINETTE de Pons, Marquise de Guercheville, inspira, par sa sage résistance, de l'estime à Henri IV, qui lui dit : « Puisque

« vous êtes véritablement Dame d'honneur,  
« vous le serez de la Reine ma femme. »

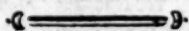
**HENRI IV.** Roi de France, témoignoit à  
Catherine de Rohan, depuis Duchesse de  
Deux-Ponts, l'inclination qu'il avoit pour  
elle. « Je suis trop pauvre pour être  
« votre femme, lui répondit cette Princesse,  
« & de trop bonne maison pour être votre  
« maîtresse. »

**MONSIEUR de Cinq-Mars** propose à Fa-  
bert d'entrer dans le complot qu'il forme de  
perdre le Cardinal de Richelieu : « J'ai pour  
« maxime, lui dit Fabert, d'entrer dans les  
« intérêts de mes amis, & jamais dans leurs  
« passions ; quiconque me méprise assez  
« pour exiger de moi ce que je crois con-  
« traire à mon honneur & à mon devoir me  
« dispense, par cette insulte, des égards &  
« de la considération que je lui dois. »

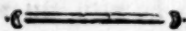
Louis XIII



LOUIS XIII ayant pris Nancy , envoya chercher le célèbre Jacques Callot , & lui ordonna de lever le plan du siège de cette Ville. Ce Graveur répondit qu'ayant l'honneur d'être Lorrain , il se couperoit plutôt le poing que de travailler contre son Prince. Quelques Courtisans représentèrent qu'il falloit punir cette hardiesse ; le Roi se contenta de leur dire : « Le Duc de Lorraine est » bien heureux d'avoir des sujets si fideles. »



LA Princesse de Condé , sœur du Duc de Montmorenci , lui ayant fait parvenir un Mémoire dans lequel on lui donnoit des moyens de défense. « Mon parti est pris , » dit-il après l'avoir lu , je ne veux pas chi- » caner ma vie. »



FRANÇOIS de Pas fut tué à la journée d'Yvri , après avoir combattu en héros sous

les yeux du Roi. Ce Prince, affligé de la perte d'un homme dont la famille s'étoit toujours extrêmement distinguée, s'écrie : « Ventre-saint-gris, j'en suis fâché ; n'y en a-t-il plus ? » On lui répond que la veuve est grosse. « Et bien ! répliqua-t-il, je donne au ventre la même pension que celui-ci avoit. »

Louis XII demanda la liste des Officiers de l'ancienne Cour, & y remarqua deux hommes qui l'avoient desservi auprès de Charles VIII ; il mit une croix vis-à-vis de leurs noms. Les deux intéressés en étant informés, crurent y voir le signe de leur perte prochaine. Ils prenoient des mesures pour s'expatrier, lorsque le Roi les fit appeler, & leur dit qu'il avoit marqué ainsi leurs noms pour se ressouvenir de celui qui avoit pardonné à ses ennemis en mourant pour eux sur la Croix.



LE Prince Edouard , poursuivi par les troupes du Roi d'Angleterre , trouva un asyle dans la maison d'un Seigneur ; ce Seigneur fut accusé d'avoir donné retraite au Préendant. On le cita devant les Juges ; il s'y présenta & leur dit : « Souffrez , avant que de subir l'interrogatoire , que je vous demande lequel d'entre vous , si le Préendant se fût réfugié dans sa maison , eût été assez vil & assez lâche pour le dénoncer ? » A cette question , le tribunal se tut , se leva & renvoya l'accusé.

CHARLES XII , Roi de Suède , faisoit observer une exacte discipline à ses troupes ; & il ne leur pardonnoit pas quand ils s'écartoient des ordres. Un Payfan Polonois vint se plaindre un jour à ce Monarque qu'un soldat lui avoit enlevé un dindon , qui étoit tout ce qu'il avoit pour sa subsistance & celle de sa famille ; le soldat étant

appelé pour répondre à cette accusation :  
 » Sire , dit-il au Roi avec hardiesse , je  
 » n'ai pas tant fait de mal à ce maraud-là  
 » que vous en avez fait au Roi Auguste ,  
 » son maître. Vous lui avez pris son Royau-  
 » me , & moi je n'ai pris à ce coquin qu'un  
 » misérable dindon. — Ce que j'ai pris ,  
 » répondit le Roi , n'est pas pour moi. » Il  
 tira en même tems sept à huit ducats qu'il  
 donna au Payſan , & renvoya le Soldat.

=====

**T**ANDIS que les ennemis ravageoient les  
 Etats de Charles VII , ce Prince faisoit exé-  
 cuter un ballet qu'il avoit imaginé : « N'ai-  
 » je pas bien trouvé , dit-il à quelques-uns  
 » de ses Courtisans , le moyen de me di-  
 » vertir ? — Eh ! oui , Sire , lui répondit  
 » un brave serviteur ; il faut convenir qu'on  
 » ne ſçauroit perdre une couronne glus gai-  
 » ment. » Au lieu de se fâcher de la liberté  
 de cette réponse , Charles en fut touché &  
 pensa au rétablissement de ses affaires.

ON raconte que Boabdil , dernier Roi de Grenade , se retirant avec sa famille , s'arrêta sur un coteau pour considérer encore une fois cette Ville superbe , dont la vue lui arracha un torrent de larmes : « Tu as » raison , lui dit sa mère , de pleurer en » femme la perte d'une couronne que tu » n'as pas sçu défendre en homme & en » Roi. »

LE Roi de Prusse , n'étant encore que Prince Royal , avoit comblé de présens une Actrice célèbre. Il la récompensa beaucoup moins lorsqu'il fut Roi. Cette Actrice ayant osé s'en plaindre à lui-même , il lui répondit : « Autrefois je donnois mon argent , » aujourd'hui je donne celui de mes sujets. »

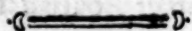
UN voleur étoit entré , pendant la nuit ,

dans la cabane d'un Sage : il n'y trouva rien. Le Sage se leva & lui donna la natte sur laquelle il étoit couché. « Je ne veux pas, disoit-il, qu'un coupable ait un **cha-grin de plus.** »



## CHAPITRE XVIII.

*Naïvetés , Réponses de Paysans ,  
Sotises de Valets , Ignorances plaisantes.*



UN certain Picard entrant dans une Eglise le jour de la fête du Saint , il vit toutes les Reliques étalées , & au bout un encensoir d'argent qui avoit servi à la messe , & qui étoit encore tout plein de feu ; il se mit à baiser fort dévotement toutes les Reliques l'une après l'autre. Etant au bout , & voyant cet encensoir , il crut que c'étoit encore une Relique , & baïsa l'encensoir ; mais s'étant brûlé les lèvres , il dit en son patois : « Tidié , » que sti petio Saint a la goule caude. »



» JE tenois un jour , dit Ménage , une des  
» mains de Madame de Sévigné entre les

» deux miennes. Lorsqu'elle l'eut retirée,  
» M. Pelletier me dit : Voilà le plus bel ou-  
» vrage qui soit jamais sorti de vos mains. »



TROIS Députés des Etats de Bretagne étant  
venus pour haranguer le Roi , l'Evêque,  
qui étoit le premier , oublia sa harangue,  
& ne put en dire un seul mot. Le Gentilhomme,  
qui le suivoit , se croyant obligé de  
prendre la parole , s'écria : « Sire , mon  
» grand-père , mon père , & moi , sommes  
» tous morts à votre service. »



UN Valet s'étant présenté pour servir un  
Mousquetaire , celui-ci lui demanda s'il  
avoit un répondant. « Comment l'entendez-  
» vous , répliqua le Valet ? C'est moi qui  
» vous en demande un pour sûreté de mes  
» gages. »



ON demandoit à un jeune homme quels



exploits il avoit faits dans les Pays-Bas ; il répondit , qu'il avoit coupé les jambes à un Espagnol ; & comme quelqu'un dit que cette action n'avoit rien d'extraordinaire , mais que ç'auroit été quelque chose s'il avoit abattu la tête de cet Espagnol ; il dit : « Il faut que vous sachiez que sa tête étoit déjà abattue. »



UN Cardinal , qui avoit été Nonce en Pologne , n'étoit guère mieux instruit des affaires de ce pays là que s'il ne fût jamais sorti de Rome. Un jour qu'on parloit du siège de Belgrade , le Pape Innocent X , qui avoit fort à cœur la guerre du Turc , dit au Cardinal qu'il vînt l'après dîné l'entretenir sur la situation de Belgrade. Le Prélat , fort embarrassé , se confia à un Capitaine , Suisse de la garde du Pape , qui avoit servi quelques années en Hongrie. Ce Capitaine fit ce qu'il put pour lui faire comprendre la situation de cette place , & lui ouvrant les deux doigts de la main , lui disoit : « Voilà

« la Save, voilà le Danube ; & dans la  
 « fourche des deux doigts, voilà Belgrade. »  
 Le Cardinal s'en alla à l'audience tenant ses  
 deux doigts ouverts & répétant la leçon du  
 Suisse. Mais sur le point d'entrer, il oublia  
 lequel de ses deux doigts étoit la Save & le  
 Danube, & revint au Suisse lui demander  
 la position de ces deux Rivières.



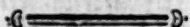
UN riche Financier avoit à son carrosse  
 deux chevaux pommelés, les plus égaux &  
 les mieux choisis que l'on pût voir ; par  
 malheur, il y en eut un qui mourut de  
 gras fondu. Le Financier envoya son co-  
 cher chez tous les Maquignons de Paris,  
 pour lui en trouver un semblable à quel-  
 que prix que ce fût. Le cocher étant de re-  
 tour : « Hé bien ! lui dit son maître, as-tu  
 « fait quelque chose ? — Oui, Monsieur,  
 « lui répondit-il ; j'ai trouvé votre pa-  
 « reil, »

Il y avoit une Dévote qui trouvoit mauvais qu'on appellât un chien *Cocu*; sa raison étoit qu'il ne falloit pas donner à une bête le nom d'un Chrétien.

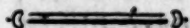
DANS le tems que l'on faisoit une recherche exacte des Jésuites en Angleterre, M. de M..., qui étoit des plus naïfs, disoit :  
» On ne laisse pas sortir une femme d'Angleterre sans la fouiller, pour voir si elle  
» n'est point Jésuite. »

Le Cuisinier de Marquis de... lui étant venu demander comment il vouloit qu'on accommodât un canard sauvage : « Fais-m'en, dit le Marquis, du boeuf à la mode. »

Dvj.

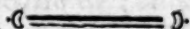


LE Comte de . . . , guidé par sa curiosité ; alla à Rome ; le Pape , qui sçut son dessein , ordonna qu'on lui montrât ce qu'il y a de plus beau & de plus magnifique ; ce qui fut executé ; le Pape demanda ensuite au Comte s'il en étoit satisfait. « Il ne me man- » que plus, Saint Père , répondit-il , que de » voir le cérémonial qui s'observe pendant » la vacance du Saint Siège. — Il ne tien- » dra pas à moi , répartit le Pape , que votre » curiosité ne soit satisfaite fort tard. »



LES Seigneurs Mexicains étant venus visiter Fernand Cortez , entendirent hennir des chevaux dans sa cour. Ils lui demandèrent avec embarras de quoi se plaignoient ces puissances terribles. « Ils sont fâchés , ré- » pondit Cortez , de ce que je n'ai pas châ- » tié plus sévèrement le Cacique & sa na- » tion , pour avoir eu l'audace de résister » aux Chrétiens. » Aussitôt les Seigneurs fi-

rent apporter des couvertures pour coucher les chevaux , & de la volaille pour les nourrir , en leur demandant pardon , & leur promettant , pour les appaiser , d'être toujours amis des Chrétiens..



UN Gentilhomme Picard ayant reçu une lettre du Père d'Ormesson qui avoit signé sa lettre avec son humilité ordinaire ; se qualifiant de Minime indigne du Couvent de la Place Royale , lui fit réponse & mit pour adresse : « Au Révérend Père d'Ormesson , » Minime indigne de la Place Royale à » Paris. »



UN ignorant voyant un tableau où la Vierge étoit représentée expirante , & un Apôtre repant un cierge allumé , dont le feu étoit parfaitement bien représenté , demanda , « si ce cierge-là éclairoit aussi bien de » nuit que de jour ? »

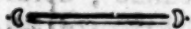
QUELQU'UN disant, en présence de plusieurs femmes, qu'il avoit lu dans Paracelse le secret de faire un enfant sans le secours d'une femme; ce discours mit si fort en colère les femmes qui l'écoutoient, qu'une d'entr'elles dit, « que ce secret étoit » détestable & diabolique, & que Paracelse » méritoit d'être brûlé avec son livre. »

UN Docteur, de la Maison de Navarre, ayant fort mal prêché, quelqu'un demanda qui il étoit? On lui répondit que c'étoit un Docteur de Navarre. « Je m'étois bien » douté, répliqua-t-il, qu'il falloit qu'il » fût étranger. »

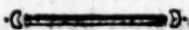
UN Prédicateur, en adressant la parole à ses Auditeurs d'un ton de voix fort élevé, leur dit: « Messieurs, admirez la force prodigieuse de Samson, qui, avec une mâ-



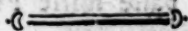
» choir d'âne, a passé mille Philistins au  
» fil de l'épée. »



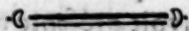
LES Marguilliers d'une Paroisse de Paris  
ayant appelé un Orfèvre Huguenot, pour  
réparer une figure de St Michel, l'Orfèvre  
considérant cette figure, leur dit : « Mes-  
» sieurs, votre Diable est fort bon, mais  
» votre St Michel ne vaut rien. »



UN Poëte, ou un pauvre Diable qui se don-  
noit pour tel, avoit présenté un sonnet de sa  
composition au Pape Clément VII ; ce Pape,  
en jetant les yeux dessus, apperçut au se-  
cond ou troisième vers une syllabe de moins.  
Il le fit observer au Poëte ; mais celui-ci,  
sans se déconcerter, répondit aussi tôt ;  
» que sa Sainteté daigne continuer de lire,  
» elle trouvera quelque vers où il y aura  
» une syllabe de trop ; ainsi, l'une ira pour  
» l'autre. »

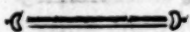


UNE bonne femme , après avoir fait sa prière devant un Saint Michel , prit deux petits cierges , & attachâ l'un à l'image de Saint Michel , & l'autre à celle du Diable , qui est représenté sous ses pieds. Le Curé qui passoit lui dit : « Eh ! que faites - vous , bon- » ne femme ? Ne voyez-vous pas que c'est le » Diable à qui vous offrez cette bougie ? — » M. le Curé , répliqua-t-elle , on m'a tou- » jours dit qu'il étoit bon d'avoir des amis » par-tout : on ne sçait où l'on peut aller. »

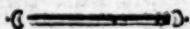


UN homme voulant accoutumer son cheval à ne point manger , ne lui donna plus ni foin ni avoine. Le cheval mourut. « Que je » suis malheureux , dit cet homme , j'ai per- » du mon cheval dans le tems qu'il s'accou- » tumoit à ne plus manger. »

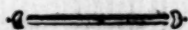




UN Parisien, sur son départ, demanda à son Valet Gascon, s'il avoit fait son portemanteau. Le Valet répondit qu'oui. Le maître ajouta : « As-tu pris tout ce qui est à nous ? — Oui, Monsieur, dit le Valet, » tout au moins. »



UN Marquis étoit allé chercher des Dames pour les mener à l'Observatoire de Paris, où devoit se faire l'observation d'une éclipse du soleil par le célèbre Cassini. La toilette avoit retardé l'arrivée de cette compagnie, & l'éclipse étoit passée lorsque le petit maître se présenta à la porte. On lui annonce qu'il est venu trop tard, & que tout est fini. » Montez toujours, Mesdames, leur dit-il ; M. de Cassini est de mes amis ; il aura » la complaisance de recommencer pour » moi. »

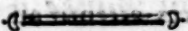


UN grand Pénitencier ayant confessé un Payſan, lui donna pour pénitence de jeûner pendant un mois; le Payſan lui dit: « Monsieur, c'est trop; je ne puis vous promettre de jeûner plus de huit jours. » Il ſe leva du confeſſionnal & ſ'en alla. Ayant fait quelques pas, il revint lui dire: « Monsieur, voulez-vous encore huit jours? » Le Pénitencier lui dit: « Mon enfant, on ne marche pas comme cela ici; vous croyez être au marché, & lui fit des remontrances. — Oh bien, Monsieur, puis que vous le voulez, dit ce Payſan, je hausſerai encore d'un jour; » & enfin ayant été ſévèrement repris de ſon obſtination, il s'engagea de jeûner un mois, mais à condition que ce ſeroit pendant Février, à cauſe qu'il n'a que 28 jours.



LA femme d'un Cordonnier allant acheter une linotte, trouva ſa commère qui alloit

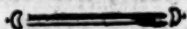
acheter un corbeau ; elle lui dit : « Hé fi ,  
» ma commère ; vous cherchez là un vilain  
» oiseau. — Il est vrai qu'il n'est guère beau ,  
» lui répondit-elle ; mais on dit qu'il vit  
» sept ou huit cens ans , & je voulons voir ,  
» mon mari & moi , si cela est vrai. »



DES Limousins fort simples , & qui  
croyoient que rien n'étoit impossible au  
Saint Siège , demandoient à un Pape , qui  
étoit de leur nation , qu'il leur accordât  
deux récoltes de bled dans une année : « Je  
» le veux bien , répondit le Pape ; mais vos  
» années auront dorénavant vingt-quatre  
» mois. »



UN Limousin , Maître Maçon , voyoit son  
petit Manœuvre tremper un morceau de  
pain trop sec dans un seau de mortier pour  
l'attendrir : « Et , qu'est-ce donc , lui cria-  
» t-il , Lionard ; je crois que tu donnes dans  
» la friandise. »



UN riche Caissier , qui n'avoit jamais été à la Comédie , s'y laissa entraîner par une compagnie à cause de l'assurance qu'elle lui donna , qu'il seroit très-content de l'*Andromaque*. Il fut très-attentif au spectacle , qui fut terminé par les *Plaideurs*. En sortant il trouva l'Auteur ; & croyant lui devoir un compliment , il lui dit : « Je suis très-content , Monsieur , de votre *Andromaque* , » c'est une jolie pièce ; je suis seulement » étonné qu'elle finisse si gaîment. J'avois » d'abord eu quelque envie de pleurer ; mais » la vue des petits chiens m'a fait rire. »



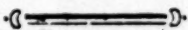
DEUX paysans discourant sur la statue pedestre de la Place des Victoires , l'un d'eux dit à son compagnon : « Pourquoi M. de la » Feuillade n'a-t-il pas mis le Roi à cheval , » comme est Louis XIII dans la Place » Royale , & Henri IV sur le Pont-Neuf ? » — C'est , répondit l'autre , parce que



« le Roi ne l'a fait que Colonel d'Infanterie ; s'il l'eut fait de Cavalerie , il l'eût mis à cheval. »



BALZAC rapporte qu'un Docteur moderne prêcha qu'Adam récitoit tous les jours les Pseaumes de David ou de la Pénitence, & que quand l'Ange visita la Vierge , il la trouva qui achevoit de dire les Heures de Notre Dame.



UN homme se vantant d'avoir voyagé dans plusieurs pays , dont à peine ceux à qui il parloient sçavoient le nom ; l'un d'eux lui dit : « Je pense que vous avez parcouru toute la Cosmographie. » Cet homme croyant que c'étoit un nom de Ville , dit : « Je n'y ai pas entré , mais je l'ai vue de loin étant sur mer ; nous la laissâmes à main droite. »



UN vieux Officier se trouvant un jour avec des sçavans , plusieurs d'entre eux citèrent souvent Aristote. Quelqu'un , pour plaisanter , lui demanda ce qu'il en pensoit. « Je crois , dit-il , que tel qui parle beaucoup d'Aristote n'y a peut-être jamais été. » Il avoit pris Aristote pour un nom de Ville.

UN pauvre homme , en Brie , portoit cinq sols à son Curé , pour lui faire dire une messe ; il ne trouva que la servante , à qui il vouloit laisser son argent : « Allez , mon ami , lui dit-elle , en le refusant , nous ne disons point de messes à cinq sols. »

UNE grande Princesse ayant dit à une Dame extrêmement simple : « Mon Dieu , Madame , que vous me feriez plaisir d'ac-

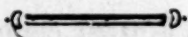
coucher ce mois d'Août , afin que vous

« pussiez venir à Bourbon avec moi. » La Dame témoigna qu'il ne tiendrait pas à elle; sur quoi elle ne manqua pas, étant retournée à la maison, de prier son mari d'envoyer incessamment chercher la Sage-Femme, parce qu'elle vouloit absolument accoucher dès la nuit suivante, pour être en état d'accompagner à Bourbon Madame la Princesse, que pour toute chose au monde elle ne vouloit pas désobliger.



UNE Reine d'Espagne étant sur la route de Madrid, passa par une petite Ville Espagnole, renommée par ses Manufactures de gands & de bas. Les Magistrats crurent devoir présenter à leur nouvelle Reine un échantillon des marchandises qui seules rendoient leur Ville fameuse. Le Majordôme, qui conduisoit la Reine, reçut les gands fort gracieusement; mais il rejetta les bas avec indignation, taxa les Magistrats d'indécence, & leur fit une réprimande fort sévère. « Sçachez, dit-il, que les Reines d'Espagne n'ont point de jambes. » La jeune

Reine , qui dans ce tems là n'entendoit guère la langue , & que l'on avoit souvent effrayée par des histoires relatives à la jalouſie Eſpagnele , ſ'imagina qu'on alloit lui couper les jambes. elle jeta les hauts cris. » Que l'on me ramène en Allemagne , diſoit-elle ; je ne pourrai jamais ſoutenir cette opération. » On eut bien de la peine à l'appaiſer. Cet événement fut raconté à Philippe IV ; & l'on aſſure que ce fut la ſeule fois qu'on l'ait vu rire de bon cœur.

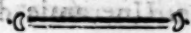


UN Peintre ayant été chargé , par les RR. PP. Capucins , de faire un tableau qui repréſentât la tentation de Notre Seigneur au Désert , ſ'aviſa de revêtir Satan d'un habit de Capucin. Les RR. PP. furent fort ſcandalifés de voir ſous cet habit une figure hideuſe , des pieds de bouc & des cornes. Ils en firent de violens reproches au Peintre , qui leur répondit : « Que l'ennemi du ſalut ne pouvoir mieux ſ'y prendre pour ſéduire » Jeſus-Chriſt , qu'en prenant l'habit des plus

» plus honnêtes gens de son siècle. » On ignore si les RR. PP. reçurent cette excuse, & s'ils passèrent au Peintre ce léger anachronisme.



UN Inquisiteur, chargé d'examiner un livre, y trouva ces paroles. *Virgo fata est*; il écrivit : *Fata est propositio hæretica, nam non datur fatum.*

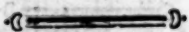


QUAND le Marquis de Vardes revint à la Cour après un long exil, Louis XIV. eut la bonté de s'informer du genre de vie qu'il avoit mené. Le Marquis répondit qu'il avoit vu la meilleure société & des gens très-instruits. « La veille de mon départ, ajouta-t-il, on agitoit une question très-difficile. Il s'agissoit de sçavoir qui de Votre Majesté ou de Monsieur étoit l'aîné. »

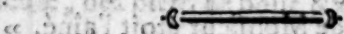


UN Ecclésiastique que l'on consultoit sur

une question de Droit Canon, en renvoya la décision à un Chapitre de Sénèque, qui avoit approfondi les matières bénéficiales dans son livre *De Beneficiis*.



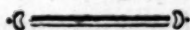
UN jeune Poëte, déjà célèbre, faisoit sa cour à une Demoiselle fort jolie, mais d'un esprit très-borné. Ayant eu le malheur de lui déplaire, il fut plusieurs jours sans paroître chez elle. Une amie de la jeune personne lui dit, « qu'elle avoit eu tort de se » brouiller avec un homme de ce mérite ; » il étoit capable, ajouta-t-elle, de vous » immortaliser. — M'immortaliser, s'écria » la Demoiselle en colère. Ah ! qu'il y » vienne ; il verra comme il sera reçu. » On eut bien de la peine à la faire revenir en lui expliquant ce que signifioit ce mot.



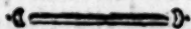
UN homme fort simple venoit d'acheter une charge d'Auditeur des Comptes. Il fut au Sermon, & à chaque fois que le Prédica-



teur disoit, *mon cher Auditeur*, il prenoit cela pour lui, se levoit & faisoit une inclination.

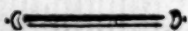


QUELQU'UN dormant dans une voiture publique, un de ses amis, qui n'étoit pas des plus spirituels, le réveilla. « Quoi, vous dormirez toujours, lui dit-il ; nous avons fait beaucoup de chemin depuis que vous dormez. — Et combien, dit le dormeur ? — Sommes nous bien loin ? — Nous sommes, répondit l'autre, à plus de deux grandes lieues d'ici. »

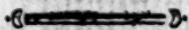


LES Hollandois, & sur-tout les Marins, ne se piquent pas de politesse. Un Maître de Navire de cette nation, ayant été retenu en Danemarck, présenta une Requête à la Reine, pour que Sa Majesté Danoise lui fit donner la liberté de s'en retourner en son pays. « Si vous m'obtenez cette permission, » dit-il à la Reine, je vous donnerai deux

« gros balots de toile de Hollande , plus  
 « fine que celle de ma chemise , » qu'il mon-  
 tra , en la tirant par la fente de sa cu-  
 lotte.

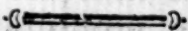


QUELQU'UN avoit pris un valet , qui ne  
 faisant que sortir du Village , demanda à  
 son maître la permission d'aller faire cou-  
 per ses cheveux. L'après dîner , que le valet  
 crut être le soir de son maître , il lui vint  
 dire à l'oreille , mais pourtant assez haut  
 pour que toute la compagnie l'entendit :  
 « Vous plaît-il , Monsieur , que j'aille me  
 « faire couper ce que vous sçavez. »



UN certain Docteur , croyant qu'un hom-  
 me qui lui adressoit la parole en compa-  
 gnie , n'usoit pas du respect qui lui étoit  
 dû , lui dit : « C'est ainsi que vous parlez à  
 « un Docteur ? — Docteur , répondit l'au-  
 « tre , je vous demande pardon ; je ne sça-  
 « vois point que vous eussiez cette qualité

« là. Mais encore dites - moi , je vous prie ,  
 « en quelle science ? — Qu'importe , ré-  
 « pondit le prétendu Docteur ; il suffit que  
 « j'en aie les lettres chez moi. »

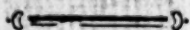


Un Cavalier donna à son valet des ris de veau pour les apprêter ; & parce que ce dernier avoit peu de mémoire, il lui donna par écrit la manière de les accommoder suivant son goût. Ce valet ayant mis les ris de veau sur une planche, il vint un chat qui les emporta. « Ah ! chat , lui cria naïvement de loin ce valet, en lui montrant le papier ; dis moi , que te servira d'avoir emporté ces ris de veau ? Car sans ce papier là tu ne les sçaurois accommoder comme il faut. »



On avoit défendu à un Suisse de laisser entrer personne aux Tuileries. Un Bourgeois s'y présente. « On n'entre point , dit le

» Suisse. — Aussi , répond le Bourgeois , je  
» ne veux point entrer , mais seulement sor-  
» tir du Pont Royal. — Ah ! s'il s'agit de  
» sortir , reprend le Suisse , vous pouvez  
» passer. »



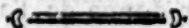
PENDANT qu'on achevoit de bâtir le Pont Neuf , les Entrepreneurs , qui devoient faire entre eux un grand festin , virent un homme qui toisoit le long du Pont Neuf sans rien dire à personne. Ils le crurent connoisseur & l'invitèrent au repas. Après dîner ils lui dirent qu'ils voyoient bien qu'il avoit quelque pensée sur leur ouvrage , qui pourroit le perfectionner ; & ils le prièrent de s'expliquer là-dessus. « Je songeois , leur  
» dit-il , que vous avez très-bien fait de  
» vous y prendre en large ; car si vous eussiez fait votre pont en long , vous n'en  
» seriez pas venus à bout. »



UN payſan qui avoit à parler à l'Evêque du Mans , ſe préſenta pluſieurs fois à la porte ſans pouvoir lui parler. On lui diſoit toujours que Monſieur étudioit , & qu'il n'étoit pas viſible. Le payſan rebuté , prit le parti de ne plus revenir , & on entendit qu'il diſoit : « Dieu nous envoie un autre » Evêque qui ait fait toutes ſes études. »



UNE Marchande d'œufs frais , à Paris , voyant qu'un Marchand de marons débitoit mieux qu'elle ſa marchandise , & attribuant ce débit au cri du marchand , qui crioit *marons de Lyon* , ſ'aviſa auſſi de crier , *œufs frais de Lyon*.



UNE perſonne regardant le Portail des Feuillans de la rue Saint Honoré , à Paris , & entendant dire qu'il étoit de l'Ordre Co-

rinthien : « Je croyois , dit-elle , qu'il fût » de l'Ordre de Saint Bernard. »

—

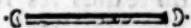
DANS un Château du Marquis de la maison de Lévi , on conserve avec soin un tableau ancien , qui représente un des ancêtres du Marquis à genoux devant la Sainte Vierge , de laquelle il sort un rouleau de papier de la bouche , avec ces paroles : » Levez-vous , mon cousin ; » & un autre rouleau sort de la bouche de cet aïeul du Marquis , avec ces mots : « Je suis dans » mon devoir , ma cousine. »

—

A Châtres, les Marguilliers ayant ramassé une somme pour acheter une horloge , vinrent à Paris faire leur emplette ; la fatigue du chemin leur donna de l'appétit ; ils entrèrent dans un cabaret , où , résolus de faire bonne chère , & s'imaginant qu'il leur resteroit encore assez d'argent pour l'horloge , ils se firent servir ce qu'il y avoit de

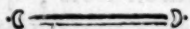


plus délicat dans le cabaret , & en vin ; parmi les plats qui furent mis sur leur table , il y avoit du saumon frais , qu'ils prenoient pour de la morue rouge , & qu'ils mangeoient avec plaisir. Ils étoient fort en joie ; mais il fallut en rabattre , lorsqu'après le repas le garçon apporta la carte ; l'argent de l'horloge suffisant à peine pour payer l'écot ; ils revinrent fort confus dans leur Village , sans argent & sans horloge ; depuis ce tems il n'y a point eu d'horloge , ou s'il y en a à présent dans ce lieu , ce n'est que depuis quelques années. Quand on veut les railler , on leur demande quelle heure il est.



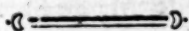
LES Cantons des Suisses, allarmés des troubles que cauçoit l'hérésie d'Æcolampade , & s'appervant que la liberté avec laquelle chacun parloit de la Religion , avoit ouvert la porte à l'hérésie , firent un Edit par lequel ils ordonnèrent que dorénavant on ne parleroit plus de Dieu , ni en bien ni en mal ;

leurs intentions étoient bonnes ; mais ils les expliquoient à la Suisse.



UN Intendant de Province rejeta avec mépris un placet que lui présenta un paysan. Celui-ci ne se rebuta point ; il parut une seconde fois devant l'Intendant son placet à la main. Ce Magistrat lui dit des injures. Elles ne firent aucune impression sur le paysan , qui revint à la charge une troisième fois. L'Intendant perdant patience , lui donna des coups de canne. « Ma foi , Mon-  
» seigneur , lui dit le pauvre battu , si vous  
» appointez ainsi toutes les Requêtes qu'on  
» vous présente , vous n'avez pas besoin de  
» Secrétaire. Cette plaisanterie dérida le front du Magistrat ; le paysan profitant de cet intervalle de belle humeur , obtint ce qu'il demandoit.





DANS une Jurisdiction subalterne, un Avocat, qui plaidoit une cause criminelle, cita Barthole; le Procureur qui étoit contre lui, s'écria : « Messieurs, c'est un faux témoin que ce Barthole; il n'étoit pas présent à la rixe. »

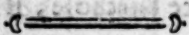


UN Sleeper rassasié, aussi bien que son cheval, des misères de la vie, dit à sa bête : « Plût à Dieu, mon pauvre animal, que toi & moi fussions tous deux dans le Ciel ! »



UN grand Seigneur de la Cour de Louis XIII, qui avoit beaucoup de passion pour les chevaux, fut extrêmement surpris de ce que son Ecuyer lui vint dire un matin que le cheval qu'il avoit monté la veille étoit mort. « Quoi, dit-il, le cheval que j'avois hier ? — Oui, Monsieur. — Ce cheval bay

» que j'ai eu de M. de Baradas ? Qui n'a-  
 » voit que six ans ? Qui mangeoit si bien ?  
 — Oui, Monsieur, celui-là même, lui ré-  
 » pondit l'Ecuyer. — Eh mon Dieu, s'é-  
 » cria alors le grand Seigneur, qu'est-ce  
 » que de nous ! »



UN Capitaine Suisse faisoit enterrer pêle-  
 mêle, sur le champ de bataille, les morts &  
 les mourans. On lui représente que quel-  
 ques-uns des enterrés respiroient encore &  
 ne demandoient qu'à vivre : « Bon, dit-il,  
 » si on vouloit les écouter, il n'y en auroit  
 » pas un de mort. »



UN boulet de canon emporta la tête d'un  
 Suisse dans une tranchée ; un autre Suisse,  
 son camarade, qui étoit auprès, se mit à  
 rire de toute sa force, en disant : « Hô, hô,  
 » cela est plaisant ; il reviendra sans tête  
 » dans le camp. »

—  
MADAME de Montespan, qui venoit de succéder à la Duchesse de la Vallière dans le cœur du Roi, alla voir une de ses amies, qu'elle ne trouva point. Elle recommanda bien au Suisse de dire à la Dame du logis qu'elle étoit venue pour la voir. « Me con-  
nois-tu bien, lui dit-elle? — Oh qu'oui,  
répondit le Suisse, c'est vous qui avez  
acheté la charge de Madame la Va-  
lière. »

—  
UN Cardinal recevoit, au milieu d'un cercle de Dames, les présens de son Fermier, qui lui apportoit un panier de fruits rares par leur beauté. Comme ce paysan considéroit avec intérêt toutes ces Dames, plus belles les unes que les autres, le Cardinal lui demanda, en riant, laquelle il choisiroit pour son épouse; si ce choix lui étoit accordé? Le paysan ne parut point embarrassé; mais parcourant tous ces objets avec

des yeux où le desir pétillait, il les arrêta sur une Dame, pour laquelle le Cardinal avoit des attentions particulières. Le payfan, qui les avoit remarquées, dit au Cardinal :  
 « Ma foi, Monseigneur, je choisirois Ma-  
 » dame la Cardinale. »



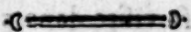
UN payfan venoit du Catéchisme ; quel-  
 qu'un, qui le vit chagrin, l'interrogea sur  
 ce qu'il avoit. « Monsieur le Curé, répon-  
 » dit-il, est toujours à me gronder ; il m'a  
 » demandé combien il y avoit de Dieux.  
 » — Eh bien, tu lui as répondu qu'il n'y en  
 » avoit qu'un. — Que dites-vous, un ? Je  
 » lui ai dit qu'il y en avoit trois, & il n'est  
 » pas encore content. »



BLAISE apprenant que Lucas, son débi-  
 teur, étoit à l'agonie, courut chez lui pour  
 se faire payer. Le débiteur insolvable, lui  
 dit d'une voix éteinte. « Laissez moi mon-  
 » tir en paix. — Oh ! parbleu, répartit



» Blaise , tu ne mourras point que je ne sois  
» payé. »



UN paysan , obligé de faire un voyage ;  
recommanda à sa femme de ménager son  
front. « Pourquoi cela , lui répondit-elle ?  
» — C'est , dit-il , que si tu n'étois pas sage ,  
» il me viendrait , dans le moment , des  
» cornes à la tête. — Fi donc , je m'en gar-  
» derai bien , reprit-elle ; je crains trop les  
» cornes. » A peine fut-il parti , qu'un ga-  
lant lui éclaircit le mystère , & mit ses le-  
çons à l'épreuve. Le mari , de retour , elle  
l'examine , & lui dit : « Tu m'as donc  
» trompée. »



ON sçait que Saint Martin , Evêque de  
Tours , étoit fils d'un Officier ; il avoit servi  
dans les armées avant d'être Evêque ; c'est  
pourquoi on le voit souvent sous la forme  
d'un Cavalier. Les Marguilliers d'une Pa-  
roisse de campagne , dont il étoit le Patron ,

l'avoient ainsi fait peindre. Un jour que l'Evêque du Diocèse, suivi d'un grand équipage, faisoit sa visite dans cette Eglise, il demanda au Marguillier, qui étoit un payfan, pourquoi le Parron n'étoit pas représenté en Evêque, qui étoit sa dernière & la plus noble qualité ? « Oh ! oh ! Monseigneur, répondit le payfan, nous y gagnons cinq chevaux ; car il en faut six au carosse d'un Evêque, & il n'en faut qu'un à un Cavalier. »

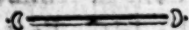


UN Seigneur regardoit des enfans bien gaillards, bien portans, qui se jouoient autour de son Fermier. « Voilà, lui dit-il, de gros enfans, frais & rougeaux, qui sont plaisir à voir ; ceux de nous autres gens de Cour, au contraire, sont toujours foibles, toujours pâles & languissans ; comment faites-vous donc vous autres payfans ? — Pargué, Monsieur, je les faisous nous-mêmes. »

UN paysan, dont la femme étoit en couches, s'approcha de son lit, & cherchoit à la soulager. Cette femme, au plus fort de ses douleurs, le voyant se lamenter : « Eh !  
» mon ami, lui dit-elle, ne prends point  
» tant de chagrin de me voir souffrir ; je  
» sçais fort bien que tu n'en es pas la  
» cause. »

UN paysan, chargé de fagots, crioit par les rues : *gare, gare*. Un jeune homme, vêtu de soie, ayant négligé l'avertissement, eut son habit déchiré. Là-dessus grand bruit ; il fait sa plainte au Commissaire, qui étoit survenu. Le paysan est interrogé ; mais il ouvre la bouche sans dire mot. « Etes-vous  
» muet, mon ami, lui dit le Commissaire ?  
» — Non, non, Monsieur, interrompit le  
» plaignant : c'est belle malice ; parce qu'il  
» ne peut se défendre, il fait le muet ; mais  
» quand je l'ai trouvé en mon chemin, il

» crioit *ga-e*, *ga-e*. — Et bien, dit le Com-  
» missaire, que ne vous rangiez-vous ? »



ON montroit à un paysan tout ce qu'un  
Maréchal de France avoit pris ; les Villes,  
les Pays, tout cela étoit dans un tableau :  
» Morgué, tout ce qu'il a pris n'est pas là,  
» dit le paysan, car je n'y vois pas mon  
» pré. »



UN Evêque voyoit, un jour de Fête à la  
campagne, un grand nombre de paysans,  
qui, pendant le Cathéchisme, s'amusoient  
à différens jeux, & d'autres qui buvoient &  
chantotent, il dit avec chagrin, à quelques  
Chanoines qui l'accompagnoient : « Il y a  
» bien de l'ignorance parmi ces gens-là ; ce-  
» pendant ils aiment mieux employer le  
» tems à se débaucher qu'à s'instruire. Viens-  
» çà par exemple, gros maraut, continua-  
» t-il, en s'adressant à celui dont il étoit le  
» plus près : combien y a-t-il de Dieux ?

» — Pargué , Monseigneur , répondit le  
» payfan , il n'y en a qu'un ; encore est-il  
» bien mal servi par vous autres gens d'E-  
» glise. » L'Evêque ne jugea pas à propos de  
l'interroger davantage.



UN payfan , étant à confesse , s'accusoit  
d'avoir volé du foin. Le Confesseur lui de-  
mandoit : « Combien en avez vous pris de  
» bortes ? — Oh ! dit-il , Monsieur , devi-  
» nez. — Trente bortes , dit le Confesseur ?  
» — Oh ! non. — Combien donc , soixante ?  
» — Oh ! vraiment nain , reprit le payfan ,  
» mais boutez - y la charretée ; aussi bien ,  
» ma femme & moi , nous devons aller  
» querir le reste tantôt. »

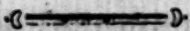


LE père d'un payfan se mouroit. Le payfan  
alla la nuit trouver le Curé , & demeura  
trois heures à sa porte à heurter tout dou-  
cement. Le Curé lui dit : « Que ne heurtiez-  
» vous plus fort ? — J'avois peur , dit-il ,

« de vous réveiller. — Qu'y a-t-il , dit le  
« Curé ? — Mon père se mouroit , dit le  
« Payfan , quand je suis parti. Le Curé dit :  
« il sera donc mort à présent ; je n'y ai plus  
« que faire. — Oh ! non , Monsieur , reprit  
« le payfan , Pierrot , mon voisin , m'a pro-  
« mis qu'il l'amuseroit. »



QUELQUES personnes s'arrêtoient devant  
un perroquet qui étoit à une fenêtre , & lui  
faisoient répéter bien des choses qu'il sça-  
voit ; une bonne femme qui passoit par là ,  
leur dit : « Quelle honte d'amuser ainsi ce  
« pauvre animal ! Vous feriez bien mieux  
« de lui apprendre sa croyance. »



UN Nouvelliste de profession avoit toujours  
autour de lui , dans les promenades publi-  
ques , beaucoup de gens qui l'écoutoient.  
Un jour voyant un laquais qui étoit mêlé  
parmi les autres , il voulut l'envoyer plus



loin : « Monsieur , lui dit le laquais , je re-  
» tiens place ici pour mon maître. »

L'ÉCLIPSE du soleil , qui fut annoncée  
pour l'année 1724 , avoit répandu une si  
grande consternation à la campagne , qu'un  
Curé ne pouvant suffire à confesser ses Pa-  
roissiens , qui en croyoient mourir , prit le  
parti de leur dire au Prône : « Mes enfans ,  
» ne vous pressez pas tant ; l'éclipse a été  
» remise à la quinzaine. »

UN Intendant de Province venoit de pas-  
ser sur un pont , dont les parapets étoient  
ruinés ; cet Intendant , qui n'avoit point la  
réputation d'être un des plus sages de ce  
monde , querella le Magistrat du lieu , de  
ce qu'on n'avoit point eu la précaution de  
mettre , du moins , des gardes-fous sur ce  
pont : « Pardonnez , Monseigneur , lui dit  
» ce Magistrat ; notre Ville n'étoit pas sûre  
» que vous y passeriez si tôt. »

UN Parisien, nouvellement sorti de Paris, admiroit la largeur de la Loire : « Voilà cependant », dit-il, « une belle Rivière pour une Rivière de Province. »

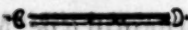
UN Electeur de Bavière avoit, dans un festin, proposé un prix à celui qui boiroit un seau plein de vin ; personne n'accepta pour lors le défi ; mais le lendemain un Allemand se présenta, demanda à voir le seau, & but. Comme il alloit recevoir le prix : « Monseigneur », s'écria un Page, « c'est un fripon, ce n'est pas du premier coup ; je le vis hier dans l'office qui s'essayoit. »

DESPRÉAUX racontoit souvent, qu'un de ses parens, à qui il avoit fait présent de ses Œuvres, lui dit après les avoir lues : « Pourquoi, mon cousin, tout n'est-il pas de vous ? J'y ai trouvé deux lettres à M. de

« Vivonne, dont l'une est de Balzac, &  
« l'autre de Voiture. »



UN Curé avoit un procès avec ses Paroissiens, pour sçavoir aux frais de qui l'on paveroit l'Eglise; ce Curé, lorsque le Juge étoit prêt à le condamner, s'avisa de citer en sa faveur ce passage de Jérémie : *Paveant illi, & ego non pavebo*. Le Juge ne sçut que répondre, & condamna les Paroissiens à paver l'Eglise.



UN payfan apportant, de la part de son maître, un panier de poires à un Seigneur, trouva deux gros Singes sur la montée qui avoient des habits bleus brodés d'or, & une épée à leur côté; ils se jetèrent sur son panier pour avoir du fruit. Le payfan, qui n'avoit jamais vu de tels animaux, leur ôta son chapeau civilement, & leur laissa faire ce qu'ils voulurent. Quand il eut fait son présent, le maître de la maison lui demanda :

no Tome II.

« Pourquoi ne m'as-tu pas apporté le panier  
 » tout plein ? — Monsieur, dit le paysan, il  
 » étoit tout plein, mais Messieurs vos enfans  
 » m'en ont pris la moitié. »

UN Evêque, donnant la bénédiction, un  
 paysan n'ôta pas son chapeau. Comme on le  
 reprit : « Si elle est bonne, dit-il, elle pas-  
 » sera le capel. »

AU dernier sermon d'une Mission, faite à  
 une Paroisse de la Campagne, tout le monde  
 fondeit en larmes hors un paysan. Un autre  
 lui dit : « Mais tu ne pleures pas. . . — Je ne  
 » suis pas de la Paroisse. »

DEUX Suisses, le sabre à la main, se bar-  
 roient à buttrance dans une place. Un paysan  
 passe par là, s'efforce de les séparer ; mais,  
 le malheureux, pour toute récompense de  
 son

son zèle, reçoit à la tête un coup de sabre , qui le jette à la renverse. On appelle un Chirurgien , qui veut voir si la cervelle est atteinte. « Ah ! tout beau , dit le payfan ; je » n'en avois point , lorsque je me fourrai » dans cette querelle. »



LE carosse d'un Evêque se trouva arrêté dans un grand chemin par une charrette; son Cocher eut beau crier au Charretier de se ranger, l'injurier, le menacer, celui-ci tint ferme, & ne demeura point en reste. Le Prélat, impatienté, mit la tête à la portière, & voyant un gros garçon, hardi & vigoureux : « Mon ami, lui dit-il, vous m'avez » l'air d'être mieux nourri qu'appris. — Par- » Dieu, Monseigneur, répond le rustique, » cela n'est point étonnant; c'est nous qui » nous nourrissons, & c'est vous qui nous » instruisez. »

UN paysan alla consulter un Avocat sur une affaire ; l'Avocat , après l'avoir examinée , lui dit qu'il trouvoit la cause bonne. Le paysan paya l'Avocat de sa consultation , & lui demanda : « Monsieur , à présent que vous êtes payé , dites-moi sincèrement ; » trouvez-vous encore mon affaire bonne ? »

UN bon Bourgeois voyant , un jour de Fête , son Jardinier plus fier qu'à l'ordinaire de sentir son chef couvert d'un beau & grand chapeau , lui demanda en badinant : « Eh ! » qui t'a donné ce chapeau de cocu ? — Monsieur , lui dit bonnement le rustique , c'est un de vos chapeaux , dont Madame votre femme l'autre jour m'a fait présent , »

LORSQUE Boileau eut adressé une Epître à son Jardinier d'Auteuil , la plûpart des per-



sonnes qui alloient voir l'Auteur , félicitoient maître Antoine de l'honneur que son maître lui avoit fait ; & tous lui envioient une distinction si glorieuse. Le Père Bouhours lui en fit compliment comme les autres. « N'est-il pas vrai , maître Antoine , » lui dit-il d'un air railleur , que l'Epître que » votre maître vous a adressée , est la plus » belle de toutes ses Pièces. — Nenni-dà , » mon Père , répondit maître Antoine ; c'est » celle de l'amour de Dieu. » Tout le monde sçait que Boileau combat dans cette Epître la morale relâchée des Jésuites.



UN laquais de Boileau , revenant de chez Bois-Robert , lui apprit que sa goutte avoit redoublé : « Il jure donc bien , dit Boileau : » — Hélas ! Monsieur , répartit le laquais , » il n'a plus que cette consolation là. »





UN Prédicateur, trop zélé, qui prononçoit le Panégyrique de Saint François Xavier, le loua d'avoir, dans une Isle déserte, converti dix mille hommes par un seul Sermon.



DANS le tems des Vacations, trois Procureurs, qui s'en retournoient chez eux à la campagne, atteignirent un Charretier; & comme ils étoient en humeur de rire, ils lui demandèrent, en le raillant, pourquoi son premier cheval étoit si gras, & ceux qui le suivoient si maigres? « C'est, répondit le Charretier qui les connoissoit, que mon premier cheval est Procureur, & que les autres sont ses cliens. »

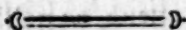


DES Ecoliers rencontrèrent une bonne femme qui conduisoit des ânes: « Bon jour la mère aux ânes, dit l'un d'eux. — Bon

« jour , mes enfans , répondit la bonne  
» femme. »

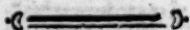


UN payfan , nouvellement débarqué à Paris , demandoit à un Procureur , en regardant le Palais , ce que c'étoit que ce grand Edifice : « C'est un moulin , lui répondit le  
» Procureur. — Je m'en doutois , dit le  
» payfan , en voyant tous ces ânes à la porte  
» qui portent des sacs. »



UN payfan , qui passoit à Paris sur le Pont-au-Change , n'appercevoit point de marchandises dans aucune boutique. La curiosité le prend ; il s'approche d'un Bureau de Change : « Monsieur , demanda-t-il d'un  
» air niais , dites-moi ce que vous vendez. » Le Changeur crut qu'il pouvoit se divertir du personnage : « Je vends , lui répondit-il ,  
» des têtes d'ânes. — Ma foi , lui répliqua le  
» payfan , vous en faites un grand débit ;

» car il n'en reste plus qu'une dans votre  
» boutique. »

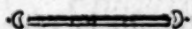


UN jour que tout le Régiment des Gardes  
Suisses alloit à Versailles pour une revue, le  
Loustie étoit dans les premiers rangs, il ou-  
vrit la bouche ; & ses camarades, qui  
étoient à ses côtés, ayant ri, ce ris courut  
de rang en rang jusqu'aux derniers du Ré-  
giment. Quelqu'un demanda à un de ceux  
qui étoient à la queue, ce qu'ils avoient tous  
à rire, & le soldat lui répondit ingénument :  
» Le Loustie l'être la haut qui l'haver dit  
» quet chose qui être trôle. »



UN ignorant soutenoit dans une compa-  
gnie que le soleil ne faisoit pas le tour du  
monde : « Mais comment, lui objectoit-on,  
» se peut-il, qu'étant parvenu à l'Occident,  
» où il se couche, on le voit se lever à l'O-

» rient , s'il ne passe point par dessous le  
» globe ? — Vous voilà bien embarrassés ,  
» répondit cet ignorant entêté , il reprend  
» le même chemin ; & si on ne s'en apperçoit  
» point , c'est qu'il revient de nuit. »



UN Théologal de Province , qui n'étoit jamais venu à Paris , s'étoit placé dans un carrosse de voiture pour faire ce voyage. Pendant le chemin , il s'étoit mis à dormir. Lorsque le soir on fut arrivé aux barrières , les Commis , pour les entrées , vinrent demander si on n'avoit rien à déclarer ; quelqu'un répondit aussi-tôt : « Nous avons un  
» Théologal qui ne fait que ronfler ; voyez  
» ce qu'il vous faut. — Oh ! dit le Commis ,  
» qui n'avoit jamais entendu parler de Théologal , cet animal n'est pas sur mon tarif.  
» — Vous n'avez qu'à percevoir comme pour  
» un cochon , lui répondit-on. » Il donne en conséquence sa quittance , & on réveille M. le Théologal , qui est forcé surpris de ce qu'il faut payer pour entrer à Paris.

UNE Dame marchandant une chaise percée en offroit trop peu. Le Bahutier, pour l'engager davantage, la prioit de considérer la bonté de la serrure & de la clef. « Pour ce » qui est de cela, dit la Dame, je n'en fais » pas grand cas ; car je n'ai pas peur qu'on » me dérobe ce que j'ai dessein d'y mettre. »





## CHAPITRE XIX.

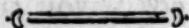
*Anecdotes sur différens Juges ,  
Avocats , Procureurs , &c.*



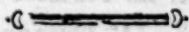
PUBLIUS DOLABELLA étant Proconsul d'Asie , poursuivoit criminellement une femme qu'on accusoit d'avoir empoisonné son mari & un fils qu'elle avoit eu de lui, parce qu'ils avoient tué un autre fils qu'elle avoit d'un premier lit. Dolabella se trouvant embarrassé , renvoya la connoissance de cette affaire à l'Aréopage , qui pour lors étoit en grande réputation. Ce Sénat ayant murement pesé les raisons de part & d'autre , ordonna que l'accusateur & l'accusée comparoîtroient dans cent ans pour être jugés en dernier ressort.



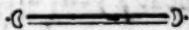
LES Juges du Présidial de B. . . . étoient fort embarrassés sur le genre de peine auquel ils devoient condamner un voleur dont ils jugeoient le procès ; la chaîne des Galériens passa alors dans leur ville ; ils apprirent cette nouvelle ; ils ordonnèrent que le voleur seroit condamné aux Galères, attendu la commodité de la chaîne.



UN Normand venoit plaider au Conseil du Roi ; il s'embarqua sur la Seine. Comme ce fleuve étoit un peu agité, pendant qu'il alloit par eau, il faisoit aller par terre son procès, dont il étoit plus soigneux que de lui-même. « Si je viens à périr, dit-il, ce n'est » qu'un homme de mort ; mais si les pièces » de mon procès se perdoient, ce seroit le » plus grand des malheurs, »

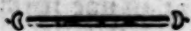


HENRI ETIENNE parle d'un Juge de son tems qui n'avoit qu'une formule en matière de procès criminel. Si le prisonnier étoit vieux : « Pendez , pendez , disoit-il ; il en a » bien fait d'autres. » S'il étoit jeune : « Pendez , pendez ; il en feroit bien d'autres. »



UN Avocat , qui défend une cause , se voit souvent dans la nécessité d'employer toutes sortes de moyens , parce que chaque Juge a son principe , bon ou mauvais , suivant lequel il se décide. Dumont , célèbre Avocat , étoit persuadé de cette vérité. Cet Avocat plaidant à la Grand'Chambre , méloit à des moyens victorieux , d'autres moyens faibles ou captieux. Après l'audience , le Premier Président de Harlai lui en fit des reproches. « M. le Président , lui répondit-il , » un tel moyen est pour M. un tel ; cet autre pour M. un tel. » Après quelques séances , l'affaire fut jugée , & M<sup>e</sup> Dumont

gagna sa cause. Le Premier Président l'appela & lui dit : « M<sup>e</sup> Dumont, vos paquets » ont été rendus à leurs adresses. »

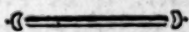


UN Premier Président demandoit à M<sup>e</sup> Langlois, pourquoi il se chargeoit souvent de mauvaises causes : « Monseigneur, lui répondit l'Avocat, j'en ai perdu tant de » bonnes que je ne sçais plus lesquelles prendre. »

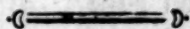


LA cause d'une saisie de vingt-quatre bourriques, chargées de plâtre, ayant été portée à une Chambre du Parlement de . . . . , le Président renvoya cette affaire au plus ancien Avocat pour la juger. Comme un de ses Confrères s'en scandalisoit, l'Avocat lui dit : » Ne voyez-vous pas bien que ces Messieurs » ne peuvent pas juger en cette cause ? Ils » sont parens au degré de l'Ordonnance. »



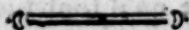


UN Avocat, qui n'étoit guère estimé, plaidant chapeau bas, demanda à l'Avocat de sa partie une pièce qu'il souhaitoit voir ; l'autre la lui refusa ; sur quoi celui-ci s'adressant au Juge, lui dit : « Monsieur, il est facile de voir que cette pièce n'est pas favorable à ma partie ; car *Malum est quod regitur*, ce qui est couvert ne vaut rien. » Eh ! Monsieur l'Avocat, dit le Juge, couvrez-vous donc. »

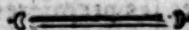


BOILEAU, après ses premières études, voulut s'appliquer à la Jurisprudence. Il suivit le Barreau, & même plaida une cause dont il se tira fort mal. Comme il étoit prêt de la commencer, le Procureur s'approcha de lui pour lui dire : « N'oubliez pas de demander que la partie soit interrogée sur faits & articles. — Eh ! pourquoi, lui répondit Boileau ; la chose n'est-elle pas déjà faite ? » Si tout n'est pas prêt, il ne faut donc pas

« me faire plaider. » Le Procureur fit un éclat de rire, & dit à ses Confrères : « Voilà un Avocat qui ira loin ; il a de grandes dispositions. »



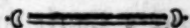
UN Teinturier ayant été admis à faire serment dans une cause qui le concernoit, leva la main ; le Juge, qui ne voyoit que du noir, & qui ne faisoit pas apparemment réflexion à la profession de la partie, lui dit : « Otez votre gant. — Et vous, répondit le Teinturier au Juge, mettez vos lunettes. »



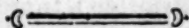
UN Conseiller s'endormoit quelquefois sur les fleurs de lys. Un jour le Président de la Chambre recueillant les voix de la Compagnie, & lui ayant demandé la sienne, il lui répondit en se réveillant en sursaut, & à demi endormi : *Qu'on le pend*, *qu'on le pend*. « Mais c'est un pré, lui dit-on, dont



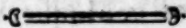
» il s'agit ; » à quoi il répliqua : *Qu'on le fauche donc.*



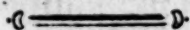
DANS une audience où l'on faisoit beaucoup de bruit , le Juge dit : « Huissier ,  
» qu'on fasse silence ; cela est étrange, le bruit  
» que l'on fait ; nous avons jugé je ne sais  
» combien de causes sans les entendre. »



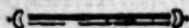
UN filou eut l'impudence de dire à son Juge « Que vous me faites de tort de me  
» tenir en prison dans le tems de la Foire  
» Germain ! Je ferois bien mes orges. »



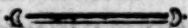
UN Procureur , à qui on faisoit un jour scrupule de quelque tour d'adresse de sa profession , dit , en montrant un écu : « Vous  
» voyez bien cet écu ; Dieu ne se soucie pas  
» plus qu'il soit dans votre poche que dans  
» la mienne , parce qu'il en est toujours le  
» maître. »



APRÈS la première Cause que M. Cochin plaïda au Palais , M. Lenormand le joignit au sortir de l'Audience , & lui protesta tout haut , que de sa vie il n'avoit rien entendu de si éloquent. « On voit bien , lui répondit » M. Cochin , que vous n'êtes pas de ceux » qui s'écoutent parler. »



UN Avocat célèbre s'étoit chargé de défendre des Batteleurs & Farceurs qui avoient un procès. Le Premier Président lui marqua de la surprise de ce qu'il plaïdoit pour de tels gens. « Monsieur , lui répondit » l'Avocat , j'ai cru que , puisque la Cour » avoit bien voulu leur donner audience , je » pouvois plaider pour eux. »



DES Juges prévenus contre un Avocat , que sa cause étoit mauvaise , se levoient pour aller aux opinions. Celui-ci cependant

ne cessoit de demander audience. Enfin , voyant que le jugement alloit être prononcé , il dit en élevant la voix : « Je demande » acte à la Cour du refus qu'elle fait de m'entendre , afin de me justifier envers ma partie , qui est à cent lieues d'ici. » Cette demande frappa les Juges ; ils reprirent leurs places pour donner audience à l'Avocat , qui plaida avec tant d'éloquence , qu'il gagna la cause avec dépens.

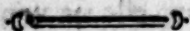


UNE Bourgeoise plaidoit contre un Tapissier , qui vouloit lui faire prendre une pièce de tapisserie dont elle ne vouloit pas. L'Avocat du Tapissier fit de grands dialogues , qui étoient assez inutiles. La Bourgeoise s'impacienta & lui coupa la parole en disant à ses Juges : « Messieurs , il ne faut point » tant de verbiage ; je vais vous expliquer » le fait eu deux mots. J'ai fait marché avec » ma partie adverse , pour une tapisserie à » personnages beaux , grands , bienfaits » comme M. le Président que voilà ; au lieu

» de me livrer une tapisserie de cette espèce ,  
» il veut m'obliger à en recevoir une dont  
» les personnages sont mal faits , mal bâtis  
» comme son Avocat ; suis-je obligée d'ac-  
» cepter cette tapisserie ? » L'Avocat du Ta-  
pissier fut démonté de cette saillie , & la  
Bourgeoise gagna sa cause.



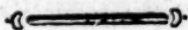
UN Avocat commençant son plaidoyer en  
cette manière : « Les Rois nos Prédécesseurs ,  
» &c. » — Avocat , couvrez-vous , dit le  
» Président ; vous êtes de trop bonne fa-  
» mille pour être découvert. »



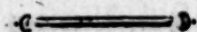
UN Avocat du Roi plaidant un port d'ar-  
mes , faisoit un geste des deux bras , com-  
me s'il eût voulu coucher en joue & tirer.  
Le Président , homme facétieux , dit :  
» Gens du Roi , vous blesserez quelqu'un ,  
» haussiez votre arquebuse. »



UN Avocat & un Médecin ayant dispute ensemble sur la préséance, ils s'en rapportèrent à la décision d'un Philosophe, qui adjugea le pas à l'Avocat, en disant : « Il » faut que le larron passe devant , & que le » bourreau le suive. »



UN riche malade ayant envoyé chercher un Notaire pour faire son testament , le pria de le faire si clair & si net , qu'il n'y eût entre ses héritiers aucune contestation après sa mort. « Un testament qui ne soit point » contesté , répondit le Notaire ! Il faudroit » que je fusse bien habile : Jesus-Christ , qui » étoit le plus sage des hommes , & qui de » plus étoit Dieu , n'en a jamais fait qu'un » que l'on conteste depuis seize cens ans , & » qui fait naître encore tous les jours de nou- » veaux procès. »



UN Avocat , dans une affaire où il ne s'agissoit que d'un mûr mitoyen , parloit de la guerre de Troye & du Scamandre. Son adversaire l'interrompt en disant : « La Cour » observera que ma partie ne s'appelle pas » Scamandre , mais Michault. »



DEUX nouveaux mariés passoient par un bois ; ils entendent le coucou chanter. *C'est pour toi* , dit l'un , *que l'oiseau chante*. L'autre lui répond avec aigreur : *c'est pour toi même* ; & il accompagne sa réponse d'injures piquantes. La conversation s'échauffe. elle dégénère en querelle ; les coups succèdent ; celui qui se croyoit le plus offensé intente un procès criminel à l'autre. Ils se ruinent en frais. La Justice , après avoir profité de leur querelle , les renvoie hors de Cour & de procès. « Messieurs , dit un Procureur aux sots plaideurs , ce n'est pas

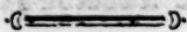


» pour vous que le coucou a chanté , mais  
» c'est pour moi. »



LE Maréchal de . . . . menoir des Dames à l'Opera ; mais toutes les loges avoient été retenues. Comme il en vit une remplie par un domestique qui la gardoit pour un Abbé ; il obligea ce domestique de sortir , & fit entrer sa compagnie dans la loge. L'Abbé arriva peu de tems après avec des Dames , & fut piqué , comme on le pense bien , de cette violence. Il fut forcé de céder pour le moment ; mais le lendemain il fit assigner son rival devant le Tribunal des Maréchaux de France , & plaidant lui-même sa cause , dit qu'il étoit bien malheureux d'être obligé de se plaindre de l'un d'entre eux , qui de sa vie n'avoit pris que sa loge ; & demanda justice. Le Président lui répondit : *Vous venez de vous la faire.*





UN mauvais payeur passa une obligation payable à sa volonté. Assigné devant le Juge, il soutint que sa volonté n'étoit pas encore venue: Hé bien, dit le Juge, qu'on » le mette en prison jusqu'à ce qu'elle vien- » ne. » Elle arriva dans le moment.

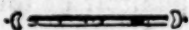


SOUS Pierre le cruel, Roi d'Espagne, surnommé le Justicier, un Chanoine de Castille ayant tué un Cordonnier, fut seulement condamné par ses Juges à n'assister d'un an dans le Chœur. Le fils du Cordonnier, désespéré de cette injustice, & voulant venger la mort de son père, tua le Chanoine. Pierre le Justicier, informé du fait, se contenta de condamner le Cordonnier à rester un an sans faire de souliers.



HÉRACLITE, après avoir plaidé pour défendre son héritage, qu'on lui disputoit, dit

aux Juges : « Je ne vous fais aucune prière  
» en ma faveur, parce que vous avez plus  
» d'intérêt que moi à rendre une sentence  
» juste. »

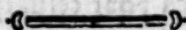


DEUX Plaideurs, pour se procurer la fa-  
veur du Juge, lui avoient fait présent, l'un  
d'un baril d'huile, & l'autre d'un cochon.  
Le Juge prononça pour celui qui avoit don-  
né l'animal. Le second étant venu lui faire  
ses plaintes, le Juge lui dit : « Qu'il étoit  
» entré dans sa maison un cochon qui avoit  
» rompu le baril d'huile, & que cet acci-  
» dent lui avoit fait oublier sa cause. »



UN Avocat plaidant une cause importante  
& fort embarrassée, étoit long à finir quoi-  
qu'il ne dît rien d'inutile ; ce qui ennuya le  
Président, qui lui dit de conclure ; l'Avocat  
s'en excusa sur ce qu'il n'avoit pas dit toutes  
ses raisons, sur quoi le Président ayant ré-  
parti d'un ton de maître, qu'il lui ordon-

noit de conclure , & l'Avocat s'obstinant toujours à continuer , disant que l'affaire étoit de longue discussion , le Président lui ordonna pour la troisième fois de conclure , sans quoi il le puniroit de son opiniâtreté ; ce qui obligea enfin l'Avocat de dire : « Je conclus à ce qu'il plaise à la Cour de m'entendre. » La Cour se leva , & on lui permit de poursuivre.



DANS une cause qui se plaida au Parlement de Grenoble , entre un particulier & les Religieux de la grande Chartreuse , l'Avocat , qui étoit chargé contre eux , commença ainsi : « Messieurs , je plaide contre les pauvres Religieux du désert Saint Bruno , Marquis de Mirebel , Comtes d'Entremont , Barons de Vaurep , & Seigneurs de quantité d'autres Places. »

— — — — —

UN Avocat avoit coutume de tourner la bouche en parlant. Un jour qu'il pressoit sa  
partie

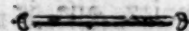
partie de répondre à ses objections : « J'y  
» répondrai, lui dit-elle, aussi-tôt que vous  
» aurez cassé la noix que vous avez dans la  
» bouche. »



ON demandoit à un Juge son avis sur un  
homme surpris en adultère : « Je le trouve  
» un peu paresseux, répondit-il. »



UN Juge consultant Barthole & Cujas, &  
les trouvant plusieurs fois d'avis différent,  
mettoit à la marge : *Question pour l-mi*, &  
dans ces cas jugeoit toujours pour celui qu'il  
favorisoit.



UN ennemi de Galilée, Professeur dans la  
même Université, le cita devant le Tribu-  
nal de la Réforme. Il lui reprocha d'entre-  
tenir trois femmes, deux à Padoue, & une  
à Venise. Galilée répondit tout simplement :  
» Qu'il avoit de grands besoins, & qu'il ne

« s'étoit jamais embarrassé de la manière  
 « dont son adversaire les satisfaisoit. » Les  
*Réformati* en ayant conféré , le Président  
 prononça que , « vu l'insuffisance des ap-  
 « pointemens de l'accusé , pour fournir à ses  
 « besoins , la République les doubloit en  
 « l'exhortant d'en faire un bon usage. »



UN Avocat intéressé fit payer cherement à  
 sa maîtresse , qu'il vouloit épouser , un ho-  
 noraire qu'elle lui devoit ; comme elle lui  
 reprochoit qu'il n'étoit guère galant. « J'ai  
 « voulu , lui dit-il , vous faire sentir , par  
 « votre propre expérience , combien la pro-  
 « fession d'Avocat étoit lucrative , afin que  
 « vous compreniez que je suis un bon  
 « parti. »



UN Avocat venoit de gagner une affaire  
 d'importance , pour une Demoiselle qui  
 avoit eu plusieurs amans , mais qui ne l'a-  
 voient point enrichie. Comme cette De-



moiselle se piquoit de reconnoissance , elle dit à son défenseur , qu'elle n'avoit que son cœur à lui offrir. Mais l'Avocat prudent lui répondit : « Qu'il ne prenoit point d'épices , » & qu'il falloit qu'elle réservât cela pour » son Rapporteur. »



UNE fille alla se plaindre à Charles, Duc de Calabre , de ce qu'un Gentilhomme l'avoit abusée ; le Duc condamna le Gentilhomme à donner à cette fille cent florins d'or ; mais lorsqu'elle fut partie , il dit au Gentilhomme de la suivre , & de reprendre la somme dont elle étoit chargée : la chose n'étoit pas aisée ; on sçut lui faire résistance , & la fille revint se plaindre de ses violences au Duc , qui lui dit : Si vous eussiez eu autant de soin pour conserver votre honneur que pour défendre votre argent , vous ne l'eussiez pas perdu. Allez , ma fille , n'y retournez plus. »



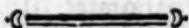
UN Juge ayant passé la nuit à boire , interrogea le matin un criminel , condamné à la mort au premier Tribunal. Après lui avoir demandé son nom , son âge , & le reste , les vapeurs du vin l'assoupirent un peu ; & s'éveillant un moment après : « Comment te portes-tu ? » (lui demanda-t-il , croyant parler à quelqu'ami. ) Le criminel le regardant fixement : « Si je me porte aussi bien que vous , lui répondit-il , je n'aurois pas soif. » Cette réponse fit rire les autres Juges , qui adoucirent son supplice , & lui sauvèrent la vie,



U  
cha  
fer  
die  
» G  
» be  
» ch  
» m

## CHAPITRE XX.

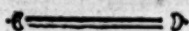
*Traits de différens Confesseurs ,  
Moines , Prédicateurs , &c.*



UN Abbé prêchoit à Saint Séverin , & ne contentoit point son auditoire. « Il fit mieux » l'année passée , dit une personne. — Il ne » prêcha pas , répondit une autre. — Et c'est » en cela , répliqua le premier qu'il fit » mieux. »



UN Prédicateur Gascon étant monté en chaire , & répétant toujours le texte de son sermon sans pouvoir s'en rappeler l'exorde , dit , en s'adressant à son auditoire : « Mes- » sieurs , je vous plains ; vous perdez une » belle pièce : au surplus , on ne me repro- » chera pas que je suis demeuré là , car je » m'en vais. »

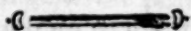


UN Moine , d'une riche Abbaye , se plaignoit à un Magistrat , que leur Supérieur faisoit regner une grande frugalité dans les repas de ses Moines. Le Magistrat dit , que par cette sage économie , il faisoit subsister l'Abbaye. « Comment ! reprit le Moine ; » sçavez-vous bien , Monsieur , qu'au re- » venu que nous avons , nous devrions être » plus de vingt-quatre heures à table. »

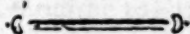


UN Récolet allant prêcher la Passion , portoit avec lui une petite bouteille de ratafiar , enveloppé d'un mouchoir ; il prit aussi un petit Crucifix pour montrer aux peuples , qu'il enveloppa aussi d'un mouchoir. Etant arrivé à l'endroit où il étoit question de montrer le Crucifix , il développa la bouteille , & appercevant la méprise. « Ceci , » Messieurs , c'est pour le fiel & le vinaigre ; » mais il faut avant vous faire voir votre

»Divin Maître ; nous y reviendrons. » Il n'en fit rien , & il fit bien.



UN Officier traversoit une rivière dans une barque avec un Cordelier , qui avoit un âne à côté de lui. Ce pauvre animal trembloit de tout son corps. Le Capitaine , qui étoit tenté de se moquer du Cordelier , commença la conversation en lui demandant la cause de ce tremblement. « Si vous aviez , » lui dit le Religieux , comme mon âne , la » corde au cou , les fers aux pieds , & un » Cordelier à vos côtés , vous trembleriez » bien davantage. »



DANS le tems que la Reine Anne d'Autriche étoit grosse de Louis XIV , après une stérilité de vingt années , le Curé de Saint Germain l'Auxerrois , qui étoit un assez bon homme , annonça cette grande nouvelle dans un de ses Prônes : « Si la Reine , dit- » il , nous donne une Princesse , nous n'en

» serons guères plus avancés à cause de la  
 » Loi Salique ; ainsi prions Dieu qu'elle ait  
 » un Prince dans ses entrailles ; cependant ,  
 » ajoutoit-il , il y a ce qu'il y a. »



UN Prédicateur prêchant sur l'Evangile de  
 la Samaritaine , dit : « Ne soyez pas surpris  
 » si cet Evangile est si long ; c'est qu'une  
 » femme y parle. »



LE Père Gardeau , Religieux de Sainte Ge-  
 neviève, & Curé de Saint Erienne du Mont ,  
 rebuté du peu de fruits de ses exhortations  
 sérieuses contre les immodesties des fem-  
 mes qui découvroient excessivement leur  
 gorge , s'avisa de les apostropher ainsi :  
 « Couvrez-vous donc au moins en notre  
 » présence ; car , afin que vous le sçachiez ,  
 » nous sommes de chair & d'os ainsi que les  
 » autres hommes. »



UN Evêque, qui n'avoit jamais monté en chaire, défendit au petit Père André de prêcher dans son Diocèse. « Et moi, répondit » le Père André, je lui défends de prêcher » par tout le Royaume. »

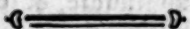
Le petit Père André prêchoit à Notre Dame devant M. de Péréfixe, Archevêque de Paris, qui s'endormit. Le Père André s'en étant aperçu, cria : « Suisse, fermez les portes ; » le Pasteur s'endort, les brebis s'en iront ; » à qui annoncerai-je la parole de Dieu ? » Cette saillie fut applaudie, & le bruit qu'elle causa dans l'auditoire réveilla l'Archevêque.

Le petit Père André prêchant dans un Couvent où le tonnerre étoit tombé. « Quel miracle, dit-il, le tonnerre n'est tombé que » sur le clocher ; il n'a fait de mal à personne ; mais s'il étoit malheureusement

» tombé sur le réfectoire , il y auroit trou-  
 » vé tous les Religieux. »



UN Comédien , qui venoit d'acheter une terre Seigneuriale en toute justice , demandoit au Curé les prières nominales qu'il avoit droit d'exiger comme Seigneur. Le Curé , embarrassé d'accorder ce droit honorifique avec la loi de l'Eglise , qui excommunie les Comédiens , dit à ses Paroissiens dans son Prône : « Mes chers frères »  
 » prions Dieu pour la conversion de Mon-  
 » sieur un tel , Comédien , Seigneur de cette  
 » Paroisse. »



ON disoit à un Moine d'aller à l'Eglise.  
 » Qui est-ce qui y est ? — Ils y sont tous. —  
 » Ils sont donc assez. » Une autre fois on lui  
 dit : « Il n'y a personne. » Il répondit :  
 » Je n'y ferois rien tout seul. »



UN homme de la Cour étant fort malade , & chargé de dettes , dit à son Confesseur , que la seule grace qu'il avoit à demander à Dieu , étoit qu'il lui plût de prolonger sa vie jusqu'à ce qu'il eût payé tout ce qu'il devoit. « Ce motif est si bon , répond le Confesseur , qu'il y a lieu d'espérer que Dieu » exaucera votre prière. — Si Dieu me faisoit cette grace , dit alors le malade en se tournant vers un de ses anciens amis , je serois assuré de ne mourir jamais. »



UN Religieux montrait les Reliques de son Couvent dans une nombreuse assemblée : mais la plus rare , selon lui , étoit un cheveu de la Sainte Vierge , qu'il sembloit présenter à l'assemblée , en écartant les mains. Un Paysan ouvrant ses deux grands yeux , dit , en s'approchant : « Mais , mon Révérend Père , je ne vois rien. — Parbleu ! je le crois , reprit le Religieux ; il y a

« vingt ans que je le montre , & je ne l'ai  
 » point encore vu. »



UN Moine , qu'une trop longue abstinence  
 impatientoit , s'avisa un jour de faire cuire  
 un œuf à la lumière d'une lampe ; l'Abbé ,  
 qui faisoit sa ronde , ayant vu , par le trou  
 de la serrure , le Moine occupé de sa petite  
 cuisine , entra brusquement & l'en reprit  
 avec aigreur. De quoi le bon Religieux s'ex-  
 cusant , dit que c'étoit le Diable qui l'avoit  
 tenté , & lui avoit inspiré cette ruse. Tout  
 aussi-tôt parut le Diable lui-même , qui étoit  
 caché sous la table , en disant : « Tu en as  
 » menti , chien de Moine ; ce tour n'est pas  
 » de mon invention , & c'est toi qui vient  
 » de me l'apprendre. »



UN Moine , voyageant , entra chez un  
 pauvre Curé de Village , & lui demanda  
 l'hospitalité. Le Curé le reçut de son mieux ,  
 mais le fit servir en vaisselle de terre , cueil-

lier d'étain , fourchette de fer , &c. Le Moine , qui aimoit ses aises , ne s'accommoda pas de cette simplicité ; il ouvre sa valise , en tire tous ses ustensiles en argenterie , & les pose sur la table. Le Curé , à la vue de ce faste , lui dit : « Révérend Père , nous » ferions un bon Religieux à nous deux. » — Pourquoi , dit celui-ci ? — C'est que » vous avez fait vœu de pauvreté , & moi » je l'observe. »



UNE jeune Dame étoit allée dans une Eglise de Religieux à dessein de s'y confesser , elle y trouva un Religieux de cette maison qui étoit alors seul dans un confessionnal à marmoter quelques prières. Elle se met à genoux auprès de lui , & se dépêche de lui dire tous ses péchés. Comme le Religieux ne lui répondoit rien , elle lui demande l'absolution. « Je ne puis vous la donner , car je ne » suis pas Prêtre. — Comment , vous n'êtes » pas Prêtre , & vous m'écoutez ? — Pour- » quoi me parlez-vous ? — Je vais porter

» mes plaintes à votre Supérieur , dit la  
 » jeune femme en colère ? — & moi , répar-  
 » tit le Religieux , je cours dire de vos nou-  
 » velles à votre mari. » Ce mot radoucit la  
 jeune Dame , qui pensa qu'il seroit plus sage  
 à elle de se retirer tranquillement.



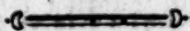
UN jeune paysan de vingt-deux ou vingt-  
 trois ans étant allé à confesse à son Curé ,  
 s'accusa d'avoir rompu la haie de son voisin  
 pour aller reconnoître un nid de merles. Le  
 Curé lui demanda si les merles étoient pris ?  
 » Non , lui répondit-il. » Le Curé , dès le  
 jour même , alla les prendre. Quelque tems  
 après le paysan retourna à confesse. Il avoua  
 qu'il étoit amoureux d'une jeune paysanne ,  
 dont il fit à sa manière un portrait fort inté-  
 ressant. Le Curé lui demanda où elle de-  
 meuroit. « A d'autres, dénicheur de merles, »  
 dit le paysan.







UN Curé, monté sur sa jument, s'en alloit au marché. Il apperçoit dans son chemin un mùrier chargé de très-belles mûres. Il fut tenté d'en manger ; & pour atteindre à l'arbre, il se mit debout sur la selle. Ce mùrier étoit planté au milieu d'un buisson d'épines & de ronces. Le bon Curé admirant la tranquillité de sa jument : « Je serois dans un grand embarras, dit-il, si quelqu'un alloit lui crier *hez*. » Il prononça ce mot si haut que la jument partit, & voilà notre cavalier dans le buisson.



UN Curé d'une grande Ville étoit obligé, un jour de cérémonie, de répondre à un discours latin ; mais comme il n'entendoit point cette langue, voici comme il s'y prit : « Monsieur, dit-il, les Apôtres parloient plusieurs langues ; vous venez de me parler en Latin, & moi je vais vous répondre en François. »



ON représentoit à un Ecclésiastique, qui n'étoit pas fort exact à dire son Breviaire, qu'il devoit s'en confesser. « C'est en effet, » répondit-il, le parti que je prends, & dont » je me trouve fort bien; car j'ai plutôt fait » de dire que je ne le dis pas, que de le » dire. »



Le petit Père André prêchant dans une Eglise de campagne, un jeu de cartes tomba d'une de ses manches au milieu de l'auditoire. Chacun se mit à éclater de rire; mais lui sans se déconcerter prit occasion de cet accident pour faire aux pères & aux mères une remontrance; il fit ramasser les cartes par les plus grands enfans qui se trouvèrent dans l'Eglise; & demanda ensuite à plusieurs le nom des cartes qu'ils tenoient; & les ayant nommées sans y manquer, il leur fit après des questions sur le Cathéchisme, auxquelles ils ne répondirent pas de même;

alors s'adressant aux pères & aux mères :  
» C'est ainsi , dit-il , que négligeant l'in-  
» struction de vos enfans , vous les entrete-  
» nez d'inutilités , & causez par une né-  
» gligence criminelle la perte de ces ames  
» précieuses , rachetées par le prix du sang  
» d'un Dieu. » Il s'étendit quelque tems sur  
cette matière ; & ceux que cette aventure  
avoit fait rire d'abord , furent persuadés à la  
fin qu'il avoit apporté ce jeu de cartes pour  
en faire cet usage.

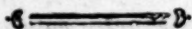


LE Maréchal de Grammont étoit un jour si  
transporté d'un sermon du Père Bourda-  
loue , qu'il s'écria tout haut en un endroit  
qui le touchoit. « Mordieu ! il a raison. »  
Madame éclata de rire , & le reste du ser-  
mon en fut entièrement interrompu.



UNE Dame de la Cour se confessant au Père  
Bourdalous , lui demanda s'il y avoit du  
mal à aller à la Comédie & à lire des Ro-

mans. « C'est à vous à me le dire , Madame ,  
» répondit le judicieux Jésuite. »

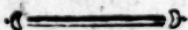


MONSIEUR de Bellay prêchant la passion à Saint Jean-en-Grève devant M. le Duc d'Orléans Gaston , s'apperçut que ce Prince étoit placé entre M. de Mery & M. de Bullion , Intendans des Finances. Il prit de-là occasion de faire cette exclamation équivoque. « Ah ! Monseigneur , quand je vous  
» vois entre deux larrons , &c. » Cela fut remarqué par une bonne partie de l'assemblée , qui ne put s'empêcher d'en rire. Monsieur , qui dormoit , se réveilla en sursaut , demanda ce que c'étoit : « Ne vous inquié-  
» rez pas , lui dit M. de Bullion , en lui  
» montrant M. de Mery ; c'est de nous deux  
» qu'on parle. »

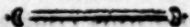


UN Ambassadeur Turc demandoit à Laurent de Médicis , pourquoi on ne voyoit point à Florence autant de fous qu'au grand

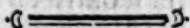
Caire. Laurent lui montra un Monastère , & lui dit : « Voilà où nous les renfermons. »



MONSIEUR l'Abbé de . . . , qui étoit sujet , faute de mémoire , à rester court en chaire , venoit de se faire peindre. On trouva le portrait fort ressemblant ; & quelqu'un dit : « Il n'y manque que la parole. — Ne voyez-vous pas , repartit aussi-tôt un railleur , que M. l'Abbé est représenté prêchant. »



UN Cordelier disoit en chaire , que les livres d'Erasme étoient infectés d'Hérésies. Un Magistrat , présent à ce sermon , alla voir l'Orateur pour s'informer de lui , dans quel endroit des Ecrits d'Erasme se trouvoient les Hérésies. « Je ne les ai point lus , » lui répondit-il ; j'ai à la vérité voulu lire ses Paraphrases , mais la latinité en étoit trop élevée , & je crains que cela ne l'ait conduit à quelque hérésie. »



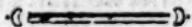
UN Prédicateur , qui ne ſçavoit qu'un ſermon , qu'il alloit débiter par les Villages , l'ayant dit dans un endroit , le Seigneur du lieu , qui avoit entendu parler avantageuſement de ce Prédicateur , l'engagea à prêcher le lendemain qui étoit fête. Ce Prédicateur chercha pendant la nuit comment il ſe tireroit d'affaire. L'heure venue , il monta en chaire , & dit : « Messieurs , quelques per-  
 » ſonnes m'ont accusé de vous avoir débité  
 » hier des propositions contraires à la Foi ,  
 » & d'avoir mal interprété pluſieurs paſſa-  
 » ges de l'Ecriture ; pour les convaincre  
 » d'impoſture , & vous faire connoître la  
 » pureté de ma doctrine , je m'en vais vous  
 » répéter mon ſermon ; ſoyez-y atten-  
 » tifs. »



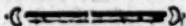
LE Père Séraphin , Capucin , prêchoit devant Louis XIV à Verſailles. Il ſ'aperçut en chaire que l'Abbé de Fénelon dormoit ;



il s'interrompit & dit : « Réveillez cet Abbé  
» qui dort , & qui n'est peut-être au sermon  
» que pour faire la cour au Roi. »



UN jour de Saint Etienne , un Moine devoit faire le Panégyrique de ce Saint. Comme il étoit déjà tard , les Prêtres , qui craignoient que le Prédicateur ne fût trop long , le prièrent d'abrégé. Le Religieux monta en chaire , & dit à son auditoire : « Mes frères ,  
» il y a aujourd'hui un an que je vous ai  
» prêché le panégyrique du Saint , dont on  
» fait aujourd'hui la fête ; comme je n'ai  
» point appris qu'il ait fait rien de nouveau  
» depuis , je n'ai rien non plus à ajouter à ce  
» que j'en dis alors. » Là-dessus il donna la bénédiction & s'en alla.



UN Abbé de Condition , qui n'aimoit pas les Moines , prononçoit dans un Couvent de Cordeliers , le Panégyrique de Saint François. « Mes Pères , leur dit-il , admirez la

» grandeur de votre Saint ; ses Miracles  
» passent ceux du fils de Dieu. Jesus-Christ ,  
» avec cinq pains & trois poissons , ne nour-  
» rit que cinq mille hommes une fois en sa  
» vie ; & Saint François , avec une aune  
» de toile , nourrit tous les jours , par un  
» miracle perpétuel , plus de quarante mille  
» fainéans. »



UN jeune Ecclesiastique demandoit à son  
Evêque la permission de prêcher : « Je vous  
» le permets , lui répondit le Prélat ; mais  
» la nature vous le défend. »



ON avoit chargé le petit Père André d'an-  
noncer une quête pour former la dot d'une  
Demoiselle qui desiroit de se faire Reli-  
gieuse ; il dit avant de commencer son ser-  
mon : « Messieurs , on recommande à vos  
» charités une Demoiselle qui n'a pas assez  
» de bien pour faire vœu de pauvreté. »



UN Abbé de Cour se vantoit d'avoir converti un Calviniste. « Vous l'avez converti ; » lui répondit quelqu'un ; mais , par qui » l'avez-vous fait instruire. ? »

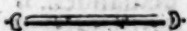


UN Evêque faisant sa visite , trouva à redire de voir , chez un Curé , une servante fort jolie & fort jeune. « Ignorez-vous , dit-il , l'article de mes Constitutions Synodales , qui défend d'avoir des servantes » au-dessous de cinquante ans. » Alors le Curé fit venir deux autres filles aussi jolies & aussi jeunes , & dit : « Monseigneur , » voilà en trois volumes les cinquante ans » que vous me demandez. »



DANS un Village où les Marguilliers n'attendent pas l'ordre du Curé pour sonner le dernier coup de la Messe ; la sonnerie finie ,

les Chantres entonnèrent l'*Introït* ; & on étoit au *Kyrie* que le Curé ne paroïssoit pas ; son valet courut vite à sa chambre , & lui dit : « On est au moins au troisième *Kyrie* , » & si vous ne vous pressez, Monsieur, vous » ne serez pas à tems pour le *Gloria in* » *Excelsis*. — Bon , dit le Curé , qui étoit » en bonnet de nuit & en robe de chambre ; » j'y serai plutôt qu'eux : » puis passant sa tête par une lucarne , qui donnoit sur le Sanctuaire , il attendit que les *Kyrie* fussent finis , & de ce même lieu entonna d'une voix forte le *Gloria in Excelsis*. « Je leur ai » taillé de la besogne , dit-il , à son valet ; » nous avons du tems à nous. , Il s'habilla ensuite , & se trouva en effet par cet expédient en état de ne pas faire attendre,

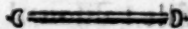


UN jeune homme de Droit ayant eu quelques discussions avec un Prédicateur , & voulant le chagriner , convint avec trois autres étourdis comme lui de se mettre tous quatre

quatre aux quatre coins de l'auditoire dans une Eglise où il devoit prêcher, & de bailler alternativement pour faire bailler toute l'assemblée ; ce qui ne manqua pas d'arriver ; de façon que le Prédicateur , à la vue de tous ces baillemens , fut interdit ; & se persuadant que son sermon n'étoit point goûté , prit le parti de descendre n'étant encore qu'au milieu de la première partie.



UN Prélat qui prenoit par mégarde un bouillon gras un vendredi ; après qu'il eut avalé une gorgée , un de ses domestiques lui dit : « Monseigneur , c'est aujourd'hui maigre. » Le Prélat lui donna un soufflet , en lui disant : « Vous m'avertissez trop tôt , ou trop tard. »



UN mari alla se confesser à un Religieux , qui venoit de confesser sa femme ; après avoir dit son *Confiteor* , il garda le silence. Le Religieux lui dit : « Monsieur , récitez vos pé-

enchés. — Ce récit est inutile, reprit le mari; ma femme, qui a passé avant moi, Antinous a-t-elle pas dit tout ce que j'ai fait, & sçait que je n'ai pas fait?

—————

MONSIEUR de Sachot, Curé de Saint Gervais, chantoit une Messe de *Requiem*, pour un homme qui étoit mort riche; lorsqu'il vit qu'on lui apportoit, à l'Offrande, un cierge chargé d'écus d'or, il dit, en se tournant vers le Diacre: — Il faut avouer que les cérémonies de l'Eglise sont bonnes.

—————

UN Prédicateur prêchoit dans un Bourg; & pour rendre plus sensibles les vérités de la morale, il uſoit ſouvent de l'interrogation. — Ma pauvre fille! diſoit-il en parlant des jeunes filles qui prêtent l'oreille aux ſeductions, quel fruit avez-vous recueilli des douceurs que ce jeune homme vous a dites; des ſoins qu'il vous a rendus; de la promeſſe de mariage qu'il vous a faite?

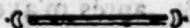


Une fort jolie paysanne, placée vis-à-vis le Prédicateur, & qui se trouvoit dans ce cas, crut que c'étoit elle que l'on interrogeoit; elle se leva, &, après avoir fait la révérence au Prédicateur : « Monsieur, lui dit-elle en pleurant, il m'a leurré de belles promesses; &, après m'avoir trompée, il m'a plantée là. »

Un Batelier, déjà abîmé, dit à son confesseur : « Mon père, il me revient un petit scrupule; c'est, qu'étant dans mon bateau, un de mes camarades me crioit tous jours de virer de bord, & je ne voulois pas; si bien que je lui donnai un coup de coude dans l'estomac, qui le fit tomber à l'eau : je ne sçais ce qu'il est devenu, mais je ne l'ai pas vu depuis. »

Une jeune Dame étoit à confesse à un Religieux. Ce Confesseur, après lui avoir fait plusieurs questions, relatives à la confession,

parut desirer connoître celle qui se confessoit ; il lui demanda son nom. La Dame ne voulant point satisfaire cette curiosité déplacée , lui répondit : « Mon père , mon » nom n'est pas un péché. »



LES Protestans d'Allemagne se rendirent maîtres de je ne sçais quel Canton Catholique. Le Curé abjura pour conserver sa Cure. On lui conseilloit de se marier. « Je n'en » ferai rien , dit-il ; si les Catholiques deve- » noient les plus forts , je ne pourrois plus » dire la Messe. »



MÉNAGE alla voir un Evêque qu'il sçavoit être très-malade ; on lui dit que ce Prélat étoit avec son Confesseur. « Je m'oppose à » son absolution , dit ce Sçavant , parce » qu'il m'est dû des arrérages d'une pension » que j'ai sur l'Evêché. »

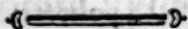
U  
rec  
qu

UN Prédicateur, à la fin de son Carême ;  
disoit : « J'ai prêché pour cent écus ce que  
» je ne pratiquerois pas pour vingt mille. »

ON sçait que c'est l'usage dans plusieurs  
Paroisses de campagne , que les hommes  
soient placés d'un côté & les femmes de l'au-  
tre. Un Religieux , au milieu de son ser-  
mon, entendoit quelqu'un des Auditeurs qui  
babilloit ; ce bruit lui cauçoit des distrac-  
tions ; il en fait ses plaintes. Une femme se  
lève aussi-rôt, & , croyant venger son sexe,  
dit : « Au moins, mon Révérend Père, ce  
» n'est pas de notre côté. — Tant mieux ;  
» ma bonne, tant mieux, lui répond le Reli-  
» gieux ; cela finira plutôt. »

UN Confesseur exhortoit un mourant de se  
recommander à son Patron , & lui disoit  
qu'il alloit bientôt paroître devant Dieu.

Puisque cela est ainsi , répondit le mourant ,  
» il vaut donc mieux que je porte mes re-  
» commandations moi-même. »



UN Procureur s'en fut à confesse avec sa  
femme la nuit de Noël. Le Confesseur com-  
mença par la femme ; mais étant fatigué il  
s'endormit. La Procureuse , après avoir dit  
tout ce qu'elle avoit à dire , garda le si-  
lence , & s'imagina que le bruit des orgues  
l'avoit empêchée d'entendre l'absolution qui  
lui avoit été donnée ; elle se lève & s'en va  
dire sa pénitence ordinaire , qui étoit les  
Sept Pseaumes. Le Procureur se mit à la  
place de sa femme , & entend le Confesseur  
qui ronfloit. « Mon père, vous dormez , lui-  
» dit-il. — Non , Madame , répondit le  
» Religieux , en se réveillant en sursaut ; je  
» ne dors pas : le dernier péché dont vous  
» vous êtes accusée , c'est d'avoir couché  
» trois fois avec le Clerc qui est en pension  
» chez vous. »

«=====»

UN Curé de campagne faisant son Prône, dit à ses Paroissiens : « J'ai à vous entrete-  
» nir sur trois choses ; la première, vous  
» l'entendez, & je ne l'entends point ; la se-  
» conde, je l'entends, & vous ne l'enten-  
» dez point ; la troisième, nous ne l'enten-  
» dons ni vous ni moi. La première que  
» vous entendez, c'est de fréquenter les ca-  
» barers pendant l'Office divin, & je ne l'en-  
» tends point ; la seconde, que j'entends,  
» c'est que vous ne me payez pas la dixme,  
» & vous ne l'entendez point ; la troisième,  
» que nous n'entendons ni vous ni moi,  
» c'est l'Evangile de ce jour ; mais, si je ne  
» m'en tire pas bien ce Dimanche, l'autre  
» Dimanche ira mieux. »

«=====»

UN Prédicateur qui faisoit le Panégyri-  
que de Louis XIII, le louant de sa chasteté,  
en rapportoit cet exemple. « Ce Prince, di-  
» soit-il, jouoit un jour au volant avec une

La Dame de la Cour ; & le volant étant tombé dans le sein de la Dame, la Dame voulut qu'il y vint prendre. Quel fit ce sage Prince, pour éviter le piège qu'on lui tendoit ? Il alla prendre les pincettes du coin de la cheminée, &c. Ce conte n'étoit guère propre à satisfaire l'auditoire. Aussi un Gentilhomme se leva en criant hautement : « Il auroit mieux fait de ne pas me mettre à la taxe. » Ce qui fit rire tout le monde.

Un Prédicateur prêchant devant des Religieuses le jour de Pâque, dit, que Jésus-Christ ressuscité apparut d'abord aux femmes, afin que la nouvelle de la Résurrection fût plutôt répandue.

Religieuses.

Un Curé des pays enhortoit sa paroisse malade à mourir saintement. Comme il s'aperoit que cet Officier avoit fait mettre sa femme dans un Couvent, où elle étoit en-



- core : « Monsieur, lui dit-il, voulez-vous  
- voir Madame votre épouse ? Il seroit à  
- propos de la faire venir icy. » L'huissier  
- répondit d'un air brusque : « Si donc ! Mon-  
- sieur le Cardinal, vous n'y pensez pas ! Pour-  
- rait-on proposer un bonquet monarchi-  
- que avec une femme galante ? »

Un Cort de Notre-Dame, baptisant l'en-  
fant d'un Notre-Dame, n'est ni payé avec le  
Baptême, le Mariage & l'Enterrement ;  
comme on lui en demanda la raison : « C'est,  
- dit-il, que quand ils font grande fête  
- pour le Saint Yves à Paris. »

Au Saint de Beauvais, un Capitaine qui  
trioit sur les Français, trioit au devant les  
yeux au Ciel : Domine, deus Abba con-  
tritionis ; « Seigneur, donnez leur la grace  
- de faire un bon Acte de Contrition. »

Le Saint de Beauvais se jetoit son nomme par terre.

Le Saint de Beauvais Cela ne luy faisoit pas

Le Père Séraphin , dont la Bruyère fait l'éloge comme d'un Prédicateur Apostolique , la première fois qu'il prêcha devant Louis XIV , dit à ce Monarque : « Je n'ignore pas la coutume qui me prescrit de vous faire un compliment : mais je supplie Votre Majesté de m'en dispenser. J'ai cherché un compliment dans l'Ecriture , & j'ai eu le malheur de n'y en point trouver. » :

Le Maréchal de Duras disoit à Louis XIV : « Je ne suis pas étonné que Votre Majesté trouve un Confesseur. A la vérité il se damne , mais il a du crédit ; ce que je ne conçois pas , c'est que votre Confesseur en trouve un qui veuille lui donner l'absolution. »

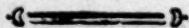
UN jour que le Maréchal de Maubourg son-  
poit chez M. de Fénelon, Archevêque de  
Cambrai, il fut question de Prédicateurs.  
Le Maréchal loua le Père Maffillon. M. de  
Fénelon dit qu'il avoit trop de fleurs, trop  
d'esprit, & s'étendit sur la simplicité. « A  
» ce compte-là, dit le Maréchal, vous pré-  
» féreriez le Père Séraphin. — Oui, sans  
» doute, dit le Prélat; » & sur cela il conta  
que le Capucin l'avoit apostrophé en chaire  
à Versailles en présence du Roi & de toute  
la Cour. L'Abbé de Fénelon dormoit; le Pré-  
dicateurs interrompit & dit: « Réveillez cet  
» Abbé qui dort, & qui n'est peut-être au  
» Sermon que pour faire la cour au Roi, »  
Le Roi n'en parut point offensé, & ne fit que  
sourire.

QUOIQUE Santeuil ait été souvent pressé  
de se faire ordonner Prêtre, il n'a jamais été  
que Sous-Diacre. Cela ne l'empêcha pas de

prêcher dans un Village , un jour que le Prédicateur avoit manqué. A peine fut il monté en chaire qu'il se brouilla. Il se retira en disant : « Messieurs , j'aurois bien d'au- » tres choses à vous dire ; mais il est inu- » tile de vous prêcher davantage ; vous n'en » deviendriez pas meilleurs. »



LE Père .... prêchant à Saint Paul le jour de Saint Jean l'Evangéliste , dit qu'il y avoit cette différence entre St Jean & St Paul ; que l'un étoit bien plus ouvert & accommodant que l'autre : « Car , dit-il , St Paul a » fait le mystérieux & le réservé , & ne veut » dire à personne les secrets qu'il a appris au » Ciel ; mais St Jean ne cache rien : tout ce » que j'ai vu , & tout ce que je sçais du » Verbe , dit-il , je vous le dis : *Quod vidi-* » *mus de Verbo vitæ, annunciamus vobis.* »

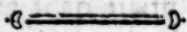


UN Prédicateur d'une Place fort incommodée par les Soldats , dit entre autres

choses dans la prière qu'il fit après le sermon : « Enfin , Seigneur , accorde nous la » paix & nous délivre des Soldats ? Que si » ce n'est pas ton plaisir d'exaucer nos vœux » & nos prières , veuille donc exaucer la » prière des Soldats. » Après les exercices de dévotion , le Commandant des Soldats envoya inviter le Prédicateur à souper avec lui ; & le repas fini , il lui demanda ce qu'il entendoit par la prière des Soldats , & quelle elle étoit ? « Vous le sçavez bien, Monsieur » répondit le Ministre; les Soldats souhaitent » & prient toujours que le Diable les em- » porte : or , si cela arrivoit , le nombre en » diminueroit beaucoup ; car il y en a bien » peu qui ne le disent point. »



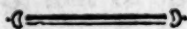
UN Prédicateur Italien , qui voyoit de sa chaire le peuple courir entendre un baladin , qui jouoit une farce dans la place , devant l'Eglise , se tuoit de crier : « Où allez-vous ? » Restez , c'est moi qui suis le vrai Char- »latan. »



UN Prédicateur, qui a fait autrefois beaucoup de bruit, commença son sermon par une pensée bien frappante. « L'étrange pays » que le Ciel ! Il n'y a ni foi ni loi. Il n'y a » point de foi ; car tout s'y fait par vue : il » n'y a point de loi ; car le péché en est » banni. »



UN Prédicateur prêchant sur la naissance d'Esau, débuta par cette impertinence : » Tous les hommes ne viennent pas velus » au monde comme Esau ; vous femmes, » vous le sçavez ; vous filles, vous l'appren- » drez. »



UN Curé de Village, scandalisé de la chanson du mirliton, s'éleva fortement dans un pône contre ceux qui la chantoient. Le lendemain, une de ses paroissiennes lui demanda pourquoi le mirliton avoit si fort



allumé son zèle ; que ce n'étoit que l'aigrette qu'elle portoit sur sa tête. « Ma foi, » dit le Curé, je n'en sçavois rien : Dimanche prochain je réparerai cela. » En effet, au Prône suivant il dit à ses Paroissiens : « Mes frères, je vous ai gourmandés beaucoup Dimanche dernier sur le mirliton ; mais depuis que j'ai vu celui de Made-moiselle Javotte, j'ai trouvé que c'est si peu de chose, qu'en vérité il ne valoit pas la peine d'en parler. »

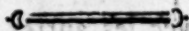


UN Cordelier prêchant le jour de Saint François, exagéroit ainsi le mérite de ce Saint. « Où le mettrons-nous ce bienheureux » Frère séraphique Saint François ? Le mettrons-nous avec les autres Saints ? Il est plus élevé en dignité qu'eux. Le placerons-nous avec les Prophètes ? Ah ! il est bien au-dessus des Prophètes. Le mettrons-nous avec les Patriarches ? Il est bien au-dessus des Patriarches. Le mettrons-nous avec les Anges ? Il est encore au-dessus des

« Anges, des Archanges, des Chérubins,  
 « des Séraphins. Où le placerons nous donc,  
 « ce glorieux St François ? Le mettrons-nous  
 « avec les Vertus ? Ah ! il est bien au-dessus  
 « des Vertus, des Trônes, des Dominations  
 « & des Puissances. Où le placerons nous  
 « donc ? » Un des Auditeurs, lassé de ces  
 redires, se leva & dit : *Mettez-le à ma place,*  
*aussi bien je m'en vais ;* & il sortit.



UN Prédicateur avoit prêché sur les Béati-  
 tudes, & n'avoit pas réussi ; une Dame avec  
 laquelle il se trouva le soir, lui dit qu'il en  
 avoit oublié une : *Bienheureux ceux qui n'é-*  
*toient pas à votre sermon.*



UN Prédicateur, après avoir prêché son  
 premier point, ne se ressouvint plus du se-  
 cond ; il prit son parti sur le champ, & dit  
 à ses Auditeurs : « Mes chers frères, je n'en-  
 « trerai point, quant à présent, dans le dé-  
 « tail de mon second point ; je suis d'avis

» d'éprouver auparavant si vous sçavez  
» pratiquer ce que je vous ai enseigné dans  
» le premier ; je souhaite que le Seigneur  
» vous en fasse la grace. » Il descendit de  
chaire & s'en alla.

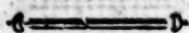


UN Prédicateur Italien , qui devoit prêcher  
le jour de St Luc devant les Cardinaux ,  
étant monté en chaire , ne put jamais dire  
que le texte de son sermon : *Salutat vos*  
*Lucas Medicus* ; « le Médecin Luc vous  
» salue. » Il répéta plusieurs fois ces paroles  
sans pouvoir aller plus avant. Les Cardi-  
naux se levèrent , & l'un d'eux , en s'adres-  
sant au Prédicateur , dit : *Faites-lui nos*  
*complimens* , & ils sortirent tous.



UN Moine prêchant à Paris , feignit d'être  
à la porte du Paradis , où plusieurs person-  
nes se présentoient pour entrer. « Une Du-  
» chesse frappa à la porte ; St Pierre de-  
» manda qui c'étoit : c'est Madame la Du-

» chesse une telle. — Quoi ! répliqua Saint  
 » Pierre , Madame la Duchesse qui va au  
 » Bal & à l'Opéra ? Madame la Duchesse qui  
 » met du fard , qui a des galans ? Au Diable,  
 » au Diable. »

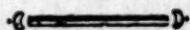


UN Prédicateur prouvoit en chaire que  
 tout ce que Dieu a fait est bien fait. « Voilà,  
 » disoit en lui-même un bossu qui l'écou-  
 » toit attentivement , une chose bien diffi-  
 » cile à croire. » Il attend le Prédicateur à la  
 porte de l'Eglise , & lui dit : « Monsieur ,  
 » vous avez prêché que Dieu avoit bien fait  
 » toutes choses ; voyez comme je suis bâti.  
 » — Mon ami , lui répondit le Prédicateur  
 » en le regardant , il ne vous manque rien ;  
 » vous êtes bien fait pour un bossu. »



UN Cordelier prêchant le jour de Saint Ni-  
 colas dans un Village, fit le parallele de ce  
 grand Saint avec la Vierge , & dit entre au-

tes choses : « Il étoit chaste, il étoit pur ;  
» coupons lui la barbe : c'est la Vierge Ma-  
» rie toute pure. »



QUELLES louanges ne doit-on pas donner à la généreuse liberté d'un Confesseur de Charles-Quint ? Ce Prince, qui étoit au Tribunal de la Pénitence, ne s'accusoit point d'avoir péché contre les devoirs de son état. Son Confesseur lui dit : « Vous  
» venez de me dire les péchés de Charles ;  
» mais dites-moi maintenant les péchés de  
» l'Empereur. »



JEANNE de France se retira à Bourges, où elle fonda l'ordre de l'Annonciade, & mourut en 1509. Tous les ans on prononce son Panégyrique à Bourges. Voici la division d'un de ces Eloges qui est imprimé :  
» Jeanne étoit si laide qu'elle fut répudiée  
» par le Roi, son mari ; elle étoit si belle,

» qu'elle devint l'épouse de J. C. La lai-  
» deur & la beauté de Jeanne; voilà les  
» deux points de mon discours. »





## CHAPITRE XXI.

*Bons Mots des Anciens.*

UN particulier ayant surpris un de ses amis qui jouoit avec ses enfans , & qui en rioit :  
« Attends, lui dit-il , à t'en moquer que tu  
sois père. »

ON demanda à Pyrrhus , Roi d'Epire ,  
quel étoit le plus excellent joueur de flûte ,  
de Python , ou de Céphyse : « Polypercon  
est le plus grand Capitaine de mon Royau-  
me, répondit-il. »

AUGUSTE faisoit des reproches à sa fille ,  
de ce qu'elle ne voyoit que des jeunes gens.

» Ils deviennent vieux avec moi , dit-  
 » elle. »

**L**E peuple faisant difficulté d'envoyer à  
 Phocion quelques Galères qu'il demandoit :  
 » Je vous conseille , dit-il, Messieurs , d'être  
 » les plus forts , ou d'être amis de ceux qui  
 » le sont. »

**ANTIOCHUS** ayant reçu chez lui Annibal  
 depuis sa défaite , & lui faisant voir son  
 armée en magnifique appareil , lui demanda  
 si cela ne suffiroit pas pour les Romains :  
 » Oui , dit-il , quand ils seroient encore  
 » plus avares qu'ils ne sont. »

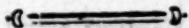
**MEMNON** , Général de Darius , frappant  
 un soldat qui parloit mal d'Alexandre : « Je  
 » t'ai pris pour lui faire la guerre , dit-il ,  
 » & non pas pour lui dire des injures. »



ANNIBAL s'entretenant en Asie avec Scipion touchant les grands Capitaines, il nomma Alexandre le premier, puis Pyrrhus, & se mit le troisième; de quoi l'autre s'étonnant : « Je me nommerois, dit-il, le » premier, si je t'avois vaincu. »

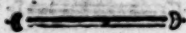


LES sujets de Denys le Tyran se plaignant d'un impôt, il les surchargea tant, qu'ils n'en firent plus que rire. « C'est assez, dit-il » alors; car c'est signe qu'ils n'ont plus rien » à perdre. »



ON invitoit un Lacédémonien d'aller entendre un homme qui imitoit parfaitement le rossignol, il répondit : « J'ai souvent entendu le rossignol même. »

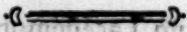




**DIOGENES** ayant été conduit devant Philippe, Roi de Macédoine, ce Prince le traita d'Espion. « Oui, lui répondit Diogènes, de ton ambition & de ta vanité. »

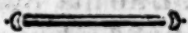


**UN** homme en place, qui s'étoit rendu coupable de plusieurs infidélités chez les Macédoniens, souffroit impatiemment qu'on l'appellât traître. Il s'en plaignit à Archélaus, Roi de Macédoine. « Les Macédoniens, lui répondit ce Prince, sont si grossiers, qu'ils appellent les choses par leur nom. »



**UN** Etranger demandoit à un Spartiate, quel supplice on faisoit subir dans son pays à un homme coupable d'un adultère ? « On le condamne, répondit le Spartiate, à fournir un taureau, qui, du sommet du Mont Taigette, puisse boire dans la Rivière

» vière d'Eurotas. — Eh ! comment , reprit  
» l'Etranger tout étonné , pourroit - on  
» trouver un taureau de cette grandeur ? —  
» Ce seroit moins difficile , répartit le Spar-  
» tiate , que de rencontrer à Sparte un adul-  
» tère. »



LES Ambassadeurs d'un Prince avoient in-  
vité Zénon à un repas splendide , & s'éton-  
noient de ce qu'il ne disoit mot. Comme ils  
lui demandèrent ce qu'ils rapporteroient à  
leur Prince : « Dites-lui , leur répondit-il ,  
» que vous avez vu un vieillard qui sçavoit  
» se taire au milieu d'un festin. »



LE Sophiste Zénon , le plus hardi de tous  
les hommes à soutenir des paradoxes , nioit  
un jour , devant Diogène , l'existence du  
mouvement. Celui-ci se mit aussi-tôt à faire  
deux ou trois tours dans l'auditoire.

PÉRICLÈS conduisoit la flotte des Athéniens; il arriva une éclipse de soleil, qui causa une épouvante générale; le pilote même trembloit. L'Amiral Athénien, au lieu de s'amuser à le dissuader par de longs raisonnemens, prend le bout de son manteau, & lui en couvrant les yeux, il lui dit :  
 » Crois-tu que ce soit là un signe de mal-  
 » heur ? — Non sans doute, dit le Pilote.  
 » — cependant, c'est aussi une éclipse pour  
 » toi; & elle ne diffère de celle que tu as vue,  
 » qu'en ce que la lune étant plus grande que  
 » mon manteau, elle cache le soleil à un  
 » plus grand nombre de personnes. »

LE Philosophe Aricides ayant été invité à manger avec d'autres Scavans par un Affranchi du Roi, il eut beaucoup de chagrin d'entendre que cet Affranchi, qui étoit devenu riche & orgueilleux, se moquât des



questions que les Philosophes agitent souvent entre eux ; & comme , pour le pousser à bout , il les eût prié de lui dire : « D'où » vient que d'une fève noire & d'une blanche , il sort une farine de même couleur. » Aricides , indigné de cette même demande , qu'il regardoit plutôt comme une raillerie que comme une question sérieuse , le pria de lui apprendre auparavant : « D'où vient » que deux fouërs , l'un de lanières blanches & l'autre de noires , font les mêmes » marques sur le corps de celui qu'on châ- » tie. »

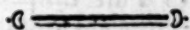
L'EMPEREUR Domitien se retiroit dans son cabinet , où il s'amusoit à prendre des mouches , & à les percer avec un poinçon. Un homme de la Cour ayant demandé à Urbicus Crispus , si personne n'étoit avec l'Empereur , il répondit : *Qu'il n'y avoit pas seulement une mouche.* Ce bon mot lui coura la vie.

APRÈS la bataille de Cheronée, Philippe, Roi de Macédoine, ayant fait mettre en liberté tous les prisonniers d'Athènes, comme ils redemandoient encore leur équipage :  
« Je pense, dit-il, qu'ils croient qu'on ne s'est pas battu tout de bon. »

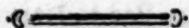
PHOCION reprenoit avec aigreur les Athéniens; au lieu que l'Orateur Demandès les flattoit par ses harangues. « Ce peuple te tuera s'il entre en sa fureur, lui dit Demandès. — Et toi, s'il entre en son bon sens, lui répliqua Phocion. »

UN riche Athénien pria Aristipe de lui dire ce qu'il vouloit pour instruire son fils; celui-ci lui demanda cinq cens drachmes. « Comment, dit l'Athénien, j'achèterois un Esclave de cet argent là. — Achètes-en un,

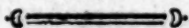
» lui répondit Aristippe , & tu en auras  
» deux. »



UN Athénien reprocha à un Lacédémonien  
que ceux d'Athènes les avoient souvent re-  
poussés de devant leur Ville. « Nous ne  
» sçaurions vous faire un pareil reproche ,  
» lui dit le Lacédémonien. »



PYRRHUS , après avoir gagné deux ba-  
tailles contre les Romains , voyant que son  
armée étoit presque ruinée : *Je suis perdu* ,  
dit-il , *si j'en gagne une troisième.*



MÉTELLUS , qui étoit fils d'une mère qui  
avoit été fort galante , voulant railler Ci-  
céron sur la bassesse de sa naissance. « Ap-  
» prends moi , lui dit-il , qui étoit ton père.  
» — Il te seroit bien plus difficile de dire qui  
» étoit le tien , lui répondit Cicéron. »

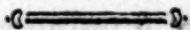
Aux funérailles d'un Empereur on choissoit une personne qui le représentoit, & imitoit ses mœurs & ses actions. Favo fut choisi aux funérailles de Vespasien. Il demanda combien coûteroit la cérémonie funèbre ? On lui répondit qu'elle coûteroit cent sesterces. « Qu'on me jette, dit il, » dans le Tibre, & qu'on me donne les » cent sesterces. » Par ce trait il imitoit parfaitement l'avarice de Vespasien.

L'ORATEUR Célius, homme vif & impétueux, soupant avec une personne d'un naturel doux & qui approuvoit tout ce qu'il disoit, de peur de le mettre en colère, ne put souffrir sa complaisance : « De par les » Dieux, s'écria-t-il, nie moi quelque » chose, afin que nous soyons deux. »





POMPÉIUS SILO voyant Marius attendre dans son camp une occasion favorable , lui dit : « Si tu es un aussi grand Général qu'on » le croit , fors de ton camp & viens com- » battre. — Si tu es aussi grand Général que » tu le penses , lui répondit Marius , force » moi d'en sortir pour t'aller livrer ba- » taille. »

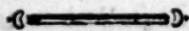


POMPÉE traitant Antoine son ennemi, dans un vaisseau de guerre , un Matelot lui vint dire à l'oreille : « Si vous voulez me per- » mettre de couper tous les cordages des an- » cres , vous serez maître de tout l'Empire » Romain. » Pompée lui répartit : « Tu le » pouvois faire sans attendre mes ordres ; » mais j'aime mieux me contenter de ce que » je possède que de fausser ma foi ni de faire » aucun acte de trahison. »





DES Ambassadeurs d'Alexandre apportèrent un jour de grands présens de la part de ce Prince à Phocion. « Pourquoi votre maître m'a-t-il envoyé ces présens, leur dit Phocion ? — C'est par ce qu'il vous estime le plus homme de bien d'Athènes, répondirent-ils. — Qu'il me laisse donc être tel qu'il me croit, leur répliqua Phocion. »



PÉRICLÈS, Chef de la République d'Athènes, étoit l'homme le plus éloquent de son tems ; & rien ne le prouve mieux que la réponse de Thucydide au Roi de Sparte, qui lui demanda lequel de Périclès ou de lui étoit le plus fort à la lutte ? « C'est une chose qui ne seroit pas aisée à décider, répondit Thucydide ; car quand je l'ai jetté par terre en luttant, il persuade aux spectateurs qu'il n'est pas tombé. »

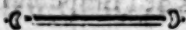


LES Courtisans de l'Empereur Vespasien ne lui promettoient pas moins que l'immortalité, & l'assuroient qu'il seroit déifié. « Je sens, leur dit cet Empereur en se mourant, pour se moquer d'eux, je sens que je deviens Dieu. »

COMME on reprochoit à Marius d'avoir donné le droit de Bourgeoisie à ses Soldats, sans y avoir observé les formes : « Je n'ai pu, dit-il, entendre le cri des loix, au milieu de celui des armes. »

LES Romains prenoient les noms des peuples qu'ils avoient vaincus. Caracalla, Empereur, s'attribuant plusieurs conquêtes, s'appelloit le Germanique, le Parthique, l'Arabique. Helvius lui dit : *Ajoutez le Gétique*, par ce qu'il avoit fait mourir Géta,

son frère , dont les vertus mettoient les vices de Caracalla dans un grand jour.



À la bataille de Cannes , comme Giseon paroissoit étonné de la supériorité du nombre des ennemis , Annibal lui dit froidement : « Il y a une autre chose plus surprenante encore , à laquelle tu ne prends pas garde ; c'est que , dans ce grand nombre d'hommes , il n'y en a pas un qui s'appelle Giseon. » Ce sang-froid d'Annibal anima le courage des Carthaginois , qui gagnèrent , comme on sçait , cette fameuse bataille.



PHILIPPE de Macédoine étoit à un grand repas où Antipater ne buvoit point. « Bu-  
vons , dit-il ; je ne crains rien , puis-  
qu'Antipater , sur qui je me repose , ne  
boit pas. »

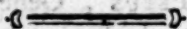
ON avoit publié dans l'Isle d'Egine une loi qui ordonnoit que tous les Athéniens, qui y aborderoient, seroient mis à mort. Platon y ayant abordé, fut pris & mené devant les Juges. Il attendoit son arrêt sans donner aucune marque de crainte, lorsque quelqu'un s'avisa de dire que c'étoit un Philosophe & non un Athénien. Ce mot, dit en riant, lui sauva la vie.

CÉSENNIUS PÉTRUS, Général Romain, ayant fait une paix honteuse avec les Parthes, se présenta devant Néron; cet Empereur lui dit en le raillant: « Vous êtes si susceptible de frayeur que je me hâte de vous pardonner, de peur que vous ne devinsiez malade, si je différois de vous accorder cette grace. » Néron, si célèbre par sa cruauté, étoit plein d'esprit.



CICÉRON, consulté s'il falloit mettre *tertio* ou *tertium* dans une inscription qu'on faisoit en l'honneur de Pompée, où l'on vouloit dire qu'il avoit été Consul trois fois.

» Mettez, dit-il, ainsi : *Consul tert.* On ne  
 » sçaura pas si vous avez voulu dire, *tertio*  
 » ou *tertium*, & lequel des deux vous avez  
 » préféré ; ainsi vous ne vous brouillerez  
 » point avec les partisans de l'une ou l'autre  
 » de ces expressions. » On doit juger par ce  
 trait combien les Romains étoient délicats  
 & scrupuleux sur leur langue.



DIOGÈNE ayant été condamné à sortir de Synope, les Juges lui prononcèrent sa sentence en ces termes : « Les Magistrats de  
 » Synope vous ordonnent de sortir de la  
 » Ville, & de n'y jamais rentrer. » Il répondit : *Et moi je les condamne à y demeurer toujours.*

«————»

DÉMOCRITE ayant mangé d'une citrouille avec plusieurs Philosophes , on y trouva un goût de miel ; chacun en voulut chercher la cause physique, & s'étendit là-dessus en de longs raisonnemens. On appelle la Cuisinière, qui révéla le mystère, en disant qu'elle avoit fait cuire la citrouille dans un pôt où il y avoit un reste de miel. Démocrite s'écria : *Que de physique perdue !*

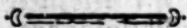
«————»

UN Philosophe voyant un Athénien qui, dans un mouvement de colère, maltraitoit son Esclave : *Voilà, dit-il, un Esclave qui en frappe un autre.*

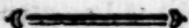
«————»

POPILIA étant un jour interrogée sur la passion déréglée d'une femme grosse, par rapport aux autres animaux, répondit fort spirituellement : « Qu'elle ne s'étonnoit pas de ce que les femelles des bêtes fuyoient

» alors la compagnie des mâles , parce qu'en  
» effet elles étoient des bêtes. »



SERVIVS GÉNINVS alla voir Lucius Manlius , excellent Peintre , & s'étonna de voir que ses enfans étoient si laids & ses tableaux si beaux ; le Peintre lui dit : « Qu'il n'y  
» avoit pas là de quoi s'étonner , parce qu'il  
» faisoit ses tableaux de jour & ses enfans  
» de nuit. »



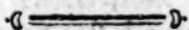
UN Lacédémonien dit à un criminel , qui  
éroyoit s'excuser en disant qu'il avoit fait  
son crime malgré lui : *Tu seras aussi puni  
malgré toi.*



VESPASIEIV , Empereur , se railla du pré-  
sage d'une comete chevelue , qui parut au  
Ciel de son tems ; les Parthes vouloient  
qu'elle fût de mauvaise augure pour lui. Il  
dit alors en riant : « Elle sera funeste au



» Roi des Parthes , qui a une chevelure  
» blonde comme elle ; mais moi qui suis  
» chauve , je n'ai rien à craindre. »



SCRIBONIAN , qui passoit pour fou , ayant  
entrepris d'usurper l'Empire , échoua & su-  
bit le dernier supplice. L'Empereur Claude  
voulut interroger Galeze , Affranchi de  
Scribonian ; Narcisse , Affranchi de l'Em-  
pereur qui l'accompagnoit , étant assis à  
côté de son maître en homme d'importance ,  
demanda à Galeze : « Si votre maître fût  
» monté sur le trône , dans quel posture au-  
» riez-vous été ? -- Camarade Affranchi , lui  
» répondit Galeze , je me serois tenu debout  
» derrière sa chaise , & j'aurois gardé le si-  
» lence. »

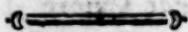


UN flatteur & un honnête homme recher-  
chant l'amitié de Lyfander , le flatteur se  
vanta qu'il le louoit par-tout : « J'ai , dit-il ,  
» deux bœufs à ma charrue , dont je sçais

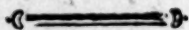
» bien le meilleur , encore qu'il ne dit  
» mot. »



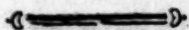
COMME la femme de Socrate trouvoit mau-  
vais qu'il eût refusé les présens d'Alcibiade :  
» J'ai , lui dit-il , mon ambition aussi bien  
» qu'il a la sienne. »



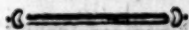
POMPÉE ayant ramassé des bleds de toutes  
parts pour les faire venir à Rome , qui mou-  
roit de faim ; & son Pilote le voulant empê-  
cher de partir à cause du mauvais tems ; « Il  
» est nécessaire , dit-il , que je parte , & non  
» pas que je vive. »



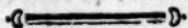
COMME deux jeunes Sénateurs s'entre-que-  
relloient devant Auguste , en plein Sénat ;  
» Ecoutez , jeunes gens , dit-il , un vieillard  
» que les vieillards écoutoient quand il étoit  
» jeune. »



UN Comédien célèbre s'étonnant qu'Agé-  
 filas , Roi de Lacédémone , ne lui disoit  
 rien , lui demanda s'il le connoissoit : *Oui* ,  
 dit-il , *n'es-tu pas le bouffon Callippides.*



UN Orateur ennuyeux demanda à Agis , fils  
 d'Archidamus , à la fin de sa harangue ,  
 quelle réponse il vouloit faire à ceux qui  
 l'avoient envoyé : « Dis leur , répondit-il ,  
 » que je t'ai laissé dire tout ce que tu as  
 » voulu. »



UN Athénien reprochant aux Lacédémo-  
 niens leur ignorance : « Il est vrai , dit  
 » l'un , que vous ne nous avez jamais pu ap-  
 » prendre à mal faire. »





DEUX hommes étant venus prendre Archidamus pour arbitre , il les fit jurer de tenir ce qu'il diroit , puis leur défendit de sortir de là qu'ils ne fussent d'accord.



SOCRATE dit à un jeune homme qui se taisoit : *Parle , afin que je te voye.*

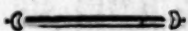


SOCRATE appeloit la bonne renommée , le parfum de la vertu , parce qu'elle la fuit.

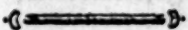


POMPÉE , fâché des railleries de Cicéron :  
 » Je voudrois , dit-il , qu'il fût encore notre  
 » ennemi , afin qu'il nous craignît pour le  
 » moins , s'il ne nous respectoit ?

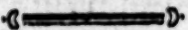




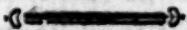
QUELQU'UN rapportant à Socrate des injures qu'on disoit de lui, & s'excusant sur ce que ce n'étoit pas lui qui les disoit, mais les autres : « Aussi ne sont-ce pas, dit-il, » ceux qui font les épées qui tuent les hommes, mais ceux qui les emploient. »



ARISTIPPE disoit de ceux qui négligeoient la Philosophie pour s'adonner aux sciences : » Qu'ils ressembloient aux galans de Pénélope, qui s'amusoient aux servantes, parce » qu'ils ne pouvoient avoir la maîtresse. »



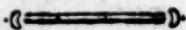
DIOGÈNE dit à un vieillard qui cajoloit une fille : *Ne crains-tu point d'être pris au mot.*



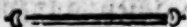
DIOGÈNE comparoit les Grands au feu, dont il ne faut ni s'éloigner, ni s'approcher trop.



UN Sage , interrogé si l'on devoit épouser une femme pauvre , ou riche , dit qu'il ne falloit faire ni l'un ni l'autre ; parce que la première seroit à charge par sa pauvreté , & la dernière par son orgueil.



COMME Alexandre publioit par-tout qu'il étoit fils de Jupiter , sa mère lui écrivit , *qu'il cessât de la mettre mal avec Junon.*



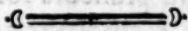
ANTIGONUS ayant appris qu'on avoit logé son fils chez une veuve qui avoit trois belles filles : « Qu'on le déloge de là , dit-il ; car » je le trouve un peu pressé. »



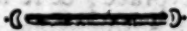
QUELQU'UN qui s'étoit sauvé du camp de César , ayant laissé son cheval pour mieux couvrir sa faute : « Il a eu , dit César , plus



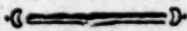
» de soin de son cheval que de lui. »



UN poltton montrant à Auguste une blessure honorable : Ne regarde plus une autre  
» fois derrière toi , dit-il , quand tu fuis-  
» ras. »

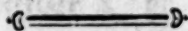


AUGUSTE voyant un soldat qui mangeoit au spectacle , lui envoya dire ces paroles :  
« Quand Auguste veut dîner , il va dîner en  
» sa maison. » Le Soldat répondit : « Au-  
» guste a raison ; car on lui garde toujours  
» une place au spectacle. »



L'EMPEREUR Auguste, dit-on, cherchant les raisons pour lesquelles un jeune Grec, qui étoit à son service, lui ressembloit par tous les traits de son visage, lui demanda si sa mère n'étoit jamais venue à Rome : « Non

» Seigneur, lui répondit le Grec ; mais mon  
 » père y est venu plusieurs fois. »



**P**HILIPPE de Macédoine étant tombé un  
 jour , & voyant l'étendue de son corps sur la  
 poussière : « Grands Dieux, dit-il , que nous  
 » tenons peu de place , & le monde ne nous  
 » sçauroit contenir. »



**C**ALIGULA vouloit punir le jeune Tibère  
 de s'être muni de contre-poison. « Com-  
 » ment, disoit-il , du contre-poison contre  
 » César. »



**Q**UELQU'UN ayant dédié à Antigonus , au  
 plus fort de ses conquêtes, un Traité de la  
 Justice : « C'est bien à propos, dit-il, l'off-  
 » que j'atourne le bien d'autrui. »



UN Courtisan ayant dit à l'Empereur Auguste : « Le bruit court, Seigneur, que vous me voulez faire un présent. » *Gardez-vous bien de le croire*, répondit-il.

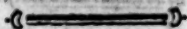


QUELQU'UN reprochoit à Aristippe sa frigidité. « N'est-il pas vrai, dit ce Philosophe, que vous ne voudriez pas donner trois oboles de tout ce festin ? — Non, répondit l'autre, je l'avoue. — C'est, lui répartit Aristippe, que vous êtes plus avare que je ne suis voluptueux. »

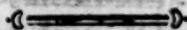


DENIS le Tyran ayant envoyé trois Courtisannes à Aristippe, pour choisir laquelle il voudroit ; il les prit toutes trois, disant que Paris s'étoit mal trouvé de son choix.





LE Sénat louant Caton d'Utique de ce qu'il avoit appaisé le peuple dans une sédition :  
 « Moi je ne vous loue pas , Messieurs , ré-  
 « pondit Caton , de m'y avoir abandonné. »



COMME les Athéniens promettoient au grand Scipion l'Africain de lui ériger une statue dans le même lieu où ils en avoient érigé à d'autres Généraux d'armée : « Je  
 « n'aime pas , leur dit-il , les statues en es-  
 « cadrons. »



AUGUSTE souffroit que ses Ministres le traitassent l'un après l'autre. Un d'eux le traitant un jour sans beaucoup de façon , Auguste lui dit : *Non putabam nos esse tam familiares* : « Je ne croyois pas que nous  
 « fussions si bons amis. »

Alexandre



ALEXANDRE étoit allé à Delphes pour consulter le Dieu ; & la Prêtresse qui prétendoit qu'il n'étoit pas alors permis de l'interroger , ne voulut point entrer dans le Temple. Alexandre , qui étoit brusque , la prit aussi-tôt par le bras pour l'y mener de force , & elle s'écria : « Ah ! mon fils , on ne peut » te résister. — Je n'en veux pas davantage , » dit Alexandre ; cet oracle me suffit. »

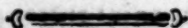


AUGUSTE , après avoir été curieux de voir le tombeau d'Alexandre , négligea de voir les tombeaux des Rois d'Egypte : « J'ai voulu , dit-il , aller voir un Roi , mais je ne » suis pas curieux d'aller voir des morts. »



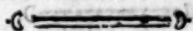
APPELLES ayant peint Alexandre à cheval , fut surpris en voyant que son tableau n'arrachoit aucunes louanges de ce Prince. Un cheval , qui passoit dans le lieu où cette

peinture étoit exposée , hennit , en voyant la figure de l'animal qui lui ressembloit. » Seigneur , dit Appelles à Alexandre , ce cheval se connoît mieux en peinture que vous. »

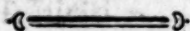


CLÉSIDES n'ayant pas été reçu de la Reine Stratonice , femme d'Antiochus , avec les témoignag<sup>es</sup> estime qu'il croyoit mériter , fit un tableau où il représenta cette Princesse dans une attitude contraire à la pudeur , & l'ayant exposé publiquement sur le port , il se sauva dans un vaisseau prêt à faire voile , assez content d'avoir par ce moyen satisfait sa vengeance. La Reine , dont la beauté frappoit dans ce tableau , ne fut point offensée contre le Peintre , & lui pardonna dans son cœur de ne l'avoir pas représentée chaste , parce qu'il l'avoit représentée belle.





UN jeune Egyptien , épris d'amour pour la Courtisane Théognide , rêva une nuit qu'il couchoit avec elle , & sentit , à son réveil , sa passion refroidie. La Courtisane l'ayant sçu , le fit appeler en justice , lui demandant sa récompense , puisqu'elle avoit guéri sa passion & satisfait son desir. Le Juge ordonna que le jeune homme apporteroit , dans une bourse , la somme promise ; qu'il la jeteroit dans un bassin , & que la Courtisane se payeroit du son & de la couleur des pièces , comme l'Egyptien s'étoit contenté d'un plaisir imaginaire.



SOCRATE apperçut un jour le Philosophe Antisthène qui tournoit son manteau , afin d'en montrer à tout le monde un côté qui étoit déchiré. « O Antisthène ! s'écria Socrate ; je découvre ta vanité au travers des trous de ton manteau. »

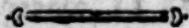




LE Poëte Philippide , favori de Lyfimachus , un des successeurs d'Alexandre le grand , interrogé par son Prince sur ce qu'il desiroit le plus : « Tout ce qu'il vous plaira , Seigneur , » lui dit-il , à la réserve de votre secret. »



ON disoit à Zénon que l'amour étoit indigne d'un Philosophe. « Si cela étoit vrai , » répondit Zénon , le sort des belles seroit » bien à plaindre ; elles ne seroient aimées » que des sots. »

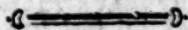


DIOGÈNE étant à manger des choux , il vit passer le Philosophe Aristippe , qui étoit tous les jours à la table des Grands : « Si tu » sçavois manger des choux , dit Diogène , » tu ne serois pas obligé d'aller si souvent où » l'on ne te prie pas. — Et toi , répondit

» Aristippe, si tu sçavois vivre, tu ne mangerois pas des choux. »



AGATOCLES se vantoit d'être le premier & le seul Dialecticien de son tems; le Philosophe Démonax lui dit : « Si tu es le seul, tu n'es pas le premier. »



PHOCION ayant à parler aux Athéniens, à qui on avoit dit qu'il y avoit un homme dans la Ville qui trouvoit à redire à tout : « N'en soyez point en peine, Messieurs, dit-il, c'est moi qui ne trouve rien de bon de tout ce qui se fait ici. »



UN jour que le peuple témoignoit approuver ce que Phocion disoit, il demanda s'il ne lui étoit point échappé de dire quelque sottise.

**ANTIGONUS** dit à un Harangueur, qui lui parloit : « Phœbus, n'as-tu point de honte de me parler comme à un sot. »

**COMME** Alexandre lisoit une lettre de sa mère, ayant aperçu qu'Ephestion la lisoit avec lui, il lui mit son cachet sur la bouche, pour lui apprendre par là à taire ce qu'il avoit lu.

**PYTHIAS** veulent haranguer en public, pour empêcher qu'on ne décernât des honneurs Divins à Alexandre, on lui cria qu'il étoit trop jeune : « Celui que vous voulez faire Dieu, dit-il, est encore plus jeune que moi. »



**PISISTRATE** exposant en vente une maison de campagne , mit sur l'écriteau , qu'elle avoit un bon voisin , tant il estimoit cette particularité.

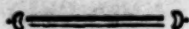


**DES** débauchés ayant fait quelque injure à la femme de Pisistrate , Tyran d'Archènes vinrent lui demander pardon le lendemain :  
 » Vous vous trompez, dit-il , ma femme ne  
 » sortit point hier ; mais soyez une autre  
 » fois plus modestes. »



## CHAPITRE XXII.

## SARCASMES.



**M**ONSIEUR le Camus, Lieutenant Civil ; célèbre par sa rare équité & sa profonde intelligence, fit un testament, qui fut cassé par Sentence & par Arrêt. « Nul A&te n'exige » une plus grande attention qu'un Testa- » ment. Comment, M. le Camus, si atten- » tif à sa dernière disposition, & si éclairé, » pût-il s'écarter des regles ? » L'homme l'emporta sur le Magistrat. Il n'avoit pas le talent de parler en public ; une timidité naturelle le faisoit broncher ; il présentoit un Orateur triste, confus, décoloré. Il interrompit un Avocat qui plaidoit devant lui ; l'Avocat piqué se vengea, en lui disant malignement : « Vous m'interrompez, Mon- » sieur ; quoi que vous sçachiez la peine » qu'on a de parler en public. »

---

ON vint dire à Louis XI que Nicolas Raulin, qui, pour lors étoit Chancelier du Duc de Bourgogne, avoit fondé à Beaune un Hôpital ; il répondit : « J'en suis bien aise ;  
» ce sera un refuge pour ceux qu'il a rui-  
» nés. »

---

PLUSIEURS Dames de la Cour, très-fardées, s'étant trouvées à l'audience que le Roi donna à un Ambassadeur Turc, on demanda à cet Ambassadeur ce qu'il pensoit de la beauté de ces Dames. « Je ne puis rien  
» répondre là-dessus, dit l'Ambassadeur ;  
» car je ne me connois pas en peinture. »

---

L'ABBÉ Desfontaines voyant à M. Piron un habit trop beau, à ce qu'il lui sembloit, pour un Poëte, lui dit : « M. Piron, cet  
» habit n'est guère fait pour vous. — Cela  
» peut être, répondit M. Piron ; mais ,

» M. l'Abbé, convenez vous-même aussi,  
» que vous n'êtes guère fait pour votre  
» habit. »

MONSIEUR de Bautru fut bâtonné publiquement par l'ordre du Duc d'Epéron, sur lequel il avoit plaisanté. Desbarreaux, voyant quelque tems après M. de Bautru avec un bâton, s'écria : « M. de Bautru  
» porte son bâton, comme Saint Laurent  
» son gril, pour nous faire souvenir de son  
» martyre. »

UNE Demoiselle, qui avoit été la maîtresse d'un Duc, fit une autre conquête ; le Duc, piqué au vif, alla dans une nombreuse compagnie, où il sçavoit qu'elle étoit, & y porta des lettres passionnées qu'elle lui avoit écrites, afin de la punir. Effectivement, il tira ces lettres de sa poche & se mit en devoir d'en régaler la compagnie. Lisez, lui dit la Demoiselle sans se démonter ; ce ne sera pas le dedans de ces lettres qui



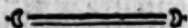
« me fera rougir, ce sera le dessus. » Le Duc qui méritoit ce reproche, ne poussa pas les choses plus loin; il remit les lettres dans sa poche, & s'en alla.



UNE Dame d'une humeur fort joviale, rencontrant un homme d'une laideur extrême, le pria de venir avec elle à la boutique d'un Fondeur qui étoit proche, & d'où elle venoit de sortir; & y étant arrivée, elle dit au Fondeur, en montrant cet homme : *Comme cela, entendez-vous ?* & s'en alla. L'homme à laide figure ne comprenant rien à ce qu'elle venoit de dire cette Dame, en demanda l'explication au Fondeur. « Cette Dame, » répliqua le Fondeur, étoit venue pour me » faire fondre la figure d'un Diable, & je lui » ai répondu que je n'avois point de modèle. » Cet homme, fort déconcerté, se reprocha la facilité qu'il avoit eue à la suivre.



**B**OURVALAIS ayant trouvé , dans un de ses étangs, un brochet d'une grosseur extraordinaire, en fit présent à M. le Premier Président de Harlai. Ce Magistrat l'invita à venir en manger sa part. Comme tous les conviés admiroient la grosseur de ce poisson : « Messieurs, leur dit le Premiet Président, ne soyez point surpris, c'est le » Bourvalais de l'étang de Monsieur. ?

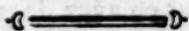


**U**N jeune personne se querelloit avec une vieille; celle-ci l'appela Catin : la jeune lui riposta, en l'appelant vieille Sorcière. » Tu trouves donc que j'ai deviné, dit la » vieille: »

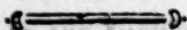


**B**AUTRU ayant été envoyé en Espagne ; alla à l'Escorial où il vit la Bibliothèque ; & par une conférence qu'il eut avec le Biblio-

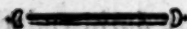
thécaire , il connut que ce n'étoit pas un habile homme. Ensuite il vit le Roi qu'il entretenoit des beautés de cette Maison Royale & du choix qu'il avoit fait de son Bibliothèque. Il lui dit qu'il avoit remarqué que c'étoit un homme rare , & que Sa Majesté pouvoit le faire Surintendant de ses Finances. « Pourquoi , lui dit le Roi ? — Sire , » ajouta-t-il , c'est que , comme il n'a rien » pris dans vos livres , il ne prendra rien » dans vos Finances. »



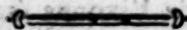
**M**ONSIEUR de Vivonne étant à Messine , où il commandoit notre armée , écrivit au Roi. Au bas de la lettre il avoit mis par apostille : « Nous avons besoin ici de dix » mille hommes. » Dutertre , Intendant d'armée , à qui il donna sa lettre à cacheter , ajouta malicieusement à la suite de l'apostille : & d'un Général.



» ON feroit un bon livre de ce que tu ne  
» sçais pas , dit un railleur à son ami. — On  
» en feroit un bien mauvais de ce que tu  
» sçais , répartit l'ami. »

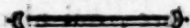


UN sot railloit un homme d'esprit sur la  
grandeur de ses oreilles : « Il est vrai , lui  
» dit l'homme d'esprit ; j'ai des oreilles trop  
» grandes pour un homme ; mais convenez  
» aussi que vous en avez de trop petites pour  
» un âne. »



UNE grosse Marchande étoit à Versailles ,  
& s'approchant un peu près du cercle qui se  
tenoit chez Madame la Dauphine , le Roi  
dit à une Duchesse de l'interroger pour voir  
si elle avoit de l'esprit ; la Duchesse lui fit  
amitié & lui dit : « Madame , éclaircissez-  
moi d'une chose : quel est l'oiseau qui est

» le plus sujet à être cocu ? — Madame , ré-  
» pondit la Marchande , c'est un Duc. »



UN Général d'armée , remarquant parmi les Officiers qui dînoient à sa table , un homme d'une figure assez plate , & qui n'avoit pas l'air opulent , lui demanda qui il étoit ? « Je ne suis encore que Sous-Lieutenant d'Infanterie , » lui répondit l'Officier subalterne , qui étoit un jeune cadet de la Garonne des plus éveillés. Le Général à ce mot de Sous-Lieutenant , sourit d'un air dédaigneux , & dit : « Qu'est-ce qu'un Sous-  
» Lieutenant ? Y a-t-il dans l'armée quel-  
» qu'un qui soit au-dessous d'un pareil Offi-  
» cier ? — Oui , Monsieur , lui répondit le  
» Gascon. — Mais encore , reprit le Géné-  
» ral , quelle place peut être inférieure à la  
» vôtre ? — Parbleu , lui répondit le petit  
» Officier , c'est celle du Capitaine de nos  
» Gardes. »



Un petit maître, qui plaçoit fort mal ses inclinations, fut volé en passant sur le Pont Neuf. Comme il racontoit les circonstances de cette aventure : « Je ne me soucie pas, » disoit-il à ses amis, de l'argent que j'ai perdu ; mais je regrette les lettres de ma maîtresse que ces coquins m'ont prises avec mon argent. — Vous verrez, lui ré- pondirent un de ceux qui l'écoutaient, qu'ils ont emporté aussi l'écriture. »

Il y eut cependant un grand d'écouter un si fatigant récit de Monsieur son père & de Madame sa mère, appelé un de ses gens, et lui dit de dire Monsieur mon Laquais, d'aller chercher Monsieur mon Orfèvre pour faire une montre.

Le Maréchal de Bassompierre avoit donné à Mademoiselle d'Entragues une promesse de mariage, qu'il étoit résolu de ne pas accomplir. Un jour qu'il y avoit au Cours un grand nombre de carosles, la Reine s'y promenoit avec le Maréchal de Bassompierre. Mademoiselle d'Entragues y vint, & son carosse fut obligé de s'arrêter quelque tems proche de celui de la Reine à cause de la foule. *Voilà Madame de Bassompierre*, dit la Reine, en s'adressant au Maréchal. *Ce n'est que son nom de guerre*, répondit-il assez haut pour être entendu de son ancienne maîtresse. *Vous êtes un sot, Bassompierre*, lui dit-elle. *Il n'a pas tenu à vous*, reprit le Maréchal, & leurs carosles se séparèrent.

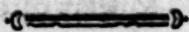
Monsieur le Président le B. . . , fils d'un Huissier, eut une dispute pour le pas, avec un Président, homme de qualité; le premier



l'emporta sur l'autre. Le Président de qualité dit qu'il n'étoit pas surprenant que le Président le B. . . . . eût le pas devant lui , puisque son père avoit toujours passé devant ses ancêtres ; parce que les Huissiers vont devant les Présidens.



L'abbé de la Rivière louoit fort , en présence de Mademoiselle , feu M. le Duc d'Orléans , son père , oncle de Louis XIV :  
 « C'étoit , disoit-il , un Prince très-sage ,  
 « très-pieux & qui valoit beaucoup. — Vous  
 « devez sçavoir mieux que personne , lui  
 « répondit Mademoiselle , ce qu'il valoit ;  
 « vous l'avez vendu assez de fois pour  
 « cela. »



« J'AVERTISSEOIS un jour Launoï , dit Ménage , qu'il avoit choqué tous les Jacobins dans les Ecrits qu'il avoit faits contre  
 « le Père Nicolaï , & qu'ils écrivoient tous  
 « contre lui. Il me répondit malicieuse-

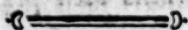
» ment : *Je crains bien plus leur canif que*  
» *leur plume.* »



MONSIEUR Balzac étoit toujours malade ou valétudinaire. Le Cardinal de Richelieu lui demanda un jour , s'il ne se portoit point mieux. M. de Bautru , sans donner à Balzac le tems de répondre , dit à ce Ministre :  
» Comment pourroit-il se bien porter ? Il ne  
» parle que de lui-même ; & à chaque fois  
» il met le chapeau à la main : cela l'en-  
» rhume. »



QUELQU'UN , pour mépriser les Silésiens ; disoit qu'ils n'étoient que des mangeurs d'ânes. Un Silésien , présent à ce discours , lui demanda s'il avoit été dans ce pays là ; & l'autre ayant répondu que oui : « Il est donc  
» étonnant , lui dit le Silésien , qu'ils ne  
» vous ayent pas mangé. »

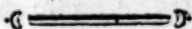


UN Duc & Pair se trouvant un jour à un festin avec un Archevêque de fort basse extraction , mais que ses rares talens avoient fait monter à cette dignité , fut choqué de la liberté avec laquelle ce Prélat osoit combattre ses sentimens. « Vous ne feriez pas mal , lui dit-il , de vous souvenir quelque fois de votre origine. — Je m'en souviens parfaitement bien , répondit l'autre ; & je sçais que si vous étiez fils de mon père , vous garderiez les cochons à l'heure qu'il est. »



DANS une petite Ville auprès de Lyon , un paysan , nommé maître Isaac , s'étoit rendu fameux par ses heureuses réparties. Un par-tisan , qui ne le connoissoit point , insultoit devant lui à l'ignorance des gens de la campagne , & prétendoit qu'ils n'avoient aucune connoissance des Mystères de la Re-

ligion. « Par exemple , dit-il en s'adressant  
» à maître Isaac , je parierai , mon ami , que  
» tu ne sçais pas combien il y a de Dieux ?  
» — Plût à Dieu , répondit maître Isaac ,  
» qu'il n'y eût pas plus de partisans ! »



**L**E Seigneur de Caubeque étant un jour à  
table avec le Seigneur de Norcarmes , &  
quelques autres Seigneurs , celui-ci parlant  
des femmes , soutint qu'il n'y en avoit pas  
une qui fût honnête. « Il faut donc néces-  
» sairement , lui répliqua le Seigneur de Cau-  
» beque , de deux choses l'une : ou que vous  
» soyez cocu & fils de P. . . . , ou que vous  
» en ayez menti. »

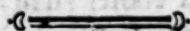


**P**UIMORIN , frère de Boileau , s'avisa un  
jour , devant Chapelain , de parler mal de  
la Pucelle. « C'est bien à vous à en juger .  
» lui dit Chapelain , vous qui ne sçavez pas  
» lire ! — Je ne sçai que trop lire , depuis que

» vous faites imprimer , lui répondit Pui-  
 » morin. »

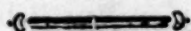


LOUIS XIV nomma à l'Abbaye de Chelles  
 une sœur de Mademoiselle de Fontanges.  
 Au Sacre de cette Abbessé , les tentures de la  
 Couronne , les diamans , la Musique , les  
 parfums , le nombre des Evêques qui offi-  
 cioient , surprirent tellement une femme de  
 Province , qu'elle s'écria : « C'est ici le Pa-  
 » radis ! — Et non ! Madame , lui dit-on ,  
 » il n'y auroit pas tant d'Evêques. »



» RIEN de plus ridicule , disoit un Mi-  
 » nistre d'Etat aux Courtisans qui l'environ-  
 » noient , que la manière dont se tient le  
 » Conseil chez quelques Nations Nègres.  
 » Représentez - vous une Chambred'assem-  
 » blée où sont placées une douzaine de  
 » grandes truches ou jattes à moitié pleines  
 » d'eau : c'est là que , nuds &c d'un pas

» grave , se rendent une douzaine de Con-  
» seillers d'Etat. Arrivés dans cette chambre  
» chacun saute dans sa cruche , s'y enfonce  
» jusqu'au cou , & c'est dans cette posture  
» qu'on opine , & qu'on délibère sur les  
» affaires d'Etat. Mais vous ne riez pas , dit  
» le Ministre au Seigneur le plus près de lui.  
» — C'est , répondit-il , que je vois tous les  
» jours quelque chose de plus plaisant en-  
» core. — Quoi donc ? reprit le Ministre.  
» — C'est un pays où les cruches seules tien-  
» nent conseil. »



UN Général François , jaloux & flatteur ,  
disoit au Duc d'Enguien , qui venoit de rem-  
porter la célèbre bataille de Rocroi , en  
1643 : « Que pourront dire maintenant les  
» envieux de votre gloire. — Je n'en sçais  
» rien , répondit le Prince ; je voudrois vous  
» le demander. »





**M**ONSIEUR, qui venoit d'entendre prêcher un Père Missionnaire de S. . . L. . . , dont il étoit content, s'étant trouvé dans une compagnie où étoit M. Feuillet, il cita un des plus beaux endroits qu'il avoit retenus, & conclut en disant : « Il faut avouer que » ces bons Pères prêchent comme les Apô- » tres. — Cela est vrai, ajouta M. Feuillet ; » c'est comme les Apôtres avant qu'ils eus- » sent reçu le Saint Esprit. »



**R**ABELAIS a conservé son humeur bouffonne jusqu'au dernier soupir. Le Vicaire de Meudon lui portant la Communion à l'article de la mort, il lui demanda s'il connoissoit bien Notre Seigneur qui le venoit visiter : « Oui, dit Rabelais, je le recon- » nois à sa monture. »



LES Chanoines de Chartres ayant perdu leur procès contre leur Evêque, par le crédit de Madame de Maintenon, l'un d'eux dit : « Comment aurions-nous gagné ? Nous » avions contre nous le Roi, la Dame & le » Valer. »

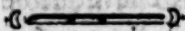
L'ARCHEVÊQUE de Paris étant à l'extrémité, un Prélat de Cour demanda au Duc de la Feuillade quel Successeur on lui destinoit. » Si le Roi ne consulte que lui-même, répondit le Duc, ce sera l'Evêque de Meaux ; » si le Père de la Chaise en est cru, ce sera » l'Archevêque d'Aix ; si on demande mon » avis ce sera l'Archevêque de Rouen ; & si » le Diable s'en mêle, ce sera vous, Monsieur.

Le Président de Gouffier s'étoit acquis une belle réputation que son nom étoit passé

en proverbe, quand on vouloit exprimer quelque sottise. Il entra dans une maison où il y avoit fort bonne compagnie, & entre autres deux joueurs de piquet, qui ne prirent pas garde à lui. Un des deux ayant écarté son jeu, s'écria : « Parbleu, je suis » un franc Goussaut ! » Le Président, choqué, lui dit : « Vous êtes un sot. — C'est » justement ce que je voulois dire, répon- » dit le joueur, »

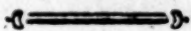


**M**ADEMOISELLE de Scudéry fut éclabouf-  
fée dans la rue par le carosse d'un Financier  
qui étoit dedans. « Cet homme là, dit-elle, »  
est vindicatif ; nous l'avons crotté autre-  
» fois ; il nous crotte maintenant. »



**Q**UELQUES Gentilshommes admirant com-  
bien étoit vif l'esprit de Pic de la Miran-  
dole, qui, pour lors, n'avoit pas encore  
fini la neuvième année de son âge, un  
vieillard leur dit, en présence de ce jeune

Prince : « Quand les enfans ont tant d'es-  
» prit dans leur tendre jeunesse , ils devien-  
» nent extrêmement stupides lorsqu'ils sont  
» parvenus à un âge plus avancé. Si ce que  
» vous dites est vrai , répartit ce jeune en-  
» fant , il faut que vous ayez eu un excel-  
» lent esprit en votre jeunesse. »



QUELQUES Chevaliers de Malthe raison-  
noient un jour du danger dont ils sem-  
bloient être menacés par les Turcs , qu'on  
disoit venir fondre sur eux avec cent mille  
hommes. L'un de ces Chevaliers se nom-  
moit Samson , & avoit le malheur d'être  
de fort petite stature. Comme ces sortes de  
personnes sont ordinairement toujours ex-  
posées aux plaisanteries des autres , il arriva  
que quelqu'un de la compagnie dit en plai-  
santant : « N'avons-nous pas un Samson  
» parmi nous ? Il sera seul suffisant pour  
» détruire toute l'armée des Turcs. » Ce  
discours ayant excité une grande risée , le  
Gentilhomme nain répliqua aussi-tôt :

« Vous avez raison, Monsieur ; mais pour  
« réussir plus sûrement , je devrois avoir une  
« de vos mâchoires , & alors je ferois des  
« Miracles. »

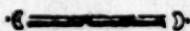


LE Comte d'Alais, passant par Lyon, fut  
conduit au Prieur des Marchands, qui  
étoit en même tems Lieutenant de Roi, &  
qui lui fit ces demandes : « Mon ami, que  
« dit-on à Paris ? » Le Comte lui répondit :  
« Des Messes. — Mais quel bruit ? — Des  
« charrettes. — Ce n'est pas cela que je de-  
« mande. Quoi de nouveau ? — Des  
« poids verts. — Mon ami, lui ajouta le  
« Lieutenant, comment vous appelle-t-on ?  
« Le Comte lui répondit : Des sots m'appel-  
« lent mon ami ; & à la Cour, on m'appelle  
« le Comte d'Alais. »



UN Conseiller d'une Ville considérable de  
Hollande, étant à la Foire de chevaux de

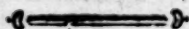
Schiedam , il y trouva un Libraire de ses amis , grand railleur , qui lui demanda s'il étoit ve nu acheter des chevaux ? Le Magistrat lui répondit que oui : « Mais toi , ajouta-t-il , qu'y viens-tu faire ? Sçaurois-tu bien distinguer un cheval d'un âne ? — Oh que oui , Monsieur , répliqua le Libraire , quand vous seriez entre mille chevaux , je vous reconnoîtrois bien. »



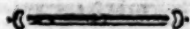
UN soldat , qui souhaitoit d'être avancé , alla trouver son Général , & lui représenta le grand nombre d'années qu'il avoit servi. Mais comme le Roi n'avançoit que ceux qui l'avoient mérité , le Général demanda au soldat quels exploits il avoit faits durant le cours de son long service ? Le soldat , outré de la demande de son Général , qui étoit lui-même un franc poltron , lui répondit : « Qu'il n'avoit point de blessure à lui montrer ; parce que les jours de bataille il s'étoit tenu près de lui à l'écart. »



**BEHLOUL** arrivant pour faire sa cour au Calife , le Grand Visir lui dit : Behloul ;  
 » bonne nouvelle ; le Calife te fait l'Inten-  
 » dant des singes & des pourceaux de ses  
 » Etats. » Behloul répartit au Visir : « Pré-  
 » parez-vous donc à faire ce que je vous  
 » commanderai ; car vous êtes un de mes  
 » sujets. »



**LE** Maréchal de Tessé se trouva un jour dans une compagnie de femmes du premier rang , peu de tems après avoir été contraint de lever le Siège de Barcelonne ; une jeune Dame charmante & toute spirituelle prit ; non sans dessein , du tabac , en fit part à ceux qui en souhaitoient ; le Maréchal s'avança pour en prendre aussi ; mais elle retira sa boîte en lui disant : « Pardonnez-moi ,  
 » Monsieur , ce tabac vient de Barcelonne ;  
 » il est trop fort pour vous. »



**L**e Cardinal de Rets étoit l'ennemi mortel du Cardinal Mazarin. Par une espèce de mépris , pour faire voir que l'origine du Cardinal Mazarin étoit obscure , le Cardinal de Rets fit mettre dans la Gazette de Rome : « Nous apprenons par les lettres de » Paris que Pierre Mazarin est mort à Rome, » c'étoit le père du Cardinal Mazarin. »





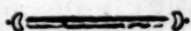
## CHAPITRE XXIII.

## RÉPARTIES.

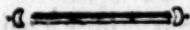
UN fat, fort content de sa figure, conduisoit dans une maison un jeune homme de sa connoissance, dont la physionomie, peu spirituelle, ne prévenoit point en sa faveur. Celui qui le conduisoit, croyant faire une bonne plaisanterie, dit à la compagnie qui se levoit pour les recevoir :  
» Vous voulez bien que je vous présente »  
» Monsieur . . . qui n'est pas si sot qu'il le »  
» paroît. — C'est, Mesdames, reprit aussi- »  
» tôt le jeune homme, la différence qu'il y »  
» a entre nous deux. »

UN Archevêque de Reims disoit, qu'un homme ne pouvoit être honnête homme à moins de dix mille livres de rente. Comme

on parloit d'une personne , il demanda si c'étoit un honnête homme. « Non , Monseigneur , répondit-on , il s'en faut quatre mille livres de rente qu'il ne le soit. »

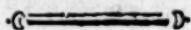


LE Cardinal Mazarin , jouant au piquet , fit une mauvaise chicanne à celui avec qui il jouoit. Comme ils dispuoient beaucoup , Benserade entra , qui entendant crier le Cardinal , & voyant que tout le monde se taisoit autour de lui , dit : « Monseigneur , vous avez tort. — Comment pouvez-vous , lui dit le Cardinal , me condamner sans sçavoir le fait ? — Ah ! vertubleu , dit Benserade , le silence de ces Messieurs m'instruit parfaitement; ils crieront en votre faveur plus haut que vous, si vous aviez raison. »



FRANÇOIS I , pour railler une Dame âgée , qui avoit été fort belle , lui dit : « Madame , combien y a-t-il que vous êtes revenue du

» pays de beauté ? — Sire , répondit-elle ;  
 » je revins le même jour que vous revintes  
 » de Pavie. »

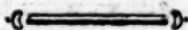


FRANÇOIS I, jouant à la paume , appela un Moine pour le seconder ; celui-ci ayant bien poussé la balle , le Roi lui dit : « Voilà un  
 » beau coup de Moine ! — Sire , repondit-il ,  
 » ce sera un coup d'Abbé quand il plaira à  
 » Votre Majesté. » Cette réponse , faite à propos , plut si fort au Roi , qu'il lui promit une Abbaye, & la lui donna peu de tems après.



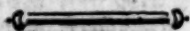
FRANÇOIS I, jouant à la paume avec l'Abbé de Beaulieu , l'Abbé fit un coup qui piqua si fort le Roi , qu'il lui dit : « Abbé , je te  
 » donne à tous les Diables. — Et moi , dit  
 » l'Abbé , je vous donne à tous mes Moines ,  
 » qui sont bien d'autres compagnons. »



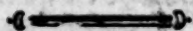


**L**E Comte de Choiseul, depuis Maréchal de France, qui se mit au nombre des amans de Ninon, éprouva qu'elle cherchoit moins à satisfaire sa vanité que son goût. Il ne put réussir auprès d'elle. « C'est un très-digne » Seigneur, disoit Ninon ; mais il ne donne jamais envie de l'aimer. » Ce qui mit le comble à sa honte, c'est qu'il se vit préférer un rival dont il ne se seroit jamais défié ; c'étoit Pécourt, célèbre Danseur de ce tems là ; il rendoit de fréquentes visites à Ninon. Le Comte de Choiseul le rencontra un jour chez elle ; Pécourt avoit un habit assez ressemblant à un uniforme. Après quelques propos ironiques, le Comte lui demanda, d'un ton railleur, dans quel corps il servoit ? Pécourt lui répondit avec fierté : « Je commande un corps où vous servez depuis long-tems. »



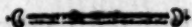


On trouva un pou sur l'habit de M. de Bassompierre. Le Roi en badina long-tems ; la patience échappa enfin à Bassompierre , & il dit d'un ton assez vif. « Sire , ne crai-  
 » gnez-vous donc pas qu'on ne pense qu'il  
 » n'y a que des poux à gagner à votre ser-  
 » vice ? »



À combat de la Route , le Comte d'Harcourt , avec huit mille François , défait une armée de vingt-huit mille hommes. Le Marquis de Leganez , Général Espagnol , lui envoya un trompette pour l'échange de quelques prisonniers , & le charge de lui dire que s'il étoit Roi de France , il lui feroit couper la tête pour avoir hasardé une bataille contre une armée si supérieure. « Et  
 » moi , répond le Comte d'Harcourt , si  
 » j'étois Roi d'Espagne , je ferois couper la  
 » tête au Marquis de Leganez , pour s'être

» laissé battre par une armée beaucoup plus  
» foible que la sienne. »



ON parloit dans une compagnie de la Mé-  
tempsychose. Quelqu'un, qui comptoit faite  
une bonne plaisanterie, répondit, qu'effec-  
tivement il se souvenoit d'avoir été le Veau  
d'or. « Vous n'en avez perdu que la dorure ,  
» lui répartit une Dame assez plaisam-  
» ment. »



MONSIEUR de la .... fut fait Cordon-  
bleu, par la faveur de M. de Nevers. Quand  
on met le colier de l'Ordre aux Chevaliers,  
ils disent : *Domine, non sum dignus*. Le nou-  
veau Cordon-Bleu ayant dit ces paroles :  
» Je le sçais bien, répondit le Roi ; aussi ne  
» vous l'ai-je accordé qu'aux prières de mon  
» cousin de Nevers. »



UN Ambassadeur d'Espagne ayant témoigné à Henri IV qu'il étoit surpris de voir que quantité de Gentishommes l'environnoient & le pressioient un peu : « Un jour de bataille, dit-il, ils me pressent bien davantage. »

UN Prince, qui aimoit le style concis ; ayant rencontré à la campagne, dans son chemin, un homme qui couroit la poste, l'arrêta en lui criant : « D'où viens-tu ? Où vas-tu ? Que demandes-tu ? » L'autre lui répondit sur le champ : « De Bourges, à Paris, un Bénéfice. — Tu l'auras, répliqua le Prince. »

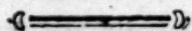
UN homme veuf ; qui avoit pris une seconde femme, ne cessoit de louer devant elle les graces, l'esprit, les talens de la pre-



mière. Un jour que cet époux , peu galan recommençoit ce panégyrique devant plusieurs personnes , sa femme présente , il crut s'appercevoir qu'elle murmuroit tout bas.  
» Pardonne moi , lui dit-il , les regrets que  
» je donne à la défunte ; elle les mérite.  
» — Ah ! Monsieur , répondit celle-ci un  
» peu piquée , personne , je vous jure , ne  
» la regrette plus que moi. »



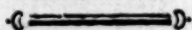
ON contoit un jour à M. le Dauphin qu'il y avoit un homme à Paris qui avoit fait un chef-d'œuvre , un petit chariot qui étoit  
» traîné par des puces. Le Dauphin dit à M.  
le Prince de Conti : « Mon cousin , qui est-ce  
» qui a fait les harnois ? — Quelques arai-  
» gnées du voisinage , répondit le Prince. »



» Mes vers me coûtent peu , disoit un  
» mauvais Poète. — Ils vous coûtent ce qu'ils  
» valent , lui répondit-on. »

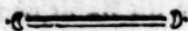


UN Evêque voyageant dans son carosse, vit un Capucin à cheval. Il demanda au Religieux, avec un souris malin, depuis quand Saint François alloit à cheval? « Depuis que Saint Pierre va en carosse, répondit le Capucin. »

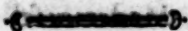


MADAME la Dauphine, Marie-Anne Victoire de Bavière, passoit pour avoir infiniment d'esprit. Louis XIV lui disoit un jour : « Vous ne m'aviez pas dit, Madame, que vous aviez une sœur qui étoit très-belle. » Il parloit de Madame la grande Duchesse de Toscane. « Il est vrai, Sire, répondit Madame la Dauphine; j'ai une sœur qui a pris toute la beauté de la famille; mais j'en ai tout le bonheur. »



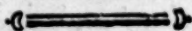


LE Prince de Guémené étant allé à Meudon, chez Servien, Surintendant des Finances sous Louis XIV, ce Ministre lui fit voir la belle terrasse qu'il venoit de faire élever. Le Prince lui demanda à combien elle lui revenoit : « Elle me revient à vingt-cinq mille livres, lui dit M. Servien. — Je croyois, lui répartit le Prince, qu'elle ne vous coûtoit rien. »

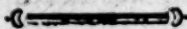


COSROËS, Roi de Perse, donnoit un jour un festin aux Grands du Royaume. Un Officier, qu'il avoit dépouillé de son emploi, prit, sur le buffet un plat d'or & l'emporta. Il n'y eut que le Sophi qui s'apperçut du vol. Celui qui avoit soin de la vaisselle fit des recherches, se plaindre. « Calmez-vous, » lui dit Cosroës; celui qui a pris ce plat ne le rendra pas; & moi qui l'ai vu prendre, je n'ai garde de découvrir le voleur. » Quelques jours après le même Officier parut

à la Cour avec un habit neuf. Le Roi s'approcha , & lui dit à l'oreille : « Est-ce mon plat qui vous a donné cette belle robe ? » — Oui , Seigneur , répondit l'Officier ; & montrant ensuite ses caleçons tout déchirés : « Vous voyez , ajouta-t-il , qu'il n'a fait les choses qu'à demi. »

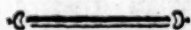


UNE fille se plaignoit d'approcher de trente ans , quoiqu'elle en eût davantage. « Consolez-vous , Mademoiselle , lui dit quelqu'un ; vous vous en éloignez tous les jours. »

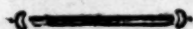


LE Prince Jules , fils du Grand Condé , rongé de vapeurs , se faisoit lire les Hommes Illustres de Plutarque par un de ses Valets de chambre , & n'en étoit pas plus tranquille. « Je ne suis pas surpris de ce qui vous arrive , lui dit ce domestique de confiance ; vous vous occupez de livres qui ne parlent que de massacres , de ba-

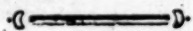
» tailles , de destructions de peuples , qui  
» vous noircissent l'imagination. — Lis-  
» moi donc , répliqua le malade , la Vie du  
» Maréchal de . . . » Ce Seigneur devoit à  
la seule faveur le grade qu'il venoit d'ob-  
tenir.



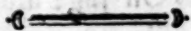
UNE jeune Princesse avoit vu un très-beau  
tableau chez un Ambassadeur d'Angleterre ,  
& l'avoit fort loué. Cet Ambassadeur , qui  
passoit pour être très-galant , saisit aussi-  
» tôt cette occasion pour faire sa cour à la  
Princesse , lui envoya le tableau , & la pria  
instamment de le garder. Elle le montra au  
Prince son mari , qui l'examina avec beau-  
coup d'attention. » Que dites-vous , Mon-  
» sieur , lui dit-elle , de ce présent que M<sup>r</sup>  
» l'Ambassadeur m'a fait ? — Tout ce que je  
» puis dire là dessus , Madame , lui répon-  
» dit-il en admirant la beauté de ce tableau ;  
» c'est qu'il faut que cet Ambassadeur soit un  
» grand sot , ou que je le sois. »



UNE Duchesse étoit accusée de magie, On nomma un Commissaire pour lui faire subir un interrogatoire. La laideur affreuse du Magistrat , & sa gravité concertée , auroient pu effrayer toute autre que cette Dame. Cependant elle le laissa tranquillement s'acquiescer de sa commission. Elle avoua le desir qu'elle avoit eu de lier conversation avec le Diable , & qu'elle avoit même vu cet Ange infernal. « Comment étoit-il fait , lui » demanda le Commissaire ? — Ma foi , répondit la Duchesse , si vous voulez que je » vous le dépeigne au naturel , tenez , » Monsieur , il vous ressembloit comme » deux gouttes d'eau ; » puis s'adressant au Greffier : « Ecrivez ma réponse , lui dit-elle. » Le Commissaire qui vit que cette procédure apprêteroit à rire à ses dépens , jugea à propos de supprimer le procès-verbal.



UN Mahométan étoit dans un Cimetière , assis sur le tombeau de son père , qui lui avoit laissé de grands biens , & tenoit ce discours au fils d'un pauvre homme. « Le » tombeau de mon père est de marbre , l'épi- » taphe est écrite en lettres d'or , & le pavé » à l'entour est de marqueterie & de com- » partimens. Mais toi , en quoi consiste le » tombeau de ton père ? En deux briques , » l'une à la tête , & l'autre aux pieds , avec » deux poignées de terre sur son corps. » Le fils du pauvre répondit : « Taisez-vous ; » avant que votre père ait seulement fait » mouvoir au jour du Jugement la pierre » dont il est couvert , mon père sera arrivé » au Paradis. »



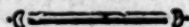
DEUX Dames d'une vertu suspecte jouant au piquet , un Seigneur vint chez elles , & leur demanda combien elles jouoient ? « Nous ne jouons pas , dirent-elles , pour



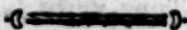
» l'intérêt , mais pour l'honneur. — Si cela  
 » est , répondit ce Seigneur , il n'y aura  
 » donc rien pour les cartes. »



COMME on demandoit à quelqu'un , qui te-  
 noit quelque chose de caché , ce qu'il por-  
 toit : « Je le cache , dit-il , exprès , afin  
 » qu'on n'en sçache rien. »



UN homme fort pauvre avoit épousé une  
 femme du père de laquelle il espéroit beau-  
 coup de bien. L'ayant surprise avec un hom-  
 me , il s'en plaignit amèrement au père , &  
 le menaça d'éclater. « Vous avez raison ,  
 » dit celui-ci ; ma fille est une carin : Je la  
 » deshériterai. » On juge aisément que le  
 gendre garda le silence.



MONSIEUR de Montholon étoit dans l'u-  
 sage de parler d'une façon singulière. Un

jour qu'il faisoit sa Cour à la Reine Anne d'Autriche avec le célèbre Bautru, la Reine lui demanda lequel il préféroit, de son cheval Alezan, ou de son cheval Pie. « Madame, dit-il, dans un jour d'affaire, » quand je suis sur mon cheval Alezan, je » n'en descendrois pas pour monter mon » cheval Pie ; & quand je suis sur mon cheval Pie, je n'en descendrois pas pour » monter mon cheval Alezan. » La conversation changea. Un instant après, la Reine demanda à Bautru, qui il aimoit le mieux, de Madame de Montholon, ou de Madame de Motteville. « Madame, dit-il, dans un » jour d'affaire, quand je suis . . . . — C'est » assez, interrompit la Reine en souriant ; » on vous dispense du reste. »



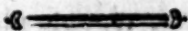
UN jeune étourdi se vantoit d'une bonne fortune devant un homme qu'il connoissoit à peine ; celui-ci l'ayant écouté jusqu'au bout, lui dit fort tranquillement. « Je connois » la personne dont vous parlez ; c'est ma

» femme. — Monsieur , reprit le jeune  
» homme sans se déconcerter , cette aven-  
» ture m'apprendra à ne jamais faire l'imper-  
» tinent , & à ne pas me vanter de ce qui  
» n'est point. »



ON avoit arrêté dans une Ville d'Allema-  
gne quatre soldats , qui ayant été convain-  
cus du crime de désertion , furent condam-  
nés , par le Conseil de guerre , à tirer aux  
deuz lequel d'entre eux subiroit la peine de  
mort. Les trois premiers tirèrent ; mais le  
» quatrième refusa. « Et , pourquoi , lui de-  
» manda-t-on , refuserez-vous de vous sou-  
» mettre au sort que vos camarades ont subi.  
» Etoient-ils plus coupables que vous ? N'a-  
» vez-vous pas déserté comme eux ? — Tout  
» cela est vrai , dit le soldat , j'ai déserté ;  
» mais je ne tirerai point aux deuz. Quoique  
» coupable & déserteur , je respecte toujours  
» les loix du Prince ; & aucun de vous n'i-  
» gnore quel Empereur a défendu expresse-  
» ment tous les jeux de hasard. » S. M. I.,  
informée

informée de cette plaisanterie , ordonna qu'on fit grace à ce soldat & à ses trois camarades.



UN Archevêque reprenant quelques actions d'Elisabeth, Reine d'Angleterre, & lui prouvant qu'elle avoit plus agi en Politique qu'en Chrétienne ; elle lui répondit : « Je vois bien que vous avez lu l'Ecriture , mais non pas le Livre des Rois. »



LOUIS XIII aimoit peu les femmes. La Reine Christine disoit de lui , qu'il n'en aimoit que l'espèce. Lui-même il disoit un jour : « Les femmes sont chastes avec moi jusqu'à la ceinture. — Il faut donc , dit Baslompierre , la leur faire porter aux genoux. »



LES Anglois ayant assiégé une forteresse en Ecosse , & se défiant du succès de leur entre-

prise, tentèrent la fidélité du Gouverneur, & lui offrirent une somme considérable pour être distribuée à la Garnison ; mais ils ne reçurent que cette réponse plaisante & ingénieuse. « Que jamais un homme chargé  
» de tant d'or ne pourroit grimper dans un  
» endroit aussi inaccessible. »

~~Quand le Prince d'Orange (Guillaume I) prit le parti de se retirer en Allemagne, à l'arrivée du Duc d'Albe dans les Pays-Bas, le Comte d'Egmond fit tout ce qu'il put pour l'en dissuader. « Adieu donc, lui dit-il, » Prince sans Principauté. — Adieu Comte » sans tête, lui répondit le Prince d'O- » range ; » réponse qui se trouva vraie, & qui s'accomplit quelque tems après.~~

UN aveugle allant le soir chercher de l'eau à la fontaine, portoit une cruche avec une chandelle allumée. Un homme qui le vit passer lui demanda à quoi lui servoit sa

chandelle, puisqu'il ne voyoit goutte.  
» C'est, répondit l'aveugle, pour avertir  
» les étourdis comme toi, de ne me pas  
» heurter ni casser ma cruche. »



UN Auteur Dramatique fit une Comédie ;  
qui eut le bonheur de plaire, quoiqu'elle ne  
fût pas des meilleures. Un de ses amis, qui  
n'étoit point flatteur, lui avoua franche-  
ment, que malgré l'heureux succès qu'elle  
avoit eu, il la trouvoit mauvaise. L'Auteur,  
piqué de sa franchise, lui dit d'un air vain :  
» Je m'en rapporte au parterre ; je m'en  
» tiens au jugement qu'il en a porté. — Vous  
» faites fort bien, répliqua l'ami ; conti-  
» nuez de travailler ; je suis sûr que vous ne  
» vous en rapporterez pas toujours à lui. »  
Effectivement, notre Auteur fit représenter  
peu de tems après une autre Comédie nou-  
velle, qui fut sifflée. « Hé bien, lui dit alors  
son ami, vous en rapporterez-vous en-  
» core au parterre ? — Non vraiment, ré-  
» partit l'Auteur d'un air chagrin. Ah, le

» mauvais Juge ! Il n'a pas le sens com-  
» mun. — Hé quoi, s'écria l'ami, vous ne  
» vous en appercevez qu'aujourd'hui ? Pour  
» moi je m'en suis aperçu dès votre pre-  
» mière pièce. »



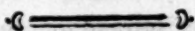
QUELQU'UN demandoit à Santeuil, pour-  
quoi les belles femmes avoient ordinaire-  
ment moins d'esprit que les femmes laides ?  
» C'est, répondit-il, que les dernières cher-  
» chent sans cesse quelqu'un qui leur en  
» donne, au lieu que les autres fuient ceux  
» qui voudroient leur en donner, »



PALAPRAT étoit Secrétaire des commande-  
mens de M. de Vendôme, Grand-Prieur de  
France, avec lequel il vivoit dans une  
grande liberté. M. de Catinat, qui l'aimoit  
fort, lui dit un jour en l'embrassant : « Les  
» vérités que vous lâchez au Grand-Prieur,  
» me font trembler pour vous. — Rassurez-



» vous, Monsieur, lui dit plaisamment Pa-  
» laprat ; ce sont mes gages. »



FRANÇOIS I ayant entendu quelques dis-  
cours de Duchatel, qui le charmèrent, eut  
la curiosité de sçavoir s'il étoit Gentilhom-  
me. « Je ne sçais pas bien duquel des trois  
» qui étoient dans l'Arche de Noé je suis  
» sorti, répondit Duchatel. »



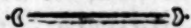
DORAT épousa, dans un âge fort avancé,  
une jeune personne de dix-neuf ans. Comme  
ses amis lui reprochoient un amour qui pa-  
roissoit hors de saison, il répondit que cela  
lui devoit être permis par licence poéti-  
que : « Mais, lui répliquoient-ils, si vous  
» vouliez passer à un second mariage, pour-  
» quoi ne pas épouser une femme d'un âge  
» plus mûr & plus convenable au vôtre ?  
» — C'est, dit-il, que j'ai mieux aimé  
» qu'une épée nette & polie me perçât le  
» cœur, qu'un fer rouillé. »

**M**ONSIEUR de Thou vendit sa charge dans la vue d'être Chancelier, ou Premier Président ; mais il ne put obtenir ni l'une ni l'autre de ces deux dignités. Dans ce tems-là Robert Erienne eut un procès contre une personne qu'il accusoit de lui avoir pris sa fiute, & le perdit. Quelque tems après, il alla voir M. de Thou, qui le railla sur son procès perdu, « hors de Cour & de procès. » Robert Erienne lui répartit avec beaucoup d'esprit : « Hors de Cour & de Palais. »

**U**N Barbier, grand babillard, demandoit à quelqu'un comment il vouloit qu'on lui fît le poil. « Sans dire mot, répondit ce-lui-ci. »

**M**ONSIEUR de . . . très-bon Gentilhomme, se trouvoit en Hollande, dépourvu d'argent & de tout secours ; il s'adressa aux

Bourguemestres d'une certaine Ville, pour demander de l'emploi. « A quoi êtes-vous propre ? Quelle est votre industrie ? Quels sont vos talens, lui dirent ceux-ci ? — Je suis Gentilhomme, répondit M. de... » & voilà mes titres. — Hé bien, répliquèrent les Bourguemestres, portez vos titres à la banque. »

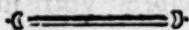


UN Procureur ne passoit jamais devant la boutique d'un Cordonnier, que celui-ne se prit à rire. Le Procureur, piqué, lui demanda un jour brusquement, pourquoi il rioit toutes les fois qu'il passoit devant lui ; le Cordonnier répondit sur le même ton : « Pourquoi passez-vous devant moi toutes les fois que je ris. »



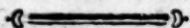
HENRI IV ayant demandé à Madame d'Entragues, qu'il aimoit, par où l'on pouvoit

aller à sa chambre : « Sire , lui répondit-elle ,  
» on ne peut y aller que par l'Eglise. »



LOUIS XIV faisant la revue des Gardes  
Françoises, trouva un soldat d'un port no-  
ble & majestueux ; il lui prit son épée pour  
la plier ; après quoi il la lui rendit. Le sol-  
dat , en la recevant , dit au Roi avec une  
hardiesse respectueuse : « Sire , quand on  
» prend l'épée d'un homme , on la lui remet  
» ordinairement à son côté. » Sa Majesté ,  
quoique surprise , lui dit gaîment : « Hé  
» bien , j'y consens , » & remit l'épée dans  
son fourreau . « Sire , répliqua le soldat ,  
» j'ai assez lu pour sçavoir que vos Prédé-  
» cesseurs n'anoblissoient leurs sujets qu'en  
» leur mettant l'épée au côté. » Le Roi lui  
envoya le lendemain des lettres de No-  
blesse.

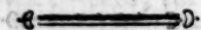




UN homme de la Cour étoit soupçonné d'être impuissant, & ne laissoit pas échapper l'occasion de s'en défendre. Il rencontra Benzerade, qui l'avoit souvent raillé là-dessus : « Monsieur, lui dit-il, nonobstant » toutes vos mauvaises plaisanteries, ma » femme est pourtant accouchée depuis peu » de jours : — Hé, Monsieur, lui répliqua » Benzerade ; on n'a jamais douté de Ma- » dame votre femme. »



EN 1668, M. d'Humières venoit d'être élevé à la dignité de Maréchal, à la sollicitation du Vicomte de Turenne, qui ne put résister aux charmes & à l'esprit de la Marquise d'Humières. Le jour même, Louis XIV demandant au Chevalier de Grammont, s'il sçavoit bien qui il venoit de faire Maréchal de France : « Oui, Sire, lui dit-il, » c'est Madame d'Humières. »



UN François demandoit à un Vénitien, où  
 la Nation Françoisse avoit trouvé cette loi  
 Salique, dont elle se faisoit tant d'honneur?  
 « C'est, lui répondit froidement le François,  
 au revers de l'acte qui donne aux Véné-  
 riens l'empire de la Mer Adriatique. »



A Paris, deux filles entroient le soir, à la  
 brune, au Palais Royal, lorsque beaucoup  
 de Bourgeoises en sortoient. « Voilà, dit  
 l'une de ces deux filles à sa camarade, le  
 bœuf à la mode qui sort. — Et voici, ré-  
 partit aussi-tôt une Bourgeoise, le gibier  
 qui entre. »

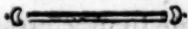


UN Peintre avoit représenté un enfant te-  
 nant une corbeille de fruits; quelqu'un,  
 pour vanter le tableau, disoit que ces fruits

paroïssioient si naturels, que les oiseaux venoient les becqueter. Un payfan, de bon sens, qui écoutoit ces louanges, répondit :  
» Assurément, si les fruits sont si bien représentés, l'enfant ne l'est guère bien ; en effet, il falloit supposer la figure bien  
» mal peinte, puisque les oiseaux n'en avoient point peur. »



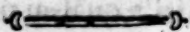
LE Duc de . . . ayant appris que le Comte de . . . le vouloit supplanter dans le cœur d'une Demoiselle qu'il aimoit, proposa au Comte de se battre avec lui. Le Comte accepta la partie ; il voulut seulement la différer au lendemain. « Non, dit le Duc, je  
» me veux battre tout à l'heure. Que sçais-je si je l'aimerai demain ? »



MONSIEUR de Pontchartrain étant Contrôleur Général, les Sous-Fermiers des Aides de Champagne vinrent le trouver pour lui



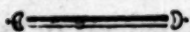
dire, qu'en honneur & en conscience, il ne pouvoit pas se dispenser de leur accorder quelques dédommagemens, à cause de la grêle qui avoit ravagé toutes les vignes.  
» Messieurs, leur répondit le Ministre, si  
» c'est ici un cas de conscience, il ne me con-  
» vient pas d'en connoître, & c'est à la Sor-  
» bonne à décider; & s'il s'agit du point  
» d'honneur, cela n'est pas non plus de mon  
» fait, & vous devez vous adresser à Mes-  
» sieurs les Maréchaux de France, qui sont  
» établis pour en juger; » & il les renvoya  
ainsi.



**O**N conseilloit à un vieillard de se marier.  
Il répondit qu'il n'aimoit pas les vieilles  
femmes. « Prenez-en une jeune, lui dit-on.  
» — Bon, répliqua-t-il, je suis vieux, &  
» je ne puis supporter les vieilles; comment  
» une jeune me supporteroit-elle ? »



UN Dominicain de Rome damnoit un Etranger , parce qu'il soutenoit que la terre tournoit autour du soleil. « Vous ne songez » donc plus , lui disoit le Dominicain , que » Josué arrêta le soleil ? — Et ! mon Révé- » rend Père , répondit l'Etranger , c'est aussi » depuis ce tems là que le soleil est im- » mobile. »

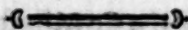


LE Cardinal de Richelieu montant le grand degré de Fontainebleau , accompagné d'une Cour brillante , le Duc d'Epéron qui le descendoit , suivi de peu de personnes , & dont le crédit déclinait , lui dit : « Vous montez , » & je descends. » Ce Ministre lui répondit : » Si Dieu m'avoit donné plus de santé , je » monteroie plus vite que vous ne des- » cendez. »





Du tems de la Révocation de l'Edit de Nantes, on donnoit, dans les Villages, quatre écus à chaque nouveau Converti, pour l'indemniser de la Garnison qu'on avoit mise chez lui. M. de Barville, Intendant de Languedoc, faisant un jour sa tournée, rencontra un paysan qui avoit été des plus indociles & des plus difficiles à convertir. « Hé bien ! mon ami, crois-tu à présent » que la Religion que tu as quittée soit la » meilleure ? — Oüi, Monseigneur. — Com- » ment, coquin.... — Monseigneur, il » faut bien que vous l'ayez cru, vous-mê- » me, puisque vous avez été obligé de me » donner quatre écus de retour. »



MONSIEUR Voisin ayant été nommé Chancelier, le Parlement alla en corps pour le complimenter, ayant à sa tête le Président de Novion, en l'absence du Président de Mesmes, qui étoit retenu par la

goutte. Le Chancelier les assura de sa protection. Le Président de Novion se tournant vers sa compagnie : « Messieurs , leur dit-il ,  
» remercions M. le Chancelier de la bonté  
» qu'il a de nous accorder plus que nous ne  
» lui demandons. »

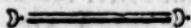


ON dit un jour à Benzerade , qu'une certaine veuve fort riche & fort vieille étoit morte il y avoit deux jours ; il répondit :  
» C'est dommage , avanthier c'étoit un bon  
» parti. »



UN homme , qui alloit entrer dans les Fermes , montrait à plusieurs personnes une maison fort spacieuse qu'il venoit de faire bâtir. « Au moins , dit-il , on ne me repro-  
» chera pas que je l'ai gagnée sur le peuple.  
» — Parience , lui répondit quelqu'un , elle  
» n'est pas encore meublée. »





UN homme étant tombé d'une échelle en bas , sans se faire de mal , quelqu'un lui dit :  
» Dieu vous a fait une belle grace. — Com-  
» ment , dit-il , il m'a fait une belle grace !  
» Il ne m'a pas fait grace d'un seul éche-  
» lon. »



UNE femme vint se plaindre d'un vol qui avoit été fait dans sa maison par des soldats.  
» Ont-ils tout emporté , dit le Capitaine ?  
» — Non , Monsieur , répondit la femme.  
» — Ce ne sont donc pas mes soldats , reprit  
» le Capitaine ; car ils ne laissent rien. »

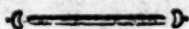


UN homme passant dans la rue , tenant à sa main une hallebarde , un chien se voulut jeter sur lui ; il lui donna de sa hallebarde sur le corps , & le tua sur la place. Le maître du chien se plaignit en justice. L'homme est mandé devant le Juge , & dit pour ses rai-

sons , que le chien s'est voulu jeter sur lui.  
» Mais , dit le Juge , vous pouviez vous servir du manche de votre hallebarde , & non  
» pas de la pointe. — C'est ce que j'aurois  
» fait , répondit l'accusé , s'il n'avoit voulu  
» me mordre que de la queue. »



LOUIS XI ayant un jour rencontré l'Evêque de Chartres monté sur un cheval richement caparaçonné : « Les Evêques , lui dit-  
» il , n'alloient pas ainsi autrefois. — Non ,  
» Sire , répondit l'Evêque , du tems des Rois  
» Pasteurs, »



UN Noble débonnaire , & qui n'avoit point la réputation d'être brave , demandoit à un avare quel plaisir il avoit d'amasser des écus , & de ne pas s'en servir. « J'y trouve autant  
» d'appas , répondit l'avare , que vous à  
» porter l'épée. »

DEUX frères, qui se ressembloient parfaitement, logeoient dans la même maison. Un plaideur, qui avoit un procès au rapport de l'un des deux, fut le demander par son nom.

» Lequel demandez-vous, dit le Portier ?

» — C'est le Conseiller, dit le Plaideur. — Ils

» le sont tous deux, répliqua le Portier.

» — Celui qui est borgne. . . — Ils le sont

» tous deux. . . — Celui qui est marié. . .

» — Ils le sont tous deux. . . — Celui qui a

» une belle femme. . . — Elles le sont toutes

» deux. . . — C'est donc celui qui est cocu,

» répondit le Plaideur. — Par ma foi, ré-

» pondit le Portier, je crois qu'ils le sont

» tous deux. »

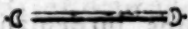
UN Prince railloit un jour un de ses Courtisans, qui l'avoit servi dans plusieurs Ambassades, & lui disoit qu'il ressembloit à un bœuf. « Je ne sçais à qui je ressemble, ré-



» pondit le Courtisan ; mais j'ai eu l'honneur de vous représenter en plusieurs occasions. »

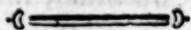


On demandoit à un grand Seigneur , s'il ne songeoit pas à faire quelque chose pour un homme de mérite qui avoit tout sacrifié en s'attachant à lui ? « Comment donc ! répondit-il ; je le vois tous les jours , & je lui fais accueil. »



Le Marquis de Saint-Aulaire , âgé de quatre-vingt douze ans , disoit des galanteries à Madame la Comtesse de Béranger , & même la pressoit beaucoup. Elle lui répondit malignement : « Je n'ai rien à vous refuser. — Ah ! Madame , lui répondit-il , vous banniriez toute la politesse s'il falloit être pris au mot. »

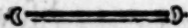




UN Chevalier d'industrie, qui avoit la réputation de mal payer ses créanciers, s'adressa à St François de Sales, & lui demanda vingt écus. « En voilà dix que je vous » donne, lui dit le Saint Evêque; vous y » gagnez & moi aussi. »

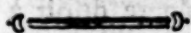


UN Prêtre, que son Evêque interdisoit de toutes fonctions, lui demanda si le Breviaire y étoit compris.



EN 1667, Louis XIV mit le siège devant Lille. Le Comte de Brouai, Gouverneur de la place, fit demander où étoit le quartier du Roi: « Il est dans le camp entier, répon- » dit le Prince, & on peut tirer par tout. » A cette politesse, le Gouverneur en ajouta une autre, qui fut d'envoyer tous les matins

de la glace, parce qu'il avoit appris qu'elle manquoit au camp du Roi. Louis dit un jour au Gentilhomme qui la lui apporta : « Je » suis bien obligé à M. de Brouai de sa glace; » mais il devrait m'en envoyer un peu davantage. — Sire, répartit l'Espagnol sans » hésiter, il croit que le siège sera long, & » il craint qu'elle ne vienne à manquer. » Il fit tout de suite une révérence, & s'en alla. Le Duc de Charost, qui, comme Capitaine des Gardes, étoit derrière le Roi, cria à l'Envoyé : « Dites à Brouai qu'il n'aille » pas faire comme le Commandant de Douai, » qui s'est rendu comme un coquin. » Louis se retourna, & lui dit en riant : « Charost, » êtes-vous fou ? — Comment, Sire, répliqua-t-il, Brouai est mon cousin. »



**U**N Page, auquel le Gouverneur avoit fait donner le fouet à toute outrance, lui commanda de reprendre ses habits : « Prenez-les » vous-même, lui dit-il ; ce sont les profits » du bourreau. »

COMME on délibéroit au Chapitre de Notre-Dame de Paris, si l'on donneroit du sel au neveu du Père de la Chaise, qui n'avoit pas assisté à l'obit salé; M. de Lamothe dit: » J'en suis quasi d'avis; » un Chanoine répondit: *Vous serez quasi Evêque,*

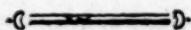
UNE Dame de la Cour venoit de mourir; on disoit que c'étoit de la petite vérole. » Pas tant petite, reprit quelqu'un qui la connoissoit bien. »

UNE femme galante disoit à un ivrogne: » Croiriez-vous, Monsieur, que depuis dix ans que je suis veuve, il ne m'a pas pris la moindre petite demangeaison de mariage? — Croiriez-vous, Madame, que depuis que je me donnois, je n'ai jamais eu soif? »

MONSIEUR de . . . Intendant des Finances, sortant de son cabinet avec des Sous-Fermiers, & faisant des excuses à Madame de . . . de ce qu'elle étoit dans l'antichambre avec les laquais : « Ce n'est pas là où je les crains, » c'est dans le cabinet de mes Juges. » Elle plaidoit alors contre les Intéressés.

FOULQUES de Neuilly, Prêtre célèbre en son tems, vint dire, d'un style de Prophète, à Richard, Roi d'Angleterre, qu'il avoit trois filles à marier ; que s'il ne les marioit bientôt, Dieu l'en puniroit sévèrement : « Vous êtes un faux Prophète, répondit le » Roi ; je n'ai point de fille ? — Pardonnez » moi, Sire, répliqua le Prêtre ; Votre » Majesté en a trois, l'ambition, l'avarice, » & la luxure ; défaites-vous en au plutôt, » autrement craignez qu'elles ne vous atti- » rent un grand malheur. — Marions-les » donc, répartit le Roi d'un air moqueur ;

» je donne mon ambition aux Templiers;  
» mon avarice aux Moines, & ma luxure  
» aux Prélats. »



PLUSIEURS soldats chantoient la chanson de Rolland. Le Roi leur dit : « On ne voit  
» plus de Rolland parmi les François. » Un  
vieux Capitaine lui répond : « On ne man-  
» queroit point de Rollands parmi les Fran-  
» çois, s'ils voyoient encore un Charlema-  
»agne à leur tête. »



UN nouvel Adepte, qui se vantoit d'avoir  
trouvé le secret de faire de l'or, demandoit  
une récompense à Léon X. Ce Pape, le pro-  
tecteur des Arts, parut acquiescer à cette de-  
mande; & le Charlatan se flattoit déjà de  
la plus grande fortune. Lorsqu'il revint sol-  
liciter sa récompense, Léon lui fit donner  
une grande bourse vide, en lui disant,  
que puisqu'il sçavoit faire l'or, il n'avoit  
besoin

besoin que d'une bourse pour le contem-  
nir.



M. .... qui avoit beaucoup volé , mon-  
trant à un de ses amis une belle maison qu'il  
avoit fait bâtir ; & après lui avoir fait pa-  
courir plusieurs appartemens : « Voici , lui  
» dit-il , un escalier dérobé. Comment le  
trouvez-vous ? — Comme tout le reste de  
» la maison , lui répartit son ami. »



DEUX Chanoines d'un pays qui se pique  
d'être Catholique plus que tous les autres ,  
se racontoient dans la rue quelques-unes de  
leurs aventures ; à la vérité , ils croyoient  
» être entendus de personne ; mais un aveu-  
gle qui les avoit ouïs de loin , les aborda en  
disant : « Mes Révérends , daignez me faire  
» quelque aumône. — A quoi connois-tu ,  
» lui dirent-ils , que nous sommes Ecclésias-  
» tiques , puisque tu ne vois pas ? — Vos  
» saints discours , répondit-il , me l'ont fait  
» entendre d'abord. »



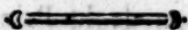


**F**RANÇOIS premier voulant conquérir le Milanois, délibéra dans son Conseil par quel endroit il entreroit en Italie ; comme il sortoit du Conseil, Brusquet lui dit :  
» Tous vos Conseillers sont de grands fous ;  
» — Pourquoi, lui demanda le Roi ? — C'est,  
» répondit Brusquet, qu'ils ont délibéré par  
» quel endroit vous entreriez en Italie ; cha-  
» cun a opiné là-dessus sans vous dire l'en-  
» droit par où vous en sortirez, quand vous  
» y serez entré. »

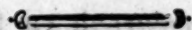


**M**ONSIEUR de Vivonne étoit d'une grosseur extraordinaire ; le Duc d'Aumont n'étoit pas moins gros que lui. Louis XIV raillant M. de Vivonne sur sa grosseur en présence du Duc d'Aumont : « Vous grossissez, » dit le  
» Monarque, à vue d'œil ; quelqu'un m'a  
» dit que vous ne faisiez point d'exercice.  
» — Ah ! Sire, c'est un médisant, reprit M.  
» de Vivonne ; il n'y a point de jour que je

» ne fasse trois fois le tour de mon cousin  
» d'Aumont. »



UN mari , qui esuyoit souvent la mau-  
vaise humeur de sa femme , ne lui opposoit  
d'autres armes que le silence. Un de ses amis  
lui dit là-dessus : « On voit bien que vous  
» craignez votre femme. — Ce n'est point  
» elle que je crains , répartit le mari , c'est le  
» bruit. »

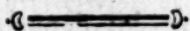


UNE Princesse vouloit , par honnêteté , dire  
quelque chose à une jeune Dame veuve ,  
pour lui faire la cour. Elle lui demande  
combien elle avoit d'enfans : *J'en ai trois* ,  
lui répondit cette Dame. A un quarr d'heure  
de là , cette Princesse , dont l'attention n'é-  
toit pas beaucoup occupée par un pareil en-  
tretien , demanda une seconde fois à cette  
Dame combien elle avoit d'enfans ? « Com-  
» me je n'ai pas accouché , lui répondit-elle ,  
» depuis que vous m'avez fait l'honneur de

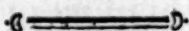
» me le demander , je n'en ai encore que  
» trois. » Cette réponse libre & plaisante ré-  
veilla l'attention de la Princesse , qui ne  
manquoit pas d'esprit ; & la jeune Dame en  
reçut mille amitiés.



LOUIS XI étant au Château Duplessis , près  
Tours , descendit vers le soir dans les cui-  
sines, où il trouva un jeune garçon qui tour-  
noit la broche. Cet enfant avoit une phy-  
sionomie qui prévenoit en sa faveur. Le  
Roi lui demanda d'où il étoit , qui il étoit ,  
& ce qu'il gagnoit ? Le jeune marmiton , qui  
ne le connoissoit pas , lui dit sans le moindre  
embarras : « Je suis de Berri ; je m'appelle  
» Erienne , marmiton de mon métier , & je  
» gagne autant que le Roi. — Que gagne le  
» Roi ? lui dit Louis. — Ses dépens , reprit  
» Erienne , & moi les miens. » Cette réponse  
libre & ingénieuse lui valut les bonnes gra-  
ces du Roi , dont il devint par la suite le  
Valet de chambre.

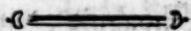


» CROIRIEZ-VOUS, disoit un Chanoine  
» dans une compagnie, que Saint Piat,  
» après avoir eu la tête coupée, la prit & la  
» porta l'espace de deux lieues; oui, deux  
» lieues toutes entières; car cela est sûr. »  
Il ajouta cependant qu'il avoit eu de la  
peine à se mettre en marche. « Je le crois  
» bien, répondit une Dame; il n'y a en pa-  
» reille occasion que le premier pas qui  
» coûte. »



UN Gascon avoit perdu son argent au jeu.  
Comme il couchoit avec celui qui le lui  
avoit gagné, il prit le moment que son ca-  
marade dormoit pour lui dérober sa bourse.  
Mais celui-ci qui n'avoit qu'un sommeil in-  
quiet, parce qu'il songeoit à son argent,  
ayant senti quelque chose, chercha d'abord  
sa bourse. Il trouva en chemin la main du  
» Gascon. Que faites-vous là, lui dit-il ?

» — Mon ami , lui répondit le Gascon , je  
» prends ma revanche. »

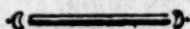


UN homme ayant épousé une fille qui lui  
donna un enfant après six semaines de ma-  
riage , ses amis lui dirent : « Voilà une cou-  
» che bien précocce. — Point du tout , ré-  
» pondit le mari ; l'enfant n'est pas venu  
» trop tôt , mais c'est le mariage qui a été  
» fait trop tard. »

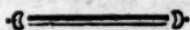


LE Duc de Réthelois , fils aîné du Duc de  
Nevers , étoit amoureux de Mademoiselle  
de Soissons. Ce Prince , âgé de quinze ans ,  
étoit le plus beau Seigneur de la Cour. Un  
jour qu'il avoit des cheveux mieux frisés  
qu'à l'ordinaire , M. de Luynes lui dit en ba-  
dinant , qu'on voyoit bien qu'il avoit une  
maîtresse , parce qu'il avoit la tête trop belle.  
Le Prince lui dit que l'amour n'entroit pour  
rien dans sa frisure , & que ses cheveux fri-

soient ainsi naturellement. Le Roi , qui étoit présent , lui demanda si c'étoit vrai. « Non , » Sire , lui dit le Duc de Réthelois. — Pour- » quoi donc me le disiez-vous tout à l'heure , » répliqua M. de Luynes ? — C'est , lui ré- » partit le Duc , que je dis au Roi la vérité , » & à vous ce qu'il me plaît. »

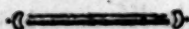


MONSIEUR le Tellier , Archevêque de Reims , répondit à l'Evêque d'Autun , qui lui montrait un beau buffet d'argent , en disant qu'il étoit pour les pauvres : « Vous » pouviez leur en épargner la façon. »



MONSIEUR de Grammont voyant un Gentilhomme de Province , arrivé depuis peu à la Cour , fit un pari d'aller lui faire une question singulière. Il lui demanda en effet , pour se moquer de lui : « Qu'est-ce qu'une » obole , une faribole , une parabole ? » Le Gentilhomme , sans se déconcerter , répondit : « Une parabole est ce que vous n'enten-

»dez pas ; une faribole est ce que vous  
 »dites ; & une obole est ce que vous va-  
 »lez. »



PENDANT que le Doge de Gênes étoit à Versailles , & qu'il en visitoit toutes les beautés, un Courtisan lui demanda ce qu'il y trouvoit de plus extraordinaire ? Il répondit : *C'est de m'y voir.*



Le Père Vasseur n'ayant trouvé qu'une faute dans un de ses ouvrages , consulta s'il falloit mettre *errata* ou *erratum*. Le Père Sirmon lui dit : « Donnez-le moi , j'en trouve »verai encore une , & on mettra *errata*. »



LA cinquième Dynastie Chinoise eût pour Chef un nommé Liconpan ; on raconte qu'un imposteur lui apporta un jour un élixir & l'exhorta à le boire , lui promettant que ce breuvage le rendroit immortel. Un

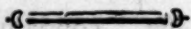


de ses Ministres , qui étoit présent , ayant tenté inutilement de le désabuser , prit la coupe & but la liqueur. L'Empereur , irrité de cette hardiesse , condamna à mort le Mandarin , qui lui dit d'un air tranquille :  
» Si ce breuvage donne l'immortalité , vous  
» ferez de vains efforts pour me faire mourir ; & s'il ne la donne pas , auriez-vous  
» l'injustice de me faire mourir pour un si frivole larcin ? » Ce discours calma l'Empereur , qui ne put s'empêcher de louer la sagesse & la prudence de son Ministre.



UN Ministre de Louis XIV disoit à ce Prince , devant Pierre Stuppa , Colonel du Régiment des Gardes Suisses , qu'avec l'or & l'argent que les Suisses avoient reçu des Rois de France , on pourroit paver une chaussée de Paris à Bâle. « Cela peut être  
» vrai , Sire , repliqua le Colonel ; mais  
» aussi si on pouvoit rassembler tout le sang  
» que ceux de ma nation ont versé pour le  
» service de Votre Majesté , & des Rois ses

» Prédécesseurs , on pourroit en faire un canal pour aller de Paris à Bâle. »



LE Maréchal de la Ferté s'entretenant avec la Reine-Mère, elle lui dit qu'elle avoit appris que les ennemis avoient beaucoup plus de troupes que nous ; mais que cependant elle espéroit de les vaincre , ayant le bon droit de son côté, ce qui attiroit la bénédiction du Ciel : « Ne vous y fiez-pas , » Madame , répondit le Duc de la Ferté ; » j'ai toujours vu Dieu du côté des gros bataillons. »



UN Officier , qui étoit familier avec le Prince d'Orange , demanda un jour à ce Prince , dans une marche extraordinaire , quel pouvoit être son dessein. « Garderez-vous le secret , dit le Prince ? » L'Officier ne manqua pas d'assurer qu'il étoit incapable d'abuser de la confiance du Prince, « J'en

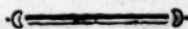
« suis persuadé , répliqua le Prince ; mais  
« si vous avez le don de pouvoir garder  
« un secret , Dieu m'a fait une pareille  
« grace. »



## CHAPITRE XXIV.

HISTOIRES PLAISANTES,

ET PLAISANTERIES.



CHARLES - QUINT aimoit à se promener *incognito*, habillé en simple Bourgeois. Etant un jour de cette sorte dans les rues de Vienne, il passa un paysan qui portoit un cochon de lait, dont les cris étoient fort incommodes : « Mon ami, lui dit l'Empereur, » est-ce que tu n'as pas le secret de faire » taire un cochon ? — Non, Monsieur, ré- » pondit le paysan : si vous voulez me l'ap- » prendre, cela me fera plaisir. — Je le veux » bien, reprit l'Empereur ; prends-le par les » pieds de derrière, & laisse-lui la tête en » bas. » Le paysan obéit ; & effectivement le cochon ne crioit plus ; il fut surpris & dit à l'Empereur : « On voit bien que vous avez

» fait le métier avant moi. » L'Empereur se mit à rire , & lui fit donner quelques ducats pour sa bonne pensée.



BOILEAU accompagnant le Roi à l'armée , & se trouvant très-fatigué après une longue marche , se jeta sur un lit en arrivant , sans vouloir souper. M. de Cavois , qui le sçut , alla le voir après le souper du Roi , & lui dit avec un air consterné , qu'il avoit à lui apprendre une fâcheuse nouvelle. « Le Roi , » ajouta-t-il , n'est point content de vous ; » il a remarqué aujourd'hui une chose qui » vous fait grand tort. — Eh ! quoi donc , » s'écria Boileau tout alarmé. — Je ne puis , » continua M. de Cavois , me résoudre à » vous le dire ; je ne sçaurois affliger mes » amis. » Enfin , après l'avoir laissé quelque tems dans l'agitation , il lui dit : « Puis- » qu'il faut vous l'avouer , le Roi a remar- » qué que vous étiez tout de travers à che- » val. — Si ce n'est que cela , répondit Boi- » leau , laissez-moi dormir. »

UN Plaisantin, fort pauvre, trouvant une nuit des voleurs dans sa maison, leur dit sans s'émouvoir : « Je ne sçais ce que vous » pensez trouver de nuit dans ma maison, » puisque je n'y sçauois rien trouver moi-même de jour. »

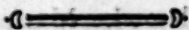
DESCLAINVILLIERS, Gentilhomme de Picardie, mort Lieutenant Général des armées du Roi, portoit une jambe de bois : un boulet de canon la lui emporta, tandis qu'il alloit reconnoître un poste. « Le canon, dit-il de sang froid, en veut toujours à mes » jambes ; mais cette fois-ci je l'ai pris pour » dupe ; car j'en ai deux autres dans mon » chariot. »

ON vint rapporter un jour au Duc de Roquelaure que deux Dames de la Cour avoient

pris querelle , & s'étoient accablées d'in-  
jures. « Se sont-elles appelées laides , dit le  
» Duc ? — Non , Monsieur. — Eh bien , ré-  
» pondit-il , je me charge de les recon-  
» cilier. »



UNE jeune femme , qui avoit un enfant  
dont la parenté étoit fort équivoque , disoit  
en compagnie , qu'elle vouloit l'élever au  
lieu où étoit sa famille. Là-dessus un plai-  
sant lui conseilla de l'envoyer au College des  
Quatre Nations.



» QU'EST-CE donc que ce petit monstre là ;  
» disoit inconfidemment une femme à une  
» autre , en parlant d'un enfant : — Mada-  
» me , c'est ma fille. Ah ! ah ! elle est bien  
» jolie. »



UN Bachelier ayant une Thèse à soutenir  
en Sorbonne , s'adressa à un habile Graveur



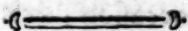
pour avoir une planche. Le Graveur lui donna le portrait de sa fille peinte en Vierge. La fille étoit une fort jolie personne, qui avoit eu quelque galanterie. Cet homme fut rançonné ; & pour s'en venger, il mit à sa thèse pour inscription : *Virgini matri* ; « à la » Vierge mère. »

« ————— »

**M**ONSIEUR le Marquis de ..., dont on ne citera jamais la bravoure comme un prodige, eut un différent avec le Chevalier de ....., qu'on ne regarda jamais comme un modèle de valeur. Le Marquis osa faire un défi de se battre au Chevalier, qui le releva ; ils prirent jour pour cette grande expédition. Personne ne fut assez crédule pour penser qu'ils se battoient tout de bon. Voici comme un plaisant annonça ce combat.

« Le Marquis doit se battre Jeudi prochain »  
« contre le Chevalier, dans la cour de l'Hô- »  
« tel de ... On vous invite de vous y rendre ; »  
« on prendra au parterre, à l'amphithéâtre, »  
« aux loges, sur le théâtre, de même qu'à la »

» Comédie ; s'il n'y a point de sang répan-  
» du , on vous rendra votre argent à la  
» porte. »

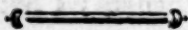


UN Roi , qui aimoit l'Astrologie , avoit toujours à ses côtés un Astrologue , qu'il consultoit dans les peines. Un jour qu'il alloit à la chasse , le tems changea tout d'un coup & menaçoit de l'orage. Ce Prince craignant d'être surpris par le mauvais tems , consulta son Pédagogue , qui lui promit du beau tems ; mais l'air s'épaississant toujours , le Roi , qui ne s'en rapporta pas absolument à l'avis du Pédagogue , demanda à un paysan qu'il rencontra peu de tems après , conduisant son âne , s'il ne pleuvrait point ? « Sire , » répondit cet homme , j'aurons de l'iau sans » doute ; car j'apperçois trembler les oreil- » les de mon baudet ; c'est un présage as- » suré. » Il ne manqua pas en effet de pleu- voir ; & l'Astrologue confus de se voir compromis avec l'âne , qui l'emporta sur lui par cet événement , en pâlit de chagrin. Le Roi ,

qui , pour avoir été trop crédule , essuya le torrent de la pluie , chassa de son palais tous ces faux Astrologues , bien résolu de préférer en pareille occasion l'avis d'un âne à celui de tels Docteurs.

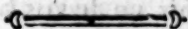


UN Secrétaire du Roi , fort distrait , dînoit avec un Maître des Requêtes & sa sœur , qui étoit une jeune veuve. Cette Dame vint à se trouver mal. Le Secrétaire du Roi fit entendre qu'il regardoit cette action comme un signe de grossesse. « Non , Monsieur , » répondit le Maître des Requêtes ; ce n'est » point le mal que vous dites : il y a trois » ans que ma sœur est veuve. — Je vous de- » mande pardon, Madame, répondit l'homme distrait ; je croyois que vous étiez » fille. »



PENDANT qu'un mari & sa femme étoient en dispute à qui seroit le maître , & qui porteroit le haut-de-chausse , quelqu'un vint

frapper à la porte ; ce qui fit cesser les coups pour quelque tems. Le mari allant à la porte & demandant à celui qui avoit frappé ce qu'il vouloit : « Je voudrois , dit-il , parler au maître de la maison. — Attendez un peu , lui répondit le mari ; car comme la chose est encore indécise , je ne puis vous dire qui c'est. » Puis , aussi-tôt qu'il fut rentré sa femme & lui recommencèrent de nouveau , jusqu'à ce qu'enfin elle lui céda la victoire ; après quoi il retourna à la porte , & dit à celui qu'il y avoit laissé : « Je vous apprends , mon ami , que c'est à moi qu'il faut parler ; car je suis le maître de la maison ; je ne pouvois tantôt vous en dire autant , que nous n'eussions , ma femme & moi , décidé cette affaire. »

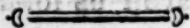


UN homme avoit un soi-disant ami , & une belle femme ; l'ami le fit cocu. Il devint veuf ; il en prit une laide , l'ami le fit encore cocu. « Parbleu , dit-il à son ami , je vois

« bien à présent que c'est à moi que vous en  
 » voulez, »



LA FONTAINE aimoit beaucoup Rabelais. Il étoit chez Boileau avec M. M. de Valincourt, Racine, Boileau le Docteur, & quelques autres personnes. On y parloit de Saint Augustin. La Fontaine écouroit, avec cette stupidité qui étoit ordinairement peinte sur son visage. Enfin il se réveilla comme d'un profond sommeil, & demanda d'un grand sérieux au Docteur, s'il croyoit que Saint Augustin eût plus d'esprit que Rabelais. Le Docteur l'ayant regardé depuis les pieds jusqu'à la tête, lui dit pour toute réponse : « Prenez garde, M. de la Fontaine, » vous avez mis un de vos bas à l'envers ; » & cela étoit vrai.



IL y avoit à la table d'un Intendant de Province, un Père Jésuite, accompagné d'un Frère de sa Société. Le Frère, mal instruit

des usages du monde , trouvant un ragoût excellent , y trempa son pain. A cette action rustique , le Père voulut lui donner par dessous la table un coup de pied , pour l'avertir de ne pas continuer ; mais par malheur sa Révérence s'y prit si mal adroitement qu'au lieu de frapper la jambe de son compagnon , elle attrappa celle de l'Intendant , qui lui dit avec précipitation : « Hé ! mon Père , ce » n'est pas moi qui trempe mon pain dans la » sauce. »

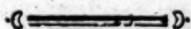


**L**es Espagnols ayant formé le siège de Casal , M. de Toiras vint à bout de défendre cette place , par une suite de manœuvres qui lui firent beaucoup d'honneur. Le Roi louoit hautement la conduite de cet Officier Général ; le Duc de Guise dit plaisamment : « Comme St Roch s'est fait canoniser à force de faire des Miracles , M. de » Toiras deviendra Maréchal de France à » force de faire de belles actions. »

LE Duc d'Elbeuf ayant invité à sa table M. Dumont, célèbre Avocat, dit sur la fin du repas, qu'il vouloit plaider une cause contre lui. Il choisit le premier sujet qui se présenta, & commença un plaidoyer. Maître Dumont l'interrompit, en lui disant : » Maître d'Elbeuf ne se tiendra point interrompu, si je lui dis . . . » A ces deux expressions, *maître d'Elbeuf*, qui n'étoient point faites l'une pour l'autre, tout le monde éclata de rire. Les Dames dirent au nouvel Avocat : « Voilà qui vaut mieux que tout ce que vous nous pourriez dire ; tenons-nous en à cette plaisanterie. »

MONSIEUR Boileau, Doyen de l'Eglise Métropolitaine de Sens, voyant l'approbation de M. de Reims, au Livre de M. l'Abbé de la Trappe, dit : « C'est le Mardi gras qui approuve le Vendredi saint. »





QUAND Philippe V eut fait son entrée dans Naples , on lui érigea une statue dans une place publique. Dès que ce Royaume fut rentré sous la domination de l'Empereur , on abattit la statue de Philippe V , & on y plaça celle de l'Empereur. Un plaisant dit alors , qu'il falloit ériger une statue dont la tête se démontât à vis , afin que s'il étoit nécessaire dans la suite d'ôter la statue de l'Empereur , on n'en ôtât que la tête , & que le reste pût toujours servir.



UN jeune homme , chassé par une Courtisane , fit de grands préparatifs pour forcer sa maison ; de quoi cette Dame se moquant :  
» Il ne falloit que me donner cet argent , dit-elle , & je t'aurois ouvert. »





UN Docteur en Droit ayant accusé & convaincu d'adultère sa femme, qui étoit fort belle, il la fit enfermer dans un Couvent, & prit une Concubine en sa place. Un railleur dit à cette occasion : « Catin pour Catin, il auroit mieux fait de garder sa femme. »



DEUX grands parleurs se trouvoient ensemble. Un d'eux s'étoit emparé de la conversation, & ne laissoit à personne le tems de placer un mot. On le fit remarquer à l'autre bavard, qui répondit : « Laissez-moi faire ; s'il crache, il est perdu. » Effectivement, le premier cracha, & son rival tint parole.



UNE Princesse Espagnole étoit aimée d'un Poète, à qui elle reprochoit de ne lui avoir jamais

jamais fait aucun présent. Celui-ci s'excusa sur ce qu'il ne pouvoit lui rien donner qui fût digne d'elle. « Il faut toujours, dit la Dame, qu'un amant donne à sa maîtresse. » Si j'étois aimée d'un Muletier, je voudrois qu'il me fît un présent; fût-il tiré de l'écurie; fût-ce son étrille.

UN Musicien, un peu ivrogne, conseilloit à un de ses amis d'apprendre la Musique. « Ah! mon cher ami, répondit-il, je ne fais déjà que trop à donner au vin. »

MADAME la Maréchale de..., à quatre-vingt-huit ans, ayant perdu la dernière de ses filles, âgée de soixante & dix ans. « Je suis bien malheureuse, dit-elle; de cinq enfans que j'ai eus, il n'en a pas été possible d'en élever un. »

DEUX jeunes époux se reprochoient de s'agacer l'un l'autre. Pour terminer la querelle, il fut résolu qu'on mettroit un fagot entre eux deux. Dès la seconde nuit, la femme poussa le fagot sur le mari, qui s'écria qu'il étoit piqué. Ah ! voyons, dit la femme ; & on ôta le fagot.

UN homme, qui avoit le nez fort court, railloit souvent un de ses amis, qui l'avoit fort long. « Pourquoi en voulez-vous tant à mon nez, répondit celui-ci ? Croyez-vous qu'il ait été fait aux dépens de votre ? »

DEUX femmes, qui n'étoient plus jeunes, s'efforçoient de cacher leur âge. Au nouvel an l'une disoit à l'autre : « Madame, quel âge aurons nous cette année ? »

UN Déserteur, qu'on alloit pendre, étant sur l'échelle, donna une tasse d'argent à son Confesseur, qui étoit un Cordelier. Le Bourreau, indigné de ce qu'il ne la lui avoit pas donnée, dit au Cordelier : « Eh bien, mon Père, pendez le. »

MOLIERE étoit fort ami du célèbre Avocat Furcroi, homme redoutable par la capacité & par la grande étendue de ses poumons ; ils eurent une dispute à table, en présence de Despréaux. Molière se tourna du côté du satyrique, & dit : « Qu'est-ce que la raison avec un filet de voix, contre une gueule comme celle là ? »

MONSIEUR de Launoi étant à Basville chez le Premier Président de Lamoignon, ce Magistrat lui dit : « Au moins, ne faites

» point de mal à notre Saint Yon. » Le Docteur lui répondit « Comment lui ferois-je du mal ? Je n'ai pas l'honneur de le connoître. »

**U**N faux brave eut des coups de bâton, & les souffrit patiemment, pour ne pas s'attirer un plus grand malheur. A quelques jours de là il rencontra un Poëte, qui lui avoit lancé quelques épigrammes, & dit qu'il lui donneroit cent coups de bâton. « Parbleu, » lui répartit le Poëte ; il vous est bien facile de les donner ; car vous les avez reçus de- » puis quatre jours. »

**L**ABBE de Marolles fit une Traduction des Epigrammes de Martial, dans laquelle il n'avoit rien conservé du sel de son Auteur ; c'est ce qui engagea Ménage à mettre à la tête de son exemplaire ces mots : « Epigrammes contre Martial. »

LA Requête des Dictionnaires empêcha Ménage d'être de l'Académie Française. Sur quoi M. de Montmor, Maître des Requêtes, dit un jour plaisamment, que c'étoit à cause de cette pièce qu'il falloit le condamner à en être, comme on condamne un homme qui a deshonoré une fille à l'épouser.

UN homme, ayant été volé plusieurs fois dans les rues de Paris, n'osoit plus sortir; on lui conseilla de porter des pistolets: « Les voleurs, répondit-il, me les prendroient. »

UN curieux avoit la le soir, dans un Traité de la Physionomie, que ceux qui ont la barbe large portent le signe d'étourderie. Il voulut voir la sienne au miroir avec la bougie. Malheureusement il en brû-



la la moitié , & il écrivit aussi-tôt sur la marge du livre : *Pour celui-là , il est éprouvé.*

UN jour que Chapelle dînoit en nombreuse compagnie, chez le Marquis de Marssini, dont le Page, pour tout domestique, servoit à boire; il s'impatientoit de ce qu'on ne lui versoit pas aussi souvent qu'on le faisoit ailleurs; la patience lui échappa à la fin. » Eh ! je vous prie, dit-il, Marquis, donnez-nous la monnoie de votre Page. »

BOILEAU se trouva dans une compagnie de Dames où l'on parloit de la prise de Mons. Comme il se levoit pour sortir, une de ces Dames l'arrêta & lui dit : « Monsieur, » vous ne sortirez point d'ici que vous ne nous ayez fait un Quatrain sur cette nouvelle conquête de notre grand Roi. » Boileau fit tout ce qu'il put pour s'en dis-

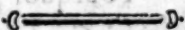
penſer ; mais voyant qu'il ne gaignoit rien ,  
il lâcha ces quatre vers :

Mons étoit , diſoit on , Pucelle ,

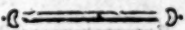
Qu'un Roi gardoit avec le dernier ſoin ;

Louis le Grand en eut beſoin :

Mons ſe rendit; vous auriez fait comme elle.



BOILEAU diſoit de ſon frère , l'Abbé , dont  
le ſtyle étoit moins grave que les mœurs ,  
que ſ'il n'avoit été Docteur de Sorbonne , il  
l'auroit été de la Comédie Italienne.



UN Barbouilleur , qui étoit curieux de  
paſſer pour Peintre , vouloit décorer une  
ſalle. Il répétoit toujours qu'il la feroit blan-  
chir , & qu'il la peindroit enſuite. Quel-  
qu'un lui dit qu'il avoit un meilleur con-  
ſeil à lui donner : « C'étoit de commencer  
» par peindre cette ſalle , & de la faire blan-  
» chir après. »

MONSIEUR le Prince étant harangué dans une petite Ville de Province, demanda à celui qui portoit la parole qui il étoit ?  
» Monseigneur, je suis le second Consul,  
» répondit-il. — Pourquoi, reprit M. le  
» Prince, le Premier Consul ne se présente-  
» t-il pas pour s'acquitter de son devoir ?  
» — Ayez la bonté de l'excuser, Monsei-  
» gneur ; il a une raison indispensable qui  
» l'empêche de paroître ; c'est qu'il est  
» mort. »

UNE Demoiselle étant devenue grosse, il y eut contestation entre ses deux amans, dont un portoit une jambe de bois, pour sçavoir à qui appartiendrait l'enfant. Celui qui avoit une jambe de bois dit à l'autre : « Si  
» l'enfant vient au monde avec une jambe  
» de bois, il sera à moi ; s'il a deux jambes  
» il sera à vous. »

Les rues de Venise sont éclairées la nuit par de très-petites lanternes, suspendues comme celles qui éclairent les rues de Paris. Un Noble, passant dans une rue où un Gondolier étoit occupé à en suspendre une, lui dit de la tenir plus haute : « Elle l'est assez, ré-  
» plique le Gondolier, pour les cornes des  
» Gondoliers ; toutefois, si votre Excel-  
» lence la juge trop basse, je la releverai. »  
L'Excellent passa, & s'empressa de régaler  
ses amis du mot du Gondolier.

Un assez célèbre Poëte tragique parmi les Anglois avoit eu le malheur d'aller du Paradise aux Petites Maisons. Un homme d'esprit, qui le connoissoit & qui se faisoit apparemment un plaisir d'examiner les différens genres de folie des habitans de ces lieux, fut dans une grande surprise quand il y vit son ami. « Eh ! mon pauvre M. Lec,  
» lui dit-il, quel triste sort vous a conduit

» dans cette malheureuse prison ? — Que  
» voulez-vous, répondit le Poëte; les fous  
» ont enfin eu le dessus, & ils ont trouvé le  
» moyen de me fourrer ici. »

=====

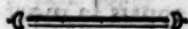
**L**E Cardinal du Bellay, sçachant que Ra-  
belais étoit fort malade, envoya un Page  
s'informer de sa santé. On dit que Rabelais  
fit cette réponse : « Dis à Monseigneur l'é-  
» tat où tu me vois ; je vais chercher un  
» grand peut-être ; il est au nid de la Pie.  
» Dis-lui qu'il s'y tienne ; & pour toi, tu  
» ne seras jamais qu'un fou : tirez le rideau,  
» la farce est jouée. »

=====

**L**E Marquis de la Farre, qui avoit long-  
tems aimé Madame de Sévigné, & aima  
depuis une femme assez laide, dit à ceux  
qui s'étonnoient de son choix : « Du moins  
» celle-ci n'a point d'esprit. »



LE Père Boursaut, Théatin, se plaisoit à raconter l'histoire suivante : « Etant, disoit-il, dans une Ville d'Italie, je demandai à dire la Messe. Le Sacristain me fit l'honneur de s'offrir pour me servir de Répondant. J'avois déjà dit ces mots : *In-*  
» *troibo ad altare dei*, lorsqu'une vieille se mit à peter ; le Sacristain se tourna vers elle, & lui dit : Madame, ce n'est pas à vous à répondre ; & sur le champ se retournant vers moi : *Ad Deum qui latificat*  
» *juventutem meam*. J'avoue que je fus si déconcerté que j'allai prendre le Calice & m'en retournai à la Sacristie, ne me sentant pas en état de continuer la Messe. »



DANS la dernière guerre d'Italie, M. de Lillers, aussi fou qu'il étoit brave, ayant reçu une balle dans la tête : « Je sçavois bien, dit-il, que j'y avois besoin de plomb ;

» mais la dose est un peu trop forte ; » & il  
 » mourut sur le champ. »

UNE Dame de la Cour se plaignoit d'un  
 Seigneur qui avoit publié qu'elle avoit eu  
 six enfans d'un homme d'Eglise. Cette  
 plainte se fit à la Reine, en présence du  
 Duc de la Feuillade; il prit aussitôt la pa-  
 role, & dit à cette Dame : « Allez, Ma-  
 » dame, ne vous chagrinez pas ; personne  
 » n'ignore que de tout ce qui se dit à la  
 » Cour, il n'en faut croire que la moi-  
 » tié. »

LE Maréchal d'Estrées, âgé de cent trois  
 ans, ayant appris la mort de M. le Duc de  
 Tresmes, qui mourut âgé de quatre-vingt  
 treize ans, dit : « J'en suis bien fâché ; mais  
 » je n'en suis point surpris ; c'étoit un corps  
 » caecochyme & tout usé : j'ai toujours dit  
 » que cet homme-là ne vivroit pas. »

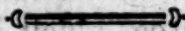


UN jour M. de Clermont Tonnerre , ancien Evêque de Noyon , lisoit à l'Evêque de Beauvais un Mandement qu'il avoit fait contre une Abbessé , qui , sans sa permission , étoit allée aux Eaux avec quelques-unes de ses Religieuses. Etant venu à l'endroit où il excommunioit l'Abbessé , les Religieuses , & tout le carosse : « Les chevaux

« en font-ils , lui dit M. de Beauvais. »

L'ABBÉ de Cosnan ayant été nommé à l'Evêché de Valence , vint trouver l'Archevêque de Paris , afin de prendre jour pour son Sacre : « Êtes-vous Prêtre , lui demanda  
« l'Archevêque ? — Non , dit l'Abbé.  
« Vous êtes donc Diacre ? — Encore moins.  
« — C'est-à-dire , continua l'Archevêque ,  
« que vous n'êtes que Sous-Diacre. — Point  
« du tout , répliqua l'Abbé ... — Je n'ose  
« pas vous interroger davantage ; j'ap-  
« prehends que vous ne soyez pas baptisé. »

Ce qu'il y avoit de certain , c'est que l'Abbé de Cosnac n'avoit pas même la tonsure.

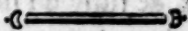


**M**ADemoiselle de Scudéry causoit familièrement dans une antichambre avec des laquais. Comme on parut surpris de la voir s'abaisser jusques-là : « Laissez-moi, dit-elle. » j'aime à causer avec eux quand ils ne sont que laquais , ils sont doux & traitables ; mais dès qu'ils quittent leur condition , & qu'ils s'élèvent à quelque rang dans la Finance , ils ont une sottise fierté qui les rend insupportables. »



**O**N agitoit un jour dans une maison où Santeuil se trouva , cette question : « Pour- » quoi les femmes ne rebutoient point leurs » maris quand elles étoient enceintes , & » que les femelles des animaux ne pou- » voient souffrir leurs mâles lorsqu'elles » étoient pleines. » Il y avoit déjà quelque

tems que chacun tâchoit d'en dire les meilleures & les plus solides raisons qu'il pouvoit, lorsqu'on s'adressa à Santeuil, qui avoit gardé le silence. « Et vous, M. de Santeuil, lui dit-on, qu'en pensez-vous? — Ma foi, dit plaisamment Santeuil; je n'en sçais pas d'autre raison, sinon, que les unes sont raisonnables & que les autres sont des bêtes. »



**D**URANT les guerres de la Fronde tout se tournoit en raillerie. Le Régiment de Corinthe ayant été battu par un petit parti, on appela cet échec, *la première aux Corinthiens.*



CHAPITRE XXV.

*Propos de Joueurs & d'Ivrognes.*

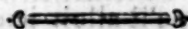
UN ivrogne, sur qui il étoit tombé quelques morceaux de tuile du haut d'une maison, dont on réparoit le toit, lançoit pour se venger des pierres au premier étage, n'ayant pas, disoit-il, la force de les jeter plus haut.

DEUX joueurs de dez mirent sur la table cent écus, & convinrent que celui qui auroit le moins de points gagneroit. Le premier ayant fait deux as, mit aussi-tôt la main sur l'argent; mais le second l'arrêta; & ayant jeté les deux dez, de sorte que l'un étant monté sur l'autre, ne découvroit qu'un seul as, prétendit que les cent écus lui appartenoient, de quoi il fallut que l'au-

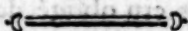
tre, en dépit qu'il en eût, demeurât d'accord.



UN homme jouant avec un fripon, s'aperçut qu'on le prenoit pour dupe ; il tira un couteau de sa poche, cloua la main du filou sur la table dans le tems qu'il ramassoit les dez ; il dit froidement : « S'ils ne sont pas » piqués, j'ai tort. » Il fut prouvé qu'il n'avoit pas tort.

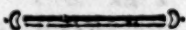


ON proposoit à un joueur, que la fortune venoit de favoriser, de servir de second dans un duel. « Je gagnai hier, répondit-il, huit » cens louis, & je me battois fort mal ; » mais allez trouver celui à qui je les ai gagnés, il se battra comme un Diable ; car il » n'a pas le sou. »



UN joueur fut ruiné au jeu par son ami ; il lui dit : « Je voudrois qu'avant que nous

» eussions été tous deux au monde , ma  
 » mère se fut étranglée en avalant la  
 » tienne. »



UN Courtisan jouant au piquet avec le Cardinal Mazarin , le réduisit , pour éviter d'être capot , à ne sçavoir lequel il garderoit de deux as qu'il avoit encore à la main. Le Cardinal attendoit que quelque spectateur officieux lui donnât un signal salutaire ; il rémoignoit qu'il alloit jeter tantôt l'un , tantôt l'autre des deux as ; & comme il sembloit aller jeter celui dont il devoit se défaire , le joueur lui marcha sur le pied , comme pour l'avertir de n'en rien faire. Le Ministre exécuta l'avis , & fut capot. Ayant demandé ensuite celui qui lui avoit marché sur le pied , & lui avoit fait faire cette sottise : « C'est moi , répondit le joueur , qui ne  
 » me suis point cru obligé de vous donner  
 » de bons avis , & qui voyois que vous en  
 » demandiez à ces Messieurs qui vous envi-  
 » ronnent. »

UN buveur intrépide voyoit sa maison, qui alloit être engloutie par une inondation. Il court vite à sa cave, en tire la seule pièce qui y restoit, & après l'avoir fait transporter en haut : « Mes amis, leur dit-il, l'inon-  
 » dation augmente ; ne perdons point de  
 » tems, vidons cette pièce de vin ; & pour  
 » nous sauver nous aurons la futaille. »

UNE femme d'Artisan, à table avec sa famille, prenoit à tâche de contredire son mari, qui étoit un ivrogne. Celui-ci, pour appuyer ses raisons, se saisit du pot de vin ; c'étoit toute la provision du repas, & boit un grand coup, en disant : « Si ce que je  
 » dis n'est pas vrai, que ce verre de vin me  
 » serve de poison. » La femme, revenant à la charge, notre ivrogne recommença les mêmes imprécations ; & de contradictions en contradictions, le pot se vidoit, lorsque les enfans, plus prudents que leur mère,



lui dirent : « Eh , de grace , soyez du même  
 sentiment , autrement nous allons mourir  
 de soif. »

UN ivrogne , qui avoit bien bu , se leva la  
 nuit d'auprès de sa femme , & alla pisser par  
 la fenêtre. Comme il pleuvoit , il entendoit  
 l'eau d'une gouttière qui tomboit ; & croyant  
 que c'étoit lui qui faisoit ce bruit , il restoit  
 toujours dans la même posture. A la fin sa  
 femme lui cria : « Auras-tu bientôt fini ?  
 — Hélas ! répartit l'ivrogne , je finirai  
 quand il plaira à Dieu. »

UN ivrogne vouloit passer par un cul-de-  
 sac , croyant que c'étoit une rue. Comme il  
 ne peut en venir à bout , il se persuade qu'on  
 lui a bouché le passage. Il tire son épée , &  
 se bat d'estoc & de taille contre une borne ,  
 qu'il prend pour un homme. A force de fé-  
 railler , il fait sortir quelques étincelles.  
 « Ah ! le vilain , dit-il en reculant ; il porte  
 des armes à feu. »

UN célèbre buveur, qui n'avoit jamais bu de l'eau, demanda à la fin de sa vie un grand gobelet d'eau, en disant : « Quand on meurt, il faut se reconcilier avec ses ennemis. »

UN célèbre buveur, qui n'avoit jamais bu de l'eau, demanda à la fin de sa vie un grand gobelet d'eau, en disant : « Quand on meurt, il faut se reconcilier avec ses ennemis. »

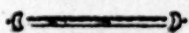


## CHAPITRE XXVI.

*Instinct des Animaux.*

UN éléphant , maltraité par son Cornac ( c'est ainsi qu'on appelle son conducteur ), s'en étoit vengé en le tuant. Sa femme , témoin de ce spectacle , prit les deux enfans & les jeta aux pieds de l'animal encore tout furieux , en lui disant : « Puisque tu as tué  
« mon mari , ôte-moi aussi la vie , ainsi qu'à  
« mes enfans. » L'éléphant s'arrêta tout court , s'adoucît ; & comme s'il eût été touché de regret , prit avec sa trompe le plus grand de ses deux enfans , le mit sur son cou , l'adopta pour son Cornac , & n'en voulut point souffrir d'autre.

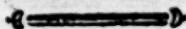




L'EMPEREUR Domitien voulant donner une fête aux Romains, fit dresser une troupe d'éléphants pour danser un ballet. On leur enseignoit des pas difficiles à retenir ; un de ces animaux ayant été battu pour n'avoir pas bien retenu sa leçon, on remarqua que la nuit suivante, il la répéta de son propre mouvement au clair de la lune.



UN particulier avoit dans sa Meute une chienne qu'il aimoit beaucoup, & qui avoit le privilège de manger & de dormir dans le salon. Cette chienne ayant mis bas, il prit le tems qu'elle étoit absente pour noyer ses petits dans un étang voisin. La chienne, étant revenue quelque tems après, fut fort inquiète de ne plus les voir. Elle les fut chercher, & les ayant trouvé noyés, elle les apporta les uns après les autres aux pieds de son maître ; & lorsqu'elle fut au dernier, elle le regarda fixement, & expira sur le champ.



UN soldat de Pondichéri, qui avoit coutume de porter à un éléphant une certaine mesure d'arc (1) à une heure réglée, ayant un jour bu plus que de raison, & se voyant poursuivi par la Garde, qui vouloit le conduire en prison, se réfugia sous l'éléphant & s'y endormit. Ce fut envain que la Garde tenta de l'arracher de cet asyle; l'éléphant le défendit avec sa trompe. Le lendemain le soldat, revenu de son ivresse, frémit à son réveil, de se voir couché sous un animal d'une grosseur si énorme. L'éléphant, qui sans doute, poursuit l'Historien, s'aperçut de son effroi, le caressa avec sa trompe pour le rassurer, & lui fit entendre qu'il pouvoit s'en aller.

---

(1) L'arc est le fruit d'une espèce de palmier. L'éléphant l'aime beaucoup; lorsque son conducteur lui en présente, l'animal emploie toutes ses forces.

UN homme qui avoit un Elephant fort bien dressé, lui commanda de porter un chaudron pour le faire raccommoder. Le Chaudronnier boucha le premier trou, & en fit un second. L'Eléphant étant revenu de sa commission, son maître voulut se servir de l'ustensile raccommodé; il y mit de l'eau, & voyant qu'il couloit, il battit l'animal, & le renvoya chez l'ouvrier. Tous les trous furent bouchés cette fois; mais l'Elephant, craignant d'être trompé, alla à un puits, tira de l'eau, & ne rapporta le chaudron, qu'après l'avoir éprouvé lui-même.

UN Mulet qui étoit obligé de passer tous les jours une rivière, broncha une fois lorsqu'il étoit au milieu de l'eau. Sa charge étoit de sel. Comme elle avoit été mouillée, le sel fondit le long du chemin, & l'animal

sentant ses épaules soulagées , n'oublia pas la cause de la diminution de son fardeau. Dès le lendemain , il prévint les faux pas , & se coucha au milieu de la rivière pour se décharger mieux de la plus grande partie du poids qu'il portoit.

**P**ELISSON étant à la Bastille, & n'ayant d'autre compagnie qu'un Basque qui ne savoit que jouer de la musette, avoit entrepris, pour se distraire, d'appriivoiser une araignée qui faisoit sa toile au soupirail de la chambre où il étoit enfermé. Il mettoit des mouches sur le bord de ce soupirail, tandis que son Basque jouoit de la musette. Peu-à-peu l'araignée s'accoutuma à distinguer le son de l'instrument, & à sortir de son trou pour courir sur la proie qu'on lui exposoit. En l'appelant ainsi, toujours au même son, & mettant toujours sa proie de proche en proche, il parvint, après un exercice de plusieurs mois, à discipliner si



bien cette araignée . qu'elle partoît au premier signe , pour aller prendre une mouche au fonds de la chambre , & jusques sur les genoux du prisonnier.



ON lit, dans les Mélanges Historiques & Philologiques de M. Michault, Avocat au Parlement de Dijon , que Dom Adoul, Chartreux , avoit aussi apprivoisé une Sangsue , & qu'elle charmoit les ennuis de sa solitude.



UN Chien s'étoit cassé la patte. On le porta chez un Chirurgien, qui la lui remit. Quelques mois après, ce Chien en rencontra un autre, là qui le même accident venoit d'arriver. Il le conduisit chez celui qui l'avoit guéri. Ce fait, qui est récept, est consigné dans plusieurs ouvrages.

Au rapport de toute une Compagnie de Cavalerie, un Cheval agé, mais encore plein de feu, avoit les dents si usées, qu'il n'avoit plus la force de mâcher le foin ni l'avoine. Les deux Chevaux qui mangeoient à ses côtés, tiroient du foin du râtelier, le mâchoient, & le lui laissoient ensuite... On ajoute qu'ils avoient la même attention, pour qu'il mangeât de l'avoine.

UN Renard voulant faire sa proie d'un coq d'Inde qu'il voyoit perché sur un arbre, imagina ce stratagème: il se mit à tourner au tour de l'arbre avec vitesse, & pendant un espace de tems assez long. Le coq d'Inde, attentif aux mouvemens de son ennemi, en faisoit autant que lui, afin de ne le pas perdre de vue. Mais ce tournoïement continuel l'étourdit à la fin. Il tomba du haut de l'arbre, & le Renard s'en saisit.

«————»

**MONTAGNE** parle, après Plutarque, de Renards, qui, en s'avancant sur une rivière glacée, prêtent l'oreille à chaque pas, pour écouter si l'eau ne coule point, ce qui leur fait juger de la force de la glace qui doit les porter.

«————»

**On** dit que, dans l'Amérique Méridionale, les Singes passent les rivières sans nager. Ils se tiennent les uns les autres par la queue, & forment une chaîne qui s'élance d'un arbre, & dont le premier chaînon touche de s'accrocher à un arbre du bord opposé. Il faut convenir que ce fait auroit besoin d'être vérifié. Nous le citons tel que nous l'avons lu.

«————»

**Le Cardinal de Polignac**, en combattant

P iij

dans son Anti-Lucrece, le système de ceux  
 qui donnent une ame aux bêtes, cite en  
 faveur de ses adversaires, un exemple sin-  
 gulier qu'il avoit appris dans ses voyages.  
 » Écoutez, leur dit le Poète dans la prose  
 » élégante de son Traducteur, écoutez un  
 » fait que vous ignorez peut-être, & qui  
 » doit relever à vos yeux l'espèce des qua-  
 » drupèdes. J'ai vu dans ces contrées, où  
 » le rapide (1) Danastris prend sa source,  
 » pour arroser les vastes plaines des Daces;  
 » dans la fertile Ukraine, terre à présent in-  
 » culte, mais où régna l'abondance, tant  
 » qu'elle eut les belliqueux Cosaques pour  
 » habitans; j'ai vu rangées en bataille des  
 » troupes nombreuses d'animaux sauvages,  
 » ennemis irréconciliables, quoique d'une  
 » même espèce, & distinguées seulement  
 » par la couleur. Les uns sont fauves, les  
 » autres noirs. En Pologne, on les appelle  
 » Baubaques: c'est une sorte de Renards;  
 » mais ils ne vivent que des productions de

---

(1) Le Niester.

» la terre. Ils se contentent de moissonner  
 » de vertes campagnes, d'amasser dans leurs  
 » retraites souterraines des provisions de  
 » fourage : & c'est la possession de ces ca-  
 » vernes , ou de ces prairies , qui fait l'uni-  
 » que sujet de leurs querelles. Ainsi les Peu-  
 » ples que sépare le large & profond canal  
 » du Rhin , se disputent par de sanglantes  
 » guerres l'empire de ses bords. D'un côté ,  
 » l'Allemagne rassemble toutes les forces : la  
 » France oppose , de l'autre, tout le poids de  
 » sa puissance. Lors donc qu'un amour farou-  
 » che de la gloire , & qu'une aveugle passion  
 » de vaincre s'empare de ces féroces ani-  
 » maux , la terre , du sombre creux de ses  
 » cavernes , vomit un peuple de combattans  
 » furieux. Leur frémissement annonce l'ar-  
 » deur qui les anime. Ils se répandent d'a-  
 » bord dans la plaine , divisés par pelotons  
 » & sans ordre ; mais bientôt on les voit  
 » former , sous un chef , différens batail-  
 » lons. Les deux armées tracent leur camp  
 » dans la prairie dont la conquête est l'ob-  
 » jet de leur ambition , & chacune se range

» sur une ligne opposée. De part & d'autre ;  
» vous verriez les mêmes transports : le  
» combat est précédé par les mêmes préludes  
» qu'accompagne le bruit le plus terrible.  
» Un cri guerrier donne le signal. Animés  
» par ces sons effrayans , ils se livrent à leur  
» impétueuse fureur. Tout se choque , tout  
» se mêle en un instant : les coups se con-  
» fondent ; la couleur montre à chacun  
» l'ennemi sur lequel doivent tomber les  
» liens , & la terre rougit inondée de sang.  
» L'espérance & la crainte passent tour-à-tour  
» d'un parti dans l'autre. Combien de ruses ,  
» combien de traits d'une bravoure héroï-  
» que , l'horreur du combat ne dérober-t-elle  
» pas aux yeux des spectateurs ? Enfin la  
» victoire se déclare : les vaincus prennent  
» la fuite , & vont chercher loin de-là des  
» pâturages plus sûrs. L'armée victorieuse ,  
» sans les poursuivre , s'empare aussi tôt  
» des cavernes abandonnées , & se borne à  
» ravager les prairies qu'elle vient de con-  
» quérir. Mais la prévoyante cruauté des  
» vainqueurs fait subir à leurs prisonniers

» des peines d'une espèce singulière. Ils ne  
» se contentent pas de les renfermer dans  
» des fosses profondes , & de les condamner  
» aux rigueurs d'une prison , qui ne finit  
» qu'avec la vie. Lorsque les premiers fri-  
» mats annoncent le retour de l'hiver , ils  
» mènent dans la prairie ces esclaves , uni-  
» quement conservés pour le transport des  
» provisions , les obligent de se renverser ,  
» & de tenir leurs pattes élevées , de peur  
» que le foin ne s'échappe , les chargent  
» ensuite , tirent par la queue ces chariots  
» animés , & labourent toute la route avec  
» le dos ensanglanté de ces malheureux . »



Il n'y a presque personne qui n'ait entendu parler de l'histoire de l'Esclave Androcles , qui , vexé par son maître Proconsul en Afrique , s'étoit échappé de sa maison , & qui fut nourri trois ans par un lion qu'il avoit guéri d'une plaie. Au bout de ce tems , en-  
nuyé d'un genre de vie si étrange , il avoit



songé à son retour. Mais, son maître l'ayant fait arrêter & conduire à Rome, on condamna l'Esclave fugitif à servir de pâture aux bêtes qu'on exposoit au Cirque. Il paroît au milieu du peuple Romain ; on lui lâche un lion énorme ; mais quel prodige ! l'animal vient s'abattre à ses pieds, le léche & le rasure par ces marques d'affection. C'étoit le lion même qu'il avoit guéri. Le peuple jette un cri de surprise & de joie, & l'Esclave eut la vie avec la liberté ; & le lion même. Cette histoire arriva sous le règne de Caligula. Apion le Grammairien, qui en fut témoin, l'a transmise à la postérité, & elle est conservée dans les Nuits Attiques d'Aulu-Gelle. Le P. Grozelier de l'Oratoire, l'a décrite dans le Recueil de ses Fables ; si elle a besoin d'être garantie, les deux faits suivans peuvent servir à la rendre vraisemblable.

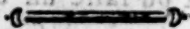


**M.** Georges Davis, Consul d'Angleterre,

à Naples, s'étant retiré à Florence pour se garantir de la peste, qui faisoit tous les jours des ravages affreux dans cette ville, il eut un jour la curiosité d'aller voir la Ménagerie du Grand Duc. Il y avoit dans une loge qui étoit au bout, un lion qu'on n'avoit jamais pu apprivoiser depuis trois ans. M. Davis ne parut pas plutôt, que cet animal courut à lui avec toutes les marques de joie & de transport qu'il étoit capable d'exprimer. Il se leva sur ses pattes, & lui lécha les mains à travers les barreaux de sa loge. Le Garde effrayé de la témérité du Consul, le tira par le bras, & le pria de ne point hazarder ainsi sa vie; mais, loin de se rendre à ses remontrances, il ouvrit la loge, & entra dedans. Il n'y fut pas plutôt, que le lion se dressa, lui appliqua ses deux pattes sur les épaules, & lui lécha le visage, courant çà & là, & bondissant de joie, comme l'auroit pu faire un chien, qui revoit son maître, après plusieurs jours d'absence. Ils se séparèrent enfin, après s'être embrassés avec la plus grande affection. Le

bruit de cette aventure se répandit aussi-tôt par toute la ville, & peu s'en fallut qu'on ne regardât le Consul comme un Saint. Le Grand Duc ayant appris ce qui s'étoit passé, envoya chercher M. Davis; & voici ce que celui-ci lui raconta.

Un Capitaine de vaisseau, qui revenoit de Barbarie, me fit présent de ce lion pendant qu'il étoit encore jeune. Je l'apprivoisai au point, que je le faisois venir dans ma salle à manger, lorsque j'invitois mes amis. Lorsqu'il eut cinq ans, il blessa un de mes domestiques qui badinoit avec lui; sur quoi je donnai ordre de le tuer: mais mon ami s'y opposa, & me pria de le lui donner. Je n'ai pu savoir ce qu'il étoit devenu. On ne sauroit exprimer quelle fut sa surprise, lorsque le Prince lui dit qu'il le tenoit de l'ami même à qui il en avoit fait présent.



**L**es Espagnols se trouvoient assiégés dans Buenos-Aires, par les peuples du Canton. Le

Gouverneur avoit défendu à tous ceux qui demeuroident dans la ville, d'en sortir. Mais, craignant que la famine, qui commençoit à se faire sentir, ne fit violer ses ordres, il mit des gardes de toutes parts, avec ordre de tirer sur tous ceux qui chercheroient à passer l'enceinte désignée. Cette précaution retint les plus affamés, à l'exception d'une seule femme, nommée Maldonata, qui trompa la vigilance de ses gardes. Cette femme, après avoir erré dans les champs déserts, découvrit une caverne, qui lui parut une retraite sûre contre les dangers; mais elle y trouva une lionne, dont la vue la saisit de frayeur. Cependant les caresses de cet animal la rassurèrent un peu: elle reconnut même que ces caresses étoient intéressées. La lionne étoit pleine, & ne pouvoit mettre bas: elle sembloit demander un service, que Maldonata ne craignit point de lui rendre. Lorsqu'elle fut heureusement délivrée, sa reconnaissance ne se borna point à des témoignages présents: elle sortit pour chercher sa nourriture; & depuis ce jour, elle ne

manqua point d'apporter aux pieds de sa libératrice, une provision qu'elle partageoit avec elle. Ces soins durèrent aussi-long-tems que ses petites la retinrent dans la caverne. Lorsqu'elle les en eut retirés, Maldonata cessa de la voir, & fut réduite à chercher sa subsistance elle-même. Mais elle ne put sortir souvent, sans rencontrer les Indiens, qui la firent esclave. Le ciel permit qu'elle fût reprise par des Espagnols, qui la ramenèrent à Buenos-Aires. Le Gouverneur en étoit sorti. Un autre Espagnol, qui commandoit en son absence, homme dur & cruel, savoit que cette femme avoit violé une loi capitale; il ne la crut pas assez punie par ses infortunes. Il donna ordre qu'elle fût liée au tronc d'un arbre, en pleine campagne, pour y mourir de faim, qui étoit le mal dont elle avoit voulu se garantir par sa fuite, ou pour y être dévorée par quelque bête féroce. Deux jours après, il voulut savoir ce qu'elle étoit devenue. Quelques Soldats, qu'il chargea de cet ordre, furent surpris de la trouver pleine de vie, quoi-

qu'environnée de tigres & de lions, qui n'osoient s'approcher d'elle, parce qu'une lionne, qui étoit à ses pieds avec plusieurs lionceaux, sembloit la défendre. A la vue des Soldats, la lionne se retira un peu, comme pour leur laisser la liberté de délier sa bienfaitrice. Maldonata leur raconta l'aventure de cet animal, qu'elle avoit reconnu au premier moment ; & , lorsqu'après lui avoir ôté les liens, ils se disposoient à la reconduire à Buenos-Aires, il la caressa beaucoup, en paroissant regretter de la voir partir. Le rapport qu'ils en firent au Commandant, lui fit comprendre qu'il ne pouvoit point, sans paroître plus féroce que les lions mêmes, se dispenser de faire grace à une femme, dont le ciel avoit pris si sensiblement la défense.



**L**ES meilleurs Naturalistes valent beaucoup la sagesse de l'éléphant. Voici un trait assez singulier, qui montre que, lors même

que cet animal cesse d'être docile , il est toujours sensible aux leçons qu'on peut lui donner. Un Roi d'Achem , dans l'isle de Sumatra aux Indes , avoit ordonné un embarquement de cent éléphants. On vint lui dire qu'ils ne vouloient point entrer dans les galères. Sur le champ le Roi se transporta sur le rivage , parla avec colère aux animaux rebelles , & , faisant saisir un des plus mutins , il commanda qu'on lui fendît le ventre à la vue des autres , & les menaça de la même punition. Dans l'instant , leur fureur se calma , ils entrèrent dans les galères , & il n'y en eut pas un seul qui se mutinât pendant le voyage.



UN chien étoit dressé à faire plusieurs commissions : lorsque son maître vouloit l'envoyer chez le Traiteur , il faisoit certains signes , que le chien connoissoit , & cet animal revenoit gaiement avec ce que le Traiteur lui avoit mis dans sa gueule. Tout



alloit au mieux , lorsqu'un beau soir , deux chiens du quartier , flattés par l'odeur des petits pâtés que le nouveau messager portoit , s'avisèrent de l'attaquer. Gueulenoire , c'étoit le nom du porteur , pose aussitôt son panier à terre , se met devant , & se bat avec courage contre le premier qui avance. Mais , comment tout prévoir ? tandis qu'il se collette avec l'un , l'autre court au panier. Il n'y avoit bientôt plus de petits pâtés , & Gueulenoire alloit être la dupe de sa fidélité. Que fait-il ? voyant qu'il n'est pas possible de sauver le dîner de son maître , il se jette au milieu des deux champions , punit le plus vite qu'il peut leur gourmandise , en dépêchant lui-même les petits pâtés qui restoient. (1)

---

(1) La Fontaine a fait une Fable de cette histoire. Elle est intitulée : *Le Chien qui porte à son cou le dîner de son maître.*

ON nourrissoit un chien dans une Communauté. Tous ceux qui arrivoient tard , & qui vouloient prendre leur repas , devoient tirer une petite sonnette , & le cuisinier passoit leur portion par le moyen d'une boîte tournante , qu'on appelle *tour* dans les Maisons Religieuses. Le chien , qui observoit quelquefois les jeûnes , plus que personne de la Communauté , étoit attentif à tous les mouvemens qui pouvoient procurer quelque nourriture. Un jour qu'il n'avoit rien pu attraper , il s'avisa de tirer lui-même la sonnette avec sa gueule. Le garçon de cuisine crut que c'étoit une personne de la Communauté. Il passa une portion , que le chien fit disparaître en un instant. Le lendemain , il recommença avec le même succès ; & , sûr de sa pirance , il ne faisoit plus sa cour à personne. Cependant le cuisinier , qui s'aperçut qu'on lui demandoit une portion de plus , porta ses plaintes au Supé-

ricur. On fait des recherches , on examine , on surprend à la fin le drôle , qui ordinairement n'attendoit pas que toutes les personnes de la Communauté eussent leur portion , pour demander la sienne. On admira la finesse de cet animal ; & , depuis , on continua de le traiter comme un membre de la Communauté , à la réserve , que la pitance qu'on lui donnoit , étoit composée de ce qui étoit resté sur les assiettes.



L'ESPÈCE de chiens la plus intelligente , est celle du barbet. On raconte qu'un particulier qui en avoit un , s'en servoit comme d'un commissionnaire instruit. Lorsqu'il étoit à la campagne , & qu'il vouloit faire tenir une lettre à Paris , il attachoit le papier au collier du chien , & donnoit à l'animal un coup de pied sur le derrière. C'étoit le signal du départ ; le chien couroit à la maison de son maître , où on lui donnoit une réponse , qu'il rapportoit de même.

Sous le règne de Charles VIII, Roi de France, un nommé Aubri, de Mondidier, passant seul dans la forêt de Bondi, est assassiné & enterré au pied d'un arbre. Son chien reste plusieurs jours sur la fosse, & ne la quitte, que pressé par la faim. Il vient à Paris, chez un intime ami du malheureux Aubri, & par ses tristes hurlemens, semble lui annoncer la perte qu'ils ont faite. Après avoir mangé, il recommence ses cris, va à la porte, tourne la tête pour voir si on suit, revient à cet ami de son maître, & le tire par son habit, comme pour lui marquer de venir avec lui. La singularité de tous les mouvemens de ce chien, sa venue sans son maître qu'il ne quittoit jamais; ce maître, qui tout-d'un-coup a disparu, & sans doute cette distribution de justice & d'événemens, qui ne permet guère que les crimes restent long-tems cachés; tout cela fit que l'on suivit ce chien. Dès qu'il fut au pied de

l'arbre , il redoubla ses cris , en grattant la terre , comme pour faire signe de chercher en cet endroit. On y fouilla , & on y trouva le corps du malheureux Aubri. Quelque tems après , ce chien apperçoit , par hasard , l'assassin , que tous les Historiens nomment le Chevalier Macaire ; il lui saute à la gorge , & l'on a bien de la peine à lui faire lâcher prise. Chaque fois qu'il le rencontre , il l'attaque , & le poursuit avec la même fureur. L'acharnement de ce chien , qui n'en veut qu'à cet homme , commence à paroître extraordinaire. On se rappelle l'affection qu'il avoit marquée pour son maître , & en même-tems plusieurs occasions où ce Chevalier Macaire avoit donné des preuves de sa haine & de son envie contre Aubri de Mondidier. Quelques autres circonstances augmentent les soupçons. Le Roi , instruit de tous les discours que l'on tenoit , fait venir ce chien , qui paroît tranquille , jusqu'au moment , qu'appercevant Macaire au milieu d'une vingtaine d'autres Courtisans , il tourne , abboie , & cherche à se jeter sur

lui. Dans ce tems-là , on ordonnoit le combat entre l'accusateur & l'accusé , lorsque les preuves du crime n'étoient pas convaincantes. On nommoit ces sortes de combats , Jugemens de Dieu , parce qu'on étoit persuadé que le ciel auroit plutôt fait un miracle , que de laisser succomber l'innocence. Le Roi , frappé de tous les indices qui se réunissoient contre Macaire , jugea qu'il échéoit gage de bataille , c'est-à-dire , qu'il ordonna le duel entre le Chevalier & le chien. Le champ clos fut marqué dans l'Isle-Notre-Dame , qui n'étoit alors qu'un terrain vague & inhabité. Macaire étoit armé de pied-en-cap , un gros bâton ferré à la main. Le levrier avoit un tonneau percé pour sa retraite & ses relancemens. On le lâche ; aussi-tôt il court , tourne au-tour de son adversaire , évite ses coups , le menace , tantôt d'un côté , tantôt d'un autre , le fatigue , & enfin s'élance , le saisit à la gorge , le renverse , & l'oblige de faire l'avou de son crime , en présence du Roi & de toute la Cour. La mémoire de ce chien

mérita d'être conservée à la postérité , par un monument qui subsiste encore sur la cheminée de la grand'salle du Château de Montargis. C'est le Roi Charles VIII , qui fit poser ce tableau , pour perpétuer le souvenir d'un événement si singulier.

*Fin du second Volume.*